

Le Samedi

Vol. XVII No 31
Montreal, 13 janvier 1906

40 Pages

Journal Hebdomadaire Illustré

40 Pages

Prix du numero, 5c



LA LETTRE À PORTER.



35, rue St-Jacques
MONTREAL

Le Samedi

(JOURNAL HEBDOMADAIRE ILLUSTRÉ)

ORGANE DU FOYER DOMESTIQUE

Spécialités : Modes pratique
et Musique nouvelle.

ABONNEMENT :

CANADA ET ETATS-UNIS
UN AN - - \$2.50 SIX MOIS - - \$1.25
MONTREAL ET EUROPE
UN AN - - \$3.50 SIX MOIS - - \$1.75

STRICTEMENT PAYABLE D'AVANCE

PRIX DU NUMERO : 5 CENTIMS.

TARIF D'ANNONCE : 10c la ligne, mesuro agate.

POIRIER, BESETTE & CIE, Propriétaire.

La Circulation du "Samedi"

La circulation du SAMEDI est de deux ou trois fois plus considérable que celle de toute autre publication française illustrée de l'Amérique du Nord.

MONTREAL, 13 JANVIER 1906

CARNET EDITORIAL

GRACE à l'énergique initiative de Mgr l'archevêque de Montréal, grâce, non moins, à la coopération active qu'il est à peu près assuré de recevoir de tous les hommes de bonne volonté—protestants comme catholiques,—1906 pourrait bien marquer dans nos annales comme l'Année de la Tempérance.

C'est une véritable croisade qui s'organise.

Croisade qui aura ses Pierre l'Hermite dans la personne des Franciscains de Montréal.

Nous nous associons de tout cœur à cette campagne contre le pire fléau social. Le mal est arrivé à la période aiguë parmi nous et chaque jour met au triste crédit de l'alcool des forfaits de plus en plus nombreux et épouvantables.

Seulement, cette croisade, si on veut qu'elle soit réellement efficace et d'effet durable, doit être menée pratiquement.

Ce n'est pas avec de grands gestes, de grands cris, de grandes menaces sur ce qui attend l'ivrogne endurci dans l'autre monde qu'on arrivera à enrayer le fléau.

Il faut une croisade humaine, dans ce sens qu'on ne devrait recourir qu'aux démonstrations claires, facilement compréhensibles, qui frappent l'esprit par leur vérité.

Il faut des statistiques aussi, des statistiques que la masse comprenne de suite, d'où elle puisse presque d'elle-même tirer des conclusions.

Il faut multiplier les tableaux; celui de l'existence de l'homme sobre juxtaposé à celui de l'existence du buveur invétéré; les tableaux comparatifs des intérieurs domestiques de l'un et de l'autre individu; le tableau de la vie facile du débitant d'alcools comparée à la vie difficile, pénible, honteuse de l'ivrogne, tout cela peint en termes limpides, justes, lumineux, ne manquera pas ses effets sur une notable partie des victimes de l'intempérance.

Mais nous appuierons sur un autre moyen de persuasion: il consiste à expliquer en termes simples la nature des boissons qui sont débitées, la falsification presque générale.

Dans les boissons à cinq cents le verre, il en est peu ou presque point qui ne soient pour le moins mêlées d'ingrédients inoffensifs mais étrangers et qui ont pour résultat immédiat de faire un gallon avec un pot.

Malheureusement, le plus souvent, ces boissons à cinq cents sont additionnées d'ingrédients nuisibles, parfois toxiques.

Les boissons à dix cents, dans un grand nombre de buvettes, n'ont sur celle de cinq cents aucune supériorité autre que celle d'être versées d'une bouteille portant une étiquette menteuse.

On met dans des bouteilles qui ont primitivement servi aux cognacs, aux scotch, aux rhums, etc., des liquides manufacturés dans les caves des buvettes ou des épiceries avec des alcools communs et des teintures.

Et quelles teintures, grands dieux!

Ces décoctions et infusions sont offertes à dix cents. Dans certains bars, avides de la clientèle du gros peuple, on les vend cinq et les verres sont grands. A un sou le profit serait encore énorme.

C'est une opinion bien ancrée chez nous, personnellement, que si

les gens savaient quels affreux mélanges ils boivent, l'œuvre de la tempérance se trouverait du coup aux trois quarts accomplie.

C'est ce qu'il faut leur apprendre. Ces leçons, dépouillées de tous termes scientifiques, feront plus de bien que tous les cris et gestes habituels à la plupart des apôtres de la tempérance.

Posons ceci en thèse: l'idéal serait qu'on ne bût pas d'alcool, mais, comme la nature humaine sera toujours la nature humaine, quand on a le besoin ou le goût de boire, que ce soit du très bon et peu.

Faites donc, dans cette croisade de 1906, faites donc bien comprendre à ceux qui ne peuvent se passer absolument d'alcool que l'usage de celui-ci peut être tourné à bien s'ils prennent pour programme invariable de sacrifier la quantité à la qualité.

Au lieu d'ingurgiter ces immenses verres remplis d'une bière pour le moins douteuse, que ne boivent-ils un petit verre de bière depuis longtemps en bouteille et d'une bonne marque? Leur estomac, au lieu d'être détraqué et enduit de résine, serait réconforté. La bonne bière est un agréable tonique.

S'ils veulent gin, cognac ou scotch que n'y mettent-ils le prix et ne prennent-ils rien qu'un verre à 15 cents, s'il le faut, et non trois verres de poison liquide, à cinq cents chacun?

Il est hors de discussion que l'endroit pour boire, si boire il faut, c'est chez soi. Il y a à cela une foule de raisons dont les principales sont l'économie, l'éloignement des occasions de répéter les consommations, une plus grande certitude de boire un alcool pur.

Cependant si, pour une raison ou pour une autre, il faut boire dans un établissement *ad hoc* que ne choisit-on ceux dont les propriétaires ont la légitime réputation de servir des alcools potables? Il y a des hôteliers qui sont très honnêtes sous ce rapport-là, de même qu'il y en a qui ont comme une maladie de ne vendre que du falsifié quel que soit le prix que vous y mettez. Nous en avons connu un qui ne se gênait pas, en veine de confidences ou sous le coup de l'éméchage, de se vanter d'avoir souvent vendu le cognac d'une même bouteille 5, 10 ou 15 cents le verre, selon son caprice.

MISTIGRIS.

OMISSION

Droit d'auteur de "A Venetian Serenade"

En publiant ce morceau de musique dans notre numéro du Jour de l'An, nous aurions dû mentionner, au bas de la première page, qu'il avait été enregistré aux Etats-Unis par notre estimé compatriote Albert J. Bouvier, de Fall River et au Canada par la Canadian-American Music Co. Il est important que cette précaution soit prise, car les pirates en musique sont d'une audace et d'une activité sans pareilles.

BIEN CHANGÉ.



—Oui, madame, j'ai beaucoup changé depuis.
—Pour le mieux, j'espère?
—On m'appelait un jeune dur-à-cair, vous vous rappelez...
—Et maintenant?
—On m'appelle: Vieux réprouvé!

POUR LE MOINS.



—Veuillez prendre ce siège, madame...
—Vous me flattez, monsieur!

Collaboratrice.

"J'étais à ma table de travail, écrivant une chronique dont le sujet me plaisait fort. Il s'agissait de: *L'Influence de la femme sur la littérature.*

"*La femme, disais-je, en pareille matière, est le plus précieux collaborateur de son mari. Son talent de subtile observation joint à...*

A ce moment, ma porte s'ouvrit. Ma femme parut.

—Mon ami, fit-elle, veux-tu m'aider à retourner le matelas?

Il est tout naturel que moi qui suis vigoureux... J'allai retourner le matelas et revins à ma chronique. Voyons... où en étais-je... Ah! oui...

"...de subtile observation joint à son aiguë sensibilité, lui facilite la solution des problèmes complexes si délicats et si fréquents à notre..."

Ma porte s'ouvrit de nouveau. C'était encore ma femme.

—Tu sais, me dit-elle, que je n'ai plus d'argent pour le ménage.

J'eus un geste d'impuissance

—Comment... tu n'en a pas à me donner?

Je fis "non" de la tête.

—Et l'argent que tu as touché hier?...

—Pas touché!

Il y eut un moment de silence. Ma femme allait et venait dans la chambre, rangeant des bibelots. J'en profitai pour me remettre au travail.

"...si délicats et si fréquents à notre époque de civilisation raffinée... On l'a dit avec raison, les idées généreuses viennent de la femme. Une oeuvre dans laquelle son influence ne se fait pas sentir peut être vigoureuse... elle sera toujours... toujours... elle sera... elle... elle..."

NOTRE PETIT MONDE.



—Pourquoi portes-tu ce gros revolver.
—Tu sais que je n'ai jamais moins de 25 cts sur moi et il faut que je me protège.

La Fenêtre Eclairée.

*La route qui s'ébauche en des luisants d'ornières,
Où la récente pluie envahit tous les creux,
Fait miroiter du jour les écharpes dernières,
Et chanceler le pas transi du malheureux!*

*Une fenêtre au loin s'est dessinée en rose
Et met comme un sourire enchanté dans la nuit,
Quelque âme nous attend si la demeure est close,
Et la route est moins dure au pas lent qui la suit.*

*Car cette lampe d'or est pour nous allumée,
Car nous avons ce clair asile dans le soir:
Une lampe qui luit près de la table aimée
Où le bouquet embaume ainsi qu'un encensoir.*

*Car nous avons là-bas notre feu, notre livre,
Une page si douce au rêve commencé!
Tous les portraits aux yeux de songe et, qui font vivre
Les beaux jours lumineux d'un magique passé.*

*Que notre pas soit ferme et vaillant sur la route:
Ayons foi dans la pure aube du lendemain,
Si les ténèbres sont l'atmosphère du doute,
Le bienfait d'une lampe est au bout du chemin.*

*Cette lampe avec nous brûle jusqu'à l'aurore
Et la route est moins dure au pas lent qui la suit;
Cela donne à penser qu'un soleil doit éclore,
Et que le dernier mot ne peut être à la nuit.*

Mme FAURE-GOYAU.

Résolu à ne plus me laisser distraire, je repris ma plume.
"...C'est elle aussi qui, dans les moments de découragement, conserve la force morale qui relève l'énergie abattue. Elle sait mieux que l'homme souffrir sans se plaindre..."

ARMÉ POUR CELA.



—Que fais-tu, femme?
—Des tartes d'après la recette de ta mère.
—Parfait... j'ai le remède de papa contre la dyspepsie.

d'heure. Je finirais ma chronique, je la porterais au journal, j'en toucherais l'argent et...

—...Et je mangerais au café!... Oh!... tu sais, ça m'est bien égal!...

L'homme ne fait plus rien. Il ne si tu savais comme ça me laisse froide!... Finis-la, ta chronique, finis-la... Ce n'est certes pas moi qui t'en empêcherai... grand Dieu! Est-ce que je t'ai jamais dérangé quand tu travaillais?... T'ai-je jamais réclamé quoi que ce soit?...

Je laissai s'écouler le flux de paroles. Pendant ce temps-là, je recopiai mon article surchargé de ratures. Je le mis au net, puis, laissant ma tendre épouse parler toute seule, je sortis et le portai au directeur de mon journal.

Ce dernier voulut bien l'examiner sur-le-champ. Il le lut même tout haut. A ma grande stupeur, voici ce que j'entendis:

DE L'INFLUENCE DE LA FEMME EN LITTÉRATURE

La femme est le plus précieux

COMME SAINT-THOMAS.



—T'as raison, Marianne, c'est de l'imitation...

—Pardon, mon amie, tu disais?...

—Des briques!... Je te demande si tu veux des briques pour déjeuner.

—Mon Dieu!... donne-moi ce que tu voudras, pourvu que je finisse ma chronique...

—Qu'est-ce qui t'empêche de la finir ta chronique... Il y a longtemps qu'elle devrait être faite!

—Et le gaz!... Tu sais que le gaz vient aujourd'hui...

"...sans se plaindre. Elle assume facilement toutes les responsabilités, et tout en écartant de son mari les soucis qui peuvent troubler son travail, elle sait l'encourager..."

—Et qu'est-ce que je vais lui dire, moi... au gaz!...

"...Collaboratrice et Inspiratrice, certes. Et non seulement en littérature, mais en peinture, en sculpture... L'Histoire est là pour..."

—...Badine pas le gaz!... Bien avancés quand on nous l'aura coupé...

"...pour nous en apporter des exemples... Depuis Égérie jusqu'à..."

—Il est vrai que pour faire cuire des briques... pas besoin de gaz...

—Ma chère amie, répondis-je à cette phrase pleine de bon sens, je te serais infiniment obligé si tu voulais bien me laisser travailler en repos, ne fut-ce qu'un quart

APPRENTI PINCE SANS-RIRE.



—Pourquoi restes-tu ainsi, rien que sur un pied!
—Par économie de chaussures, madame.



I
Léa.—Comme il vente !
Charlie.—Voilà mon chapeau parti !
Léandre.—Ha ! ha ! hi ! hi !



II
Léa.—Il l'attrapera facilement. Il court si bien...
Léandre.—Bah ! rien d'extraordinaire...



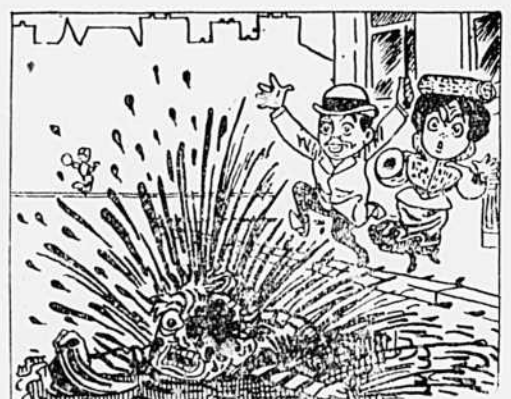
III
Charlie.—Pas une poussière...
Léa.—J'en suis heureuse.
Léandre (à part).—En a-t-il une chance, cet imbécile !



IV
Léandre.—Aie ! mon chapeau...
Charlie.—Cours après.
Léa.—Montrez-nous votre agilité.



V
Léandre.—Oui, de suite.
Charlie.—Tu cours comme un lièvre...



VI
Charlie.—Zip ! Boum !
Léa.—Je l'aurais dit. Appelez un cocher et faites vous mener chez vous.
Léandre.— !!! ??? ! !!!

matelas de son ménage. Son talent de subtile observation, joint à son aigüe sensibilité, lui facilite la solution des déjeuners de briques si complexes, si délicats et si fréquents à notre époque de civilisation raffinée.

On l'a dit avec raison. Les idées généreuses viennent au café. Une oeuvre dans laquelle l'influence de la manille ne se fait pas sentir peut être vigoureuse, elle sera toujours sèche, aride. Voyez les oeuvres fortes et élevées. Toujours elles ont été inspirées par le gaz...

Ce jour-là, nous ne lûmes pas plus avant."

—La voilà bien, conclut Etienne Paselou, qui me racontait cette histoire, la voilà bien l'influence de la femme en littérature.

Etienne JOLICLER.

AUX DEUX MAGOTS

Avant la guerre de 1870, *Aux deux Magots* était l'enseigne d'un grand magasin de nouveautés, au quartier latin, en face de Saint-Germain-des-Prés. Un jour, Alexandre Dumas père, dont l'humeur joviale ne connaissait pas de petites farces, se présenta en grande tenue au directeur de ce notable établissement et lui demanda avec mille circonlocutions civiles la faveur d'être présenté à son frère.

—Mon frère, mais je n'en ai pas ! Je suis fils unique.

—Comment dites-vous ? s'écria alors l'auteur des *Trois Mousquetaires* d'un ton soudain courroucé. Vous êtes donc un trompeur, m'ossiet, que dis-je ? un suborneur.

Et désignant l'enseigne de sa grosse main tendue :

—Oui, parfaitement, un suborneur. Vous trompez le public. Je lis : *Aux deux Magots*. Et il n'y en a qu'un.

LA PRIERE DE LA VEUVE

Une veuve remariée était battue comme plâtre par son... consolateur. Aussi détestait-elle selon ses mérites son second époux. Celui-ci la surprit un jour, à genoux et priant pour sa conservation.

Il lui demanda si elle avait repris de l'amitié pour lui.

—Non, répondit-elle, mais mon premier mari me souffletait. Vous, vous m'assomez. Je prie Dieu qu'il vous fasse longue vie ; car si je vous perdais, mon troisième mari me tuerait sans doute.

RUELLE ST-ANGE

—Parlez-vous à votre nouvelle voisine ?

—Oh ! oui... Pas plus tard que ce matin, je lui ai dit que son mari avait l'air d'un tramp.

UN AVEU

Elle.—Arthur, après six semaines de mariage, je remarque que tu ne m'aimes pas."

(Mouvement du mari.)

"Oh ! ce n'est pas la peine de nier ; pour soutenir le contraire il t'eût fallu trouver une femme plus bête que moi !"

Lui (navré).—Que veux-tu ? Je n'en ai pas trouvé, hélas !

TRÈS CLAIR



—Oui, j'ai demandé sa main par lettre.

—Et puis ?

—Elle m'a répondu de voir à telle page de la Vie de Paul Jones.

—Et qu'as-tu lu ?

—Ceci : "Après avoir en vain demandé par lettre le commandement du navire, il s'en occupa personnellement et l'obtint".

UN DUEL AU COCHON DE LAIT

L'HISTOIRE se passait à Londres, il y a une centaine d'années. Le célèbre comte de Cagliostro y faisait, à cette époque, des cours publics de physique et de chimie qui étaient très suivis, mais donnaient lieu à d'interminables railleries.

Au nombre de ceux qui l'attaquaient avec le plus de violence, se faisait particulièrement remarquer un pamphlétaire français, Morande, rédacteur du *Courrier de l'Europe*, qui avait dû se réfugier en Angleterre à la suite de ses publications contre la comtesse Du Barry.

Chaque jour, en son journal, Morande accablait Cagliostro de plaisanteries aussi dures que possible.

Il n'est patience d'ange qui ne finisse par se lasser. Un beau matin, le comte exaspéré, prit sa bonne plume de Tolède et écrivit l'épître suivante, qu'il adressa au "sieur" Morande :

"Je vais, monsieur le railleur, vous mettre à portée de plaisanter en connaissance de cause. De toutes les bonnes histoires que vous faites sur moi, la meilleure — sans contredit — est celle du cochon engraisé d'arsenic à l'aide duquel je détruisis, en les empoisonnant, les tigres, les lions et les léopards des forêts de Médine.

"En matière de physique et de chimie les raisonnements prouvent peu de chose, — le persillage ne prouve rien, — l'expérience est tout.

"Permettez-moi donc de vous proposer un petit essai qui divertira le public, soit à vos dépens, soit aux miens.

"Je vous invite à déjeuner pour le 9 novembre prochain, à neuf heures du matin.

"Vous fournirez le vin et tous les accessoires; moi, je fournirai seulement un plat à ma façon... Ce sera un petit cochon de lait engraisé selon ma méthode.

"Vous le couperez vous-même en quatre parties, vous choisirez celle qui flattera le plus votre appétit, et vous me servirez celle que vous jugerez à propos.

"Le lendemain de ce déjeuner, il sera arrivé de quatre choses l'une :

"Ou nous serons morts tous les deux;

"Ou nous serons morts ni l'un ni l'autre;

"Ou je serai mort, et vous ne le serez pas;

"Sur ces quatre chances, je vous en donne trois, et je parie cinq mille guinées que le lendemain du déjeuner vous serez mort, et que je me porterai bien."

Ce défi, porté à la connaissance du public, suscita de tous côtés la plus

CETTE CHÈRE PETITE FEMME!



—Ah ! ah ! monsieur arrive de son club à dix heures et cinq et il croit qu'en marchant en semelle de bas, il pourra éviter d'éveiller sa chère petite femme. Tu es smart, bien smart. Avoue-le...
—Oui, je suis, hum ! smart, mais pas des masses...

vive émotion. Des paris importants s'engagèrent et l'on attendit curieusement la réponse du journaliste.

Morande avait grande envie de gagner les cinq mille guinées de l'aventurier.

Mais, pour si fort qu'il fût en escrime, il ne se sentait pas la sûreté de main nécessaire pour se servir utilement de cette arme aussi inusitée que meurtrière qui a nom : le cochon de lait à l'arsenic.

Puis, sans partager absolument la crédule de la foule, il n'était pas sans redouter le mystérieux pouvoir de Cagliostro.

Il essaya de tourner la difficulté en proposant un biais : il offrit de se faire remplacer par un "animal carnivore".

Cagliostro fut inflexible, et garda l'auréole qui l'entoure dans les merveilleuses légendes de sa vie.

UN CANDIDAT QUI A REPONSE A TOUT

M. Camecasse, ancien préfet de police, en avait tant vu qu'il ne s'étonnait plus de rien; toutefois, il fut... épaté une fois par la réponse que lui fit, non pas un grand criminel, mais un simple postulant.

Voici l'histoire que feu Camecasse se plaisait à raconter.

Un de ses compatriotes était venu lui demander une place de gardien de la

paix, prétention modeste et qui semblait ne devoir rencontrer aucune difficulté de la part du tout-puissant chef de la police parisienne.

Mais en consultant le dossier du candidat, on découvrit avec surprise que le futur gardien avait à son casier judiciaire deux condamnations pour escroquerie. Le préfet manda aussitôt son protégé :

—C'est bien là, dit-il, votre casier judiciaire?

—Oui, monsieur le préfet.

—Et vous osez, avec deux condamnations pareilles, postuler une place de gardien de la paix?

L'autre, alors, avec une dignité pleine d'amertume :

—N'en parlons plus, monsieur le préfet... Quand on ne veut pas nommer les gens, on trouve toujours quelque bonne raison!...

CRAINT LA VENGEANCE

—Pourquoi ne veux-tu plus rencontrer Thomas?

—C'est moi qui lui ai présenté celle qui est devenue sa femme.

—Je ne vois pas...

ÇA Y EST

—Oh! maman, maman... Il m'aime, j'en suis certaine maintenant...

—Il te l'a dit?

—Non, mais, en ce moment, il se laisse montrer le jeu d'échecs par papa.

LA MORALE EN ACTION.



I

Il y avait une fois un homme qui avait deux fils. L'un était tous les jours fort matinal, et quand quatre heures du matin sonnaient, il se levait pour faire une promenade...



II

L'autre, au contraire, était paresseux au point que tous les jours midi tintait à l'horloge quand il dormait encore.



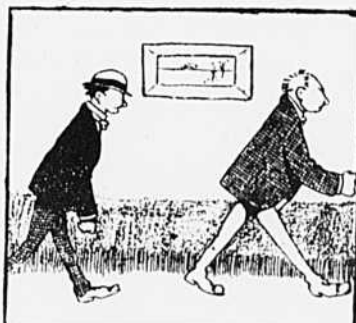
III

Un jour, le vaillant jeune homme, en faisant sa promenade quotidienne, trouva une bourse pleine d'or...



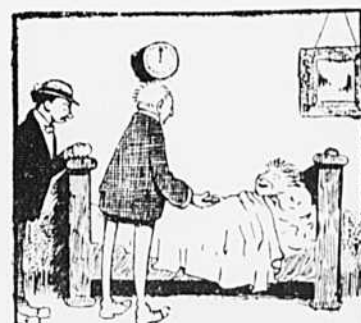
IV

... S'en fut la porter à son père... Celui-ci voulut profiter de l'occasion pour donner une leçon à son autre fils le paresseux.



V

Il prit la bourse et s'en fut trouver celui-ci, qui dormait encore comme d'habitude...



VI

—Vois-tu lui dit-il en lui montrant la bourse l'avantage que l'on a à se lever de bonne heure...
—Oui, répondit judicieusement le fils, mais celui qui l'a perdue était encore plus matinal et il aurait mieux fait de rester coucher comme nous.

NOS · PAGES · FEMMININES



Modes d'Hiver

No 8. — Genre Empire, empiècement et collet en
No 9. — Genre nouveau, gilet et collet en velours
No 10. — En soie cordée noire. Le large collet romain permet l'emploi d'une cravate.

pour Fillettes.

en drap satiné brun vigne, velours plus foncé.
en cheviote bleu foncé avec noir. Soigner les pinces.

(Ces patrons ne sont pas à vendre à nos bureaux.)

POURQUOI L'ON MENT

TOUS LES TRAITES de morale sont d'accord pour déclarer le mensonge le plus méprisable des vices. Et pourtant, c'est chose incroyable combien sont peu nombreux les gens capables de dire toujours la vérité.

Les personnes même les plus sincères arrivent, sans le vouloir, à déformer les faits au point de les rendre méconnaissables. Par une vanité, d'ailleurs innocente, elles sont naturellement portées à s'attribuer, dans les événements auxquels elles ont assisté, un rôle plus important que celui qu'elles ont joué réellement. Avez-vous lu les *Mémoires de Marbot*? L'auteur, qui était un galant homme et un noble cœur, raconte les batailles du premier Empire de telle manière qu'il paraît évident que, sans lui, Napoléon ne les eût sans doute pas gagnées. Même phénomène dans les *Mémoires de Barras*; c'est lui affirme-t-il, qui a repris Toulon aux Anglais, et le commandant d'artillerie Bonaparte n'a été, durant ce siège, qu'un sous-ordre intelligent!

Nous sommes à l'époque de la chasse et les échos répercutent autour de nous le bruit des coups de fusil. Demandez à ces Nemrod le bilan de leur journée, à l'heure où, harassés, ils défont leurs guêtres et troquent leurs gros souliers à clous contre de confortables pantoufles. Ils vous parleront d'exploits merveilleux, de pièces sans nombre, de cailles tuées et perdues dans les chaumes, de râles tombés parmi les roseaux, de perdreaux désailetés qui ont su échapper en piétinant, de lièvre auquel ils ont brisé une patte et qui, courant sur trois, est allé crever à cinq cents mètres dans quelque buisson. Ces chasseurs, soyez-en sûrs, sont absolument convaincus qu'ils disent vrai: les choses leur apparaissent telles qu'ils les racontent et ils sont victimes de l'imagination, "cette maîtresse d'erreurs".

Mais vous-mêmes qui me lisez, n'avez-vous pas vingt fois, sans mauvaise intention, ajouté à vos récits des détails inventés afin de les rendre plus pittoresques et plus captivants? N'avez-vous pas cité des propos que vous n'avez pas tenus, des réponses que vous n'avez pas faites, des traits d'esprit auxquels vous n'avez songé que depuis? Vous seriez exceptionnel si cela ne vous était jamais arrivé.

On ment surtout par vantardise, mais on ment aussi par timidité. Il y a des gens qui n'osent jamais prendre la responsabilité de leurs actes. Ils inventent de fausses excuses ou de mauvais prétextes. Ou bien ils se retranchent derrière la volonté d'autres personnes. Telle cette femme qui, voulant congédier son fermier, attribuait la décision à son gendre, qu'elle n'avait même

pas averti, et dont elle se fût, d'ailleurs, bien gardée de suivre les avis. Tout cela n'est pas bien grave. Soit, dira-t-on. Mais cela peut le devenir. On risque de prendre ainsi de mauvaises habitudes d'esprit. La vérité doit être sacrée dans les petites choses comme dans les grandes.

Il n'est avec le vrai pas d'accommodements.

Robert ALETH.

L'UTILITE D'UN PROGRAMME

JE CROIS qu'il est aussi essentiel d'avoir pour nos enfants (filles ou garçons) un programme de vie qu'un programme de lectures.

Je pars de ce principe que nous devons les élever avec l'idée que, d'un moment à l'autre, brusquement, nous pourrions leur être enlevés. (Voir faits divers, accidents variés: automobiles, tremblements de terre, cyclones, etc.)

Il faut donc se demander:

—De quelle façon dois-je diriger l'intelligence de mes enfants pour qu'ils



Toilettes Soignées.

Nos 18-19. — En henrietta vert amande et chemisette en dentelle d'Irlande, finie avec une bande de collet également en henrietta et une lisière de velours.

La jupe est d'une seule pièce et à pinces. Seule garniture: les deux bandes biaisées du bas.

Nos 20-22. — Un modèle de simplicité qui va très bien en taffetas, mohair, henrietta, cachemire ou chailly, garni de dentelle, de broderie à la main, de braid de fantaisie ou de soie ou velours de couleurs contrastantes.

La jupe est à cinq pans avec deux larges pinces au-dessus de la bordure.

(Ces patrons ne sont pas à vendre à nos bureaux.)

PATRONS "MAY MANTON"

(Primes du Samedi)

No 5157.—On nous saura gré de ce modèle d'un article indispensable. Il est joli et les demi-manches sont une vraie aubaine. L'original est en guillaume carrauté.

Matériaux : 5 3/4 verges, 27 pouces de largeur, pour taille moyenne.
Dimensions des patrons : Petit, moyen et grand, correspondant à 34, 38 et 42 pouces, mesure de buste.

No 5157.—Tablier de travail.



5157 Work Apron with Half Sleeves, Small, Medium, Large.

No 5243.—Blouse à plissés.



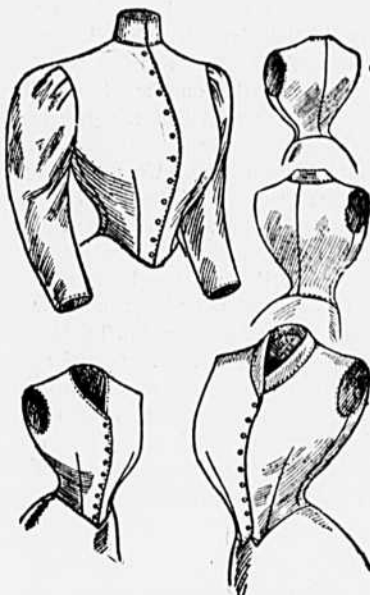
5243 Fancy Tucked Blouse, 32 to 40 bust.

No 5244.—Gilets (waistcoat) avec ou sans manches, à collet monté ou en forme de V. Cet article assure la chaleur en hiver, le moelleux du vêtement, etc. On peut se servir de soie, brocade, velours, drap, etc.

Matériaux : 3 1/4 verges, 21 pouces de largeur, taille moyenne ; 2 verges, 21 pouces de largeur, sans manches.

Dimensions des patrons : 32, 34, 36, 38, 40 et 42 pouces, mesure de buste.

No 5244.—Gilets.



5244 Waistcoat with or without Sleeves, 32 to 42 bust.

No 5247.—Robe de maison (wrapper).



5247 Wrapper or House Gown, 34 to 44 bust.

No 5243.—Modèle de belle fantaisie quoique de confection assez simple. L'original est en crêpe de Chine jaune banane combiné avec de la dentelle écru et garni de crêpe bordé de braid de soie et brodé simplement.

Matériaux : 4 verges, 21 pouces de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons : 32, 34, 36, 38 et 40 pouces, mesure de buste.

No 5247.—Un modèle qui plaira par son élégance et sa parfaite simplicité. L'original est en henrietta rouge rubis garnie de belles bandes fantaisistes et de frills de ruban étroit.

Matériaux : 11 verges, 22 pouces de largeur, pour taille moyenne.

Dimensions des patrons : 34, 36, 38, 40, 42 et 44 pouces, mesure de buste.

COMMENT SE PROCURER LES PATRONS "MAY MANTON"

Toutes les personnes désirant avoir les patrons ci-dessus n'ont qu'à remplir le coupon qui est à la dernière page du fascicule du feuilleton et l'adresser au bureau du SAMEDI avec la somme de 10 cents pour chaque patron demandé, argent ou timbres-poste.

Ajoutons que le prix régulier de ces patrons est de 40 cents chacun.

Les personnes qui n'auraient pas reçu le ou les patrons dans la huitaine sont priées de vouloir bien nous en informer. On peut acheter autant de patrons qu'on veut. Ne pas oublier de bien mentionner le ou les patrons demandés.

trouvent encore la plus grande source de bonheur, et qu'ils sachent se débrouiller?

L'expérience me répond :

—En les rapprochant le plus de la vérité,—non pas de la vérité brutale, laide, faite d'exceptions, dépeinte par certains auteurs faux dans un but de cupidité,—mais la vérité que nous côtoyons chaque jour, soit dans la vie qui nous entoure, soit dans le milieu auquel nous appartenons et dont nous désirons conserver la tradition.

Avant de mettre un livre dans la main de notre enfant, enseignons-lui, d'abord, à savoir lire.

Pour tirer profit d'un livre, il faut avoir appris, en premier lieu, à regarder et à lire la nature; puis, avoir tâché de comprendre le mobile de cette vie dans laquelle nous nous mouvons, afin de pouvoir établir un rapprochement ou une comparaison entre notre lecture et ce que nous avons déjà pu observer. Voilà, à mon avis, comment on devrait développer, chez nos enfants, l'habitude de penser.

La plupart de nos jeunes filles ne lisent que pour savoir comment finit une histoire. Et que voulez-vous leur demander de plus, si elles n'ont pas appris à lire, si vous ne les avez pas habituées à penser à ce qui les entoure? Et pourtant, les auteurs ne puisent qu'autour d'eux les sujets de leurs romans.

BAPTISTE A L'ETRANGER

Lui.—Je suis très embarrassé, je ne connais plus du tout le chemin de l'hôtel et, comme je ne sais pas un mot d'anglais, je me demande comment je vais dire à ce cocher de nous y reconduire.

Elle.—Consulte ton dictionnaire.

Lui.—Mais c'est justement parce que j'ai oublié mon dictionnaire que je voudrais retourner à l'hôtel.

No 20. — MME PIQUEFORT ET MME LANCETTE



I
Mme Lancette.—Qu'en dites-vous, chère amie? Mon mari m'a donné un manchon et une étole en vison...

II
Mme Piquefort.—Comme vous faites bien de me dire cela, moi qui me torturais pour trouver quoi donner à ma servante... C'est justement une étole et un manchon comme cela. Bonjour!

PAR=CI PAR=LA

LA CANITIE: on appelle ainsi le blanchissement rapide instantané des cheveux, à la suite d'une forte impression de souffrance physique ou de douleur morale. Voici quelques cas véritablement curieux de cet étrange phénomène que la science a été jusqu'ici impuissante à expliquer. Tout d'abord, celui de la reine Marie-Antoinette qui, entrée à la Conciergerie sans un fil d'argent, en sortit les cheveux absolument blancs au moment de marcher à l'échafaud. En 1830, une femme Leclerc, citée devant la Chambre des pairs, pour témoin dans le procès Louvel, citée devant de Berry, blanchit du jour au lendemain. Aux Indes, un capassin révolté, passant en jugement devant une cour martiale composée d'officiers anglais, blanchit pendant son interrogatoire. Un seigneur espagnol blanchit également en quelques heures, en apprenant qu'il allait être décapité. Le même accident survint à Ludovic Sforza, lorsqu'il tomba entre les mains de Louis XIII, et à M. de Saint-Valier, lorsqu'il apprit le déshonneur de sa fille, Diane de Poitiers. Un ouvrier anglais, ayant dégringolé d'un toit, parvint à se raccrocher d'une main à la gouttière. On eut le temps de venir à son secours, mais ses cheveux avaient blanchi en *trois minutes*. Un petit garçon se promenait en voiture avec sa mère, lorsque le cheval s'emporta. L'enfant fut bien effrayé, mais il ne subit aucun choc physique. Huit jours après, cependant, on s'aperçut qu'il avait dans les cheveux cinq mèches blanches, dont la position correspondait aux cinq doigts de la main que la mère avait posée sur la tête de son fils au moment de l'accident, pour le protéger et le soutenir. Autre cas véritablement stupéfiant: le savant Guarini, professeur de grec à Vérone, devint subitement blanc comme neige, à la nouvelle du naufrage d'un navire qui lui rapportait de Constantinople de vieux manuscrits d'une rareté et d'un prix inestimables. Enfin—mais ceci sous toutes réserves—Thomson, dans ses *Passions des animaux*, cite le cas d'un mûrier dont les plumes repoussèrent blanches après avoir été arraché aux griffes d'un chat! Après tout, c'est peut-être là l'origine du merle blanc!

× × ×

UN JOURNAL anglais consacre un article à la mémoire merveilleusement fidèle de certains acteurs d'Angleterre et l'on demeure véritablement stupéfait en apprenant ce qu'un cerveau humain peut emmagasiner de pages en prose et en vers. Jadis, quand un artiste était jeune, il lui fallait beaucoup se démener pour sortir de l'ombre et le mieux pour lui était de jouer des rôles à foison. Aussi ne faut-il pas trop s'étonner d'entendre sir Squire Pancroft nous affirmer que durant ses quatre premières années de théâtre, il a appris 394 rôles grands et petits, et qu'au cours de sa première tournée dans les provinces, il a incarné 40 personnages nouveaux en six semaines. Le plus célèbre des comédiens anglais, sir Henry Irving, fut bien plus supérioritaire encore avec les 594 rôles qu'il joua en trois ans dans toutes les villes du Royaume-Uni. Le grand artiste a d'ailleurs observé que bien souvent ce sont les pièces où il se sent le meilleur qui peuvent jouer à l'acteur les plus méchants tour en fait d'absence de mémoire, et comme le souffleur ne songe plus guère à aider des comédiens qui ont déjà interprété le même rôle 200 ou 300 fois, on n'a presque aucune ressource pour se tirer d'affaire. C'est d'ailleurs au début de sa carrière que sir Henry meubla sa mémoire d'une quantité prodigieuse de pages qui formeraient des volumes, et le plus étrange, c'est qu'aujourd'hui encore, malgré son âge avancé, il peut répéter n'importe lequel de ses vieux rôles sans même jeter un regard dans la brochure. Coquelin aimé affirme de même qu'il n'a qu'à ouvrir la bouche pour que les mots et les pages sortent de sa bouche "comme s'ils formaient un ruban sans fin, se déroulant automatiquement". Wilson Barnett, qui vient de mourir, n'avait qu'à lire deux fois avec attention le rôle le plus étendu pour le savoir et pour le répéter avec une exactitude scrupuleuse. Aussi, n'ayant pour ainsi dire jamais à s'occuper des paroles, apprenait-il, par cœur, les moindres petits jeux de scène et, pour certaines pièces, aurait-il été capable de souffler leurs répliques et même jusqu'à leurs gestes à tous les comédiens de sa troupe.

× × ×

FIGUREZ-VOUS un médecin en face d'un malade qu'il voit pour la première fois. Il va l'ausculter, le percuter, l'examiner à fond. Mais cela suffit-il pour reconnaître la nature du mal, pour établir un diagnostic exact? On peut se le demander. Au reste, avant cet examen et pendant cet examen, le médecin soumet son malade à un véritable interrogatoire. Si, pour prendre un exemple, il s'agit d'une affection douloureuse, il demandera au malade d'indiquer exactement où il souffre, de définir la nature de la douleur qu'il éprouve, de dire si elle dure longtemps, si les accès sont violents, etc., etc. Il faut, en un mot, que le malade donne une foule de renseignements dont la précision déterminera en grande partie l'exactitude du diagnostic. Mais il se peut que le malade soit un imaginaire qui grossit ses misères, ou un flegmatique qui n'attache l'importance à rien, ou un dissimulé qui cache ce qu'il devrait relever, ou un expansif qui se complait dans des détails sans importance. Il décrira donc à sa façon les souffrances qu'il éprouve et l'on voit d'ici la situation embarrassée du médecin obligé de peser, d'apprécier à leur juste valeur les renseignements qu'on lui donne. Et comment faire pour s'y reconnaître? A en croire le docteur Quintarl, ces difficultés n'exis-

sent pas quand on possède quelques notions de graphologie. Le médecin, dit-il, n'a qu'à dieter à son malade quelques lignes et à en examiner l'écriture. Celle-ci est-elle légèrement inclinée avec des hampes très élevées, des finales exagérées, des *s* minuscules dominant les mots? Nul doute que le malade ne soit d'une imagination complaisante. De même encore, une certaine sobriété dans le graphisme, la forme molle des lettres parfois inachevées indiquera quequ'un d'apathique. Si l'écriture est indéchiffrable, les *o* et les *a* clos, on se dira que le client est un dissimulé, tandis qu'on le jugera expansif à la façon dont ces deux voyelles restent ouvertes.

× × ×

TOUTE ARMÉE vit par la discipline que le maréchal Marmont a définie d'une façon heureuse, en disant qu'elle se compose de l'amour de l'ordre, de l'habitude de l'obéissance et de la confiance dans ses chefs. Ce sont là les bases morales de toute réunion d'hommes. Sans elles, des troupes n'ont aucune consistance et ne méritent pas que l'on fonde sur elles des espérances. En se plaçant à un point de vue élevé, chaque soldat doit comprendre que la discipline, qui s'étend du haut en bas de la hiérarchie militaire, est en réalité la soumission à une règle qui est tutélaire pour tous, car elle ennoblit l'obéissance en en faisant le devoir. Le devoir! grand mot devant lequel s'inclinent tous les nobles esprits et que les Anglais emploient toujours alors qu'en France on se sert de l'expression le "service" qui est beaucoup moins digne de respect. La Révolution avait condensé ces pensées par la courte inscription qu'elle avait écrite sur ses étendards. On y lisait: "Discipline et obéissance aux lois". Ces mots disaient bien aux troupes le secret de la fortune des champs de bataille.

× × ×

LA GUERRE, qui est une chose terrible, fait éclore dans le cerveau et dans le cœur d'un homme des impressions qu'il ignorait la veille encore. Il ne pense pas seulement aux dangers qu'il affronte et à la lutte pour la vie, sous sa forme la plus saisissante, il aperçoit aussi la grandeur du but. Au-dessus de sa tête, il sent les ailes de la victoire qu'il veut conquérir, s'il a du patriotisme. L'enthousiasme est donc un des grands facteurs du succès; mais, comme l'a dit le maréchal Bugeaud, "il n'est qu'une passion fugitive; il résiste rarement aux longues fatigues, aux privations, aux rudes intempéries. L'honneur du drapeau, la discipline, la fermeté, le sang-froid, la fraternité régimentaire sont des qualités plus solides". Certes, à un moment donné, dans une circonstance critique, on peut tirer un heureux parti de l'enthousiasme; mais il ne faut le réveiller qu'à l'heure d'agir.

× × ×

L'OPIUM a eu son apologiste en Thomas de Quincey, dont on connaît l'invocation fameuse: "O juste et puissant opium, toi qui apportes un baume adoucissant aux blessures qui ne se cicatrisent jamais!..." Puissant, il l'est, en effet, mais surtout pour le mal, car il ne tarde pas à briser le corps et à anéantir la conscience. Au demeurant, les rêves qu'il donne ne sont pas toujours d'extatiques visions. Un fumeur d'opium a confessé les funèbres cauchemars qu'il retrouvait sans cesse; il lui semblait qu'il eût commis un grand crime, et que, à la lueur des torches, on lui lut la sentence l'envoyant à l'échafaud. Le haschich a eu son historien en Baudelaire, qui a minutieusement décrit ses effets, jusqu'à l'heure où se payent chèrement les délices d'une exaltation factice: pour avoir voulu créer des mondes inconnus, la pensée finit par être frappée à mort: "Qui veut faire l'ange fait la bête", dit le mot profond de Pascal.

PERSÉCUTÉ.



—Pensez-vous réellement être une victime de la persécution?
—Oui, mais c'est ma faute... j'aurais dû me faire recevoir membre de l'Union des Cambrioleurs.

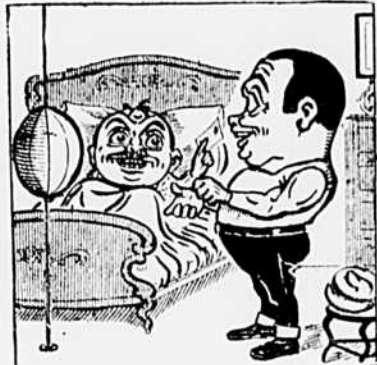
No 23 — LES HOMMES SONT TOUS DES MISÉRABLES



I
Madame.—Oui, je désire que vous donniez quelques leçons de culture physique à mon mari. Il en a bien besoin, sa santé baisse...
Le professeur.—Très bien, j'irai chez vous demain.



II
Madame.—Voici le professeur en question, mon cher mari.
Toby.—Ah!... oui, très bien... je vous attendrai à sept heures demain matin, dans ma chambre, professeur.



III
Toby.—Oui, professeur, ce bill est pour vous. Pas un mot à ma femme. Maintenant, tapez!
Le professeur.—Ça va marcher!



IV
Madame (en dehors).—Il ne faut pas trop prendre d'exercice la première fois, mon mari.
Toby.—Laisse faire... Bing! O'est un vrai dessert. Bang! Bing! Bang!

Le Petit Homme Rouge.

C E soir-là, quelques jours après les rois, les voisins s'étaient entendus pour venir à la soirée à la cense de Valenpont, où j'étais depuis quelque temps, et ils arrivèrent tous à l'heure, je vous en réponds, car on devait raconter de vieilles histoires dont tous, les grands comme les petits, étaient friands.

Ce fut avec grand tapage qu'on se plaça autour du feu, dans l'immense cuisine pavée de grandes pierres bleues, presque aussi longues et aussi larges que des pierres tumulaires. On alluma le crasset au coin de la haute cheminée, sous laquelle on aurait tenu cinq ou six bien à l'aise.

Puis, ma tante Marie-Joseph, après avoir siroté une goutte de café que sa nièce lui avait apportée dans une petite jatte à fleurs avec un morceau de sucre candi, commença les récits en ces termes:

"Il faut d'abord vous dire que, dans le temps où se passe mon histoire, on n'était mie si faiseurs d'embarras qu'à cette heure et qu'on ne portait ni fleurs, ni plumes sur la tête, ni jaquette de velours sur le dos. Une colinette blanche à tous les jours, un bonnet à dentelles le dimanche, avec un grand mantelet à capuchon qu'on se repassait de mère en fille, voilà pour la toilette!

"Seulement, on était plus charitable au pauvre monde et il n'y avait pas tant de meurt-de-faim qu'aujourd'hui; on avait la main plus vite ouverte pour secourir les malheureux, et celle dont je veux vous parler n'avait jamais rien su refuser à un enfant, à un vieux ou à un pauvre qui s'adressait à elle.

"C'était une grand'tante à mon pauvre père, qui est devant Dieu!—Tous

PLAISIRS D'HIVER.



DOUBLE MALHEUR!

les enfants l'appelaient "Ma tante Mignon", à cause de son chien qui portait ce nom-là. Elle venait d'avoir soixante-huit ans quand cette aventure lui arriva.

"Son homme était mort depuis cinq ans et elle n'avait point d'enfants, ce qui avait été une des grandes douleurs de sa vie, car sans les enfants on n'a pas d'agrément sur la terre, tout le monde sait ça!

"Elle vivait donc toute fine seule dans une maison assez retirée du Louvion.

"On était à peu près à cette saison et à cette heure-ci. Elle était demeurée chez elle, seule, bien entendu, à cause d'un gros rhume qui l'empêchait d'aller à la soirée dans le voisinage.

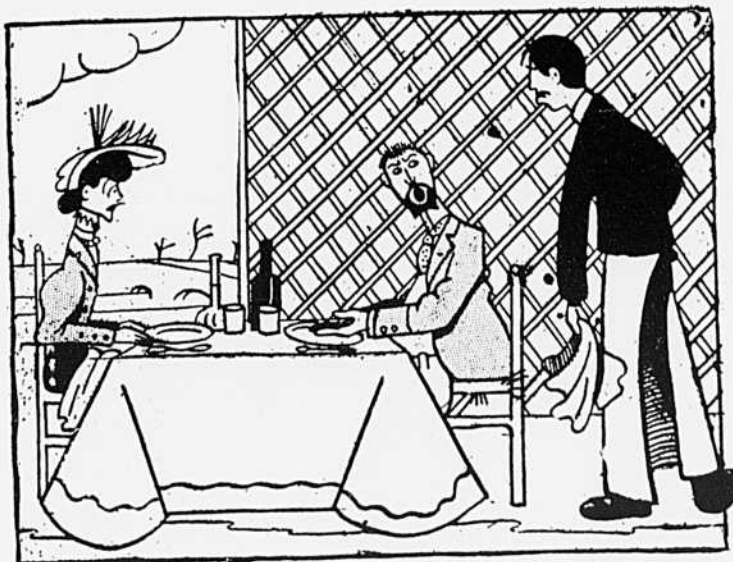
"On parlait depuis quelques semaines, dans le village, d'un petit homme habillé tout de rouge, ventru, haut comme une botte de cavalier, que certains prétendaient avoir rencontré dans la forêt de Mormal, en revenant le soir, et c'était la conversation courante des gens d'ici que les faits et gestes de ce singulier personnage. Les uns affirmaient l'avoir vu, les autres niaient son existence, d'autres encore plaisantaient les conteurs, et à la fin des fins personne ne savait à quoi s'en tenir.

"Ma tante était donc seule et, de fatigue, s'était assise et avait allongé ses deux jambes sur une seconde chaise, les semelles du côté du feu, pour se réchauffer les pieds.

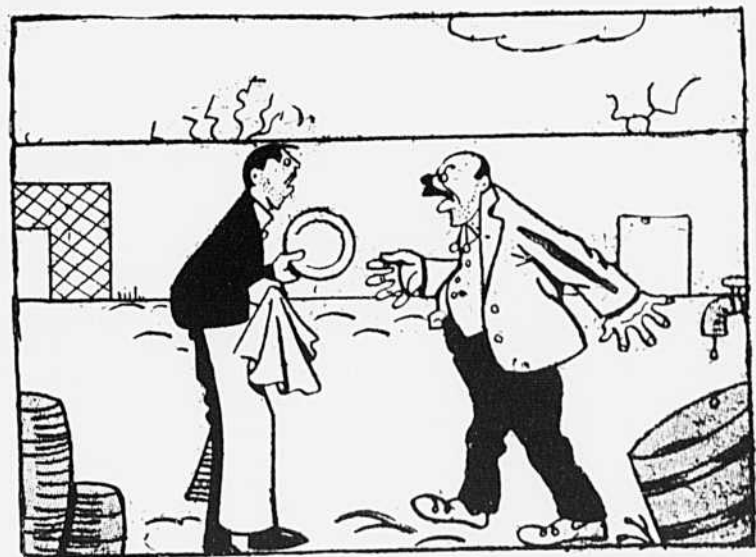
"Tout à coup, un ricanement strident comme un rire d'enfer se fit entendre derrière elle; elle sentit la chaise sur laquelle elle était assise secouée par une main invisible; un souffle passa sur son visage, un souffle chaud comme l'entrée d'un four où l'on va mettre cuire le pain, et, subitement, le petit homme rouge se dressa devant elle, grimaçant, dansant avec des contorsions étranges, se tenant les côtes, tordu par l'accès de rire satanique qu'elle avait entendu.

"Il était vêtu de pourpre des pieds à la tête, sa figure et ses mains étaient

LEÇON DE PROPRETÉ.



—Garçon!
 —Monsieur désire?
 —Une assiette propre, si possible... Sur celle-ci, on écrirait son nom!



Le patron.—Que faites-vous là?...
 —J'essuie une assiette qu'un client m'a dit de changer...
 —Vous êtes un dégoûtant... Comment!... vous essuyez les assiettes avec la serviette que vous avez sous le bras. Vous allez la salir, cette serviette. On essuie les assiettes avec son mouchoir, dégoûtant!



La vue de la garde-malade exerce un effet alarmant sur le patient. Un changement de demeure est prescrit.

couleur de lie de vin et comme tachées de sang frais. Ses ongles crochus, ses yeux obliques, ses moustaches relevées, sa barbiche de bouc et deux petites cornes lui donnaient bien l'air de ce qu'il était, c'est-à-dire d'un suppôt de Satan.

"Il ôta sa toque, et, après un profond et ironique salut: "Permettez-moi, madame, dit-il, de remplir ici le ministère pour lequel Lucifer m'a choisi et envoyé. Vous avez, en enfer, la réputation la plus détestable. Vous donnez à tous les pauvres, vous vous privez parfois pour eux de ce qui vous est indispensable, vous portez des œufs frais aux malades, du vin vieux aux femmes souffrantes et aux vieillards, des confitures et des baisers aux orphelins. Vous poussez l'audace jusqu'à réconforter, consoler et héberger dans votre étable, bien au chaud, jusqu'à nourrir parfois plusieurs jours, des gens qui, s'ils ne vous rencontraient pas, deviendraient nos plus sûrs clients, puisque la faim les obligerait à se faire voleurs et assassins; vous les remettez dans le droit chemin et vous nous causez ainsi un tort immense. En un mot, madame, mon Maître a jugé que vous méritiez une punition exemplaire, et je viens vous la faire subir."

"Ma tante Mignon était confondue. Elle n'eût pu faire un geste, prononcer un mot. Elle était tellement saisie qu'on aurait pu la saigner sans lui tirer une goutte de sang. Et la preuve, c'est qu'elle n'eût même pas la présence d'esprit de faire un signe de croix pour mettre l'ennemi en fuite.

"L'homme rouge, lui prenant les jambes, lui retira ses bas, et lorsqu'elle fit pieds nus..."

Nous étions tous suspendus aux lèvres de la conteuse; mais, à dessein, elle s'arrêta dans son récit pour prendre une prise.

—Et lorsqu'elle fut pieds nus? demanda le petit Jean-Baptiste.

"—Lorsqu'elle fut pieds nus, il lui prit le pied gauche et se mit à le lui chatouiller de manière à lui faire demander grâce. Elle se tortait réellement sous cette sensation inattendue, sous cet ongle qui lui faisait endurer savamment une torture qu'elle ne soupçonnait pas. La gorge serrée, le front en sueur, il lui était impossible de crier ni de se débattre; elle essayait vainement de relever les bras, de saisir l'homme rouge par les cheveux, par les épaules, elle semblait clouée sur ses deux chaises par un puissant narcotique et, cependant, elle était en pleine connaissance.

Après le pied gauche, ce fut le tour du pied droit, puis des deux ensemble, et le bourreau accompagnait cette besogne d'enfer de son rire de Belzébuth, de son rire de maudit qui avait quelque chose du bruit que font les ossements en s'entrechoquant.

"—Maintenant, fit l'homme rouge en se relevant, mon œuvre est accomplie et je retourne à ma fourche et à mon infernale chaudière, car on meurt ferme en ce moment-ci et j'ai pas mal de mauvais chrétiens qui attendent leur tour d'être rôtis.

"Pour vous, Madame, ajouta-t-il en la saluant de nouveau, je vais vous

"dire adieu... ou plutôt *adiable*, car c'est sûrement la dernière fois que je vous vois; si j'en juge d'après nos renseignements particuliers, vous avez votre place marquée au Paradis; mais vous pouvez vous vanter pourtant que le châtement que je vous ai infligé aura des suites, car les pieds vous démangeront furieusement chaque année, et cela de Noël à Pâques jusqu'au moment où vous quitterez la terre..."

"Ayant dit cela, il sauta dans le feu et disparut en fumée, dans un dernier ricanement.

"Et là-dessus, ma tante mignon se réveilla, car elle n'avait eu qu'un affreux cauchemar..."

"Cependant, la prédiction du petit homme rouge, bien qu'elle ne l'eût vu qu'en rêve, se réalisa de point en point, et les pieds de la tante lui démangèrent chaque année de Noël à Pâques jusqu'à la fin de ses jours..."

"Elle avait des engelures!"

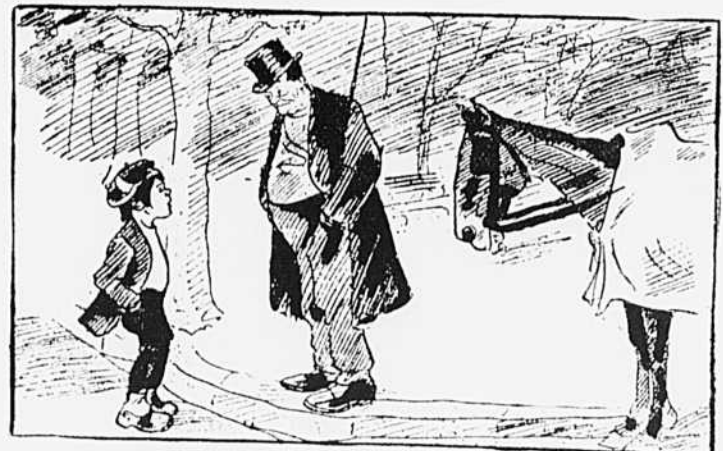
LÉON DELMOTTE.

— : o : —

Si l'on ne voulait qu'être heureux cela serait bientôt fait; mais on veut être plus heureux que les autres.

Aimer et croire, telle est la véritable formule de la vie à deux.

UNE REQUÊTE.



— Cocher, voulez-vous me faire une faveur ?

— Quoi, petit ?

— Quand je passerai tantôt avec ma blonde, vous me crierez : "Voiture m'sieu ?"

Joyeuse Aventure

POLKA.

TRESPAILLÉ-B.

Tempo di Polka.

PIANO.

Polka.

§

ff *pp* *ff*

The musical score is written for piano and consists of six systems, each with a treble and bass staff. The key signature is D major (two sharps) and the time signature is 2/4. The piece begins with a series of chords and moving lines in both hands. The first system shows a steady flow of notes. The second system includes a fermata over a chord in the right hand. The third system features a dynamic marking of *p* (piano) and a fermata. The fourth system continues with rhythmic patterns. The fifth system has a dynamic marking of *pp* (pianissimo). The sixth system starts with a dynamic marking of *ff* (fortissimo), followed by *pp*, and ends with a dynamic marking of *p*. The piece concludes with the instruction "al Coda." and a Coda symbol.



Feuilleton du "Samedi"

Vol. XVII, No 31. 13 janvier 1906.

Sœur contre Sœur⁽¹⁾

GRAND ROMAN INÉDIT

No 2.

PREMIERE PARTIE

Le Mystère de la Nuit

II.—L'AFFOLEMENT

(Suite)

L'homme, un peu ahuri, regarda.
—Oui, dit-il, celle-là même.
—Et alors?
—L'homme a disparu, et c'a été fini.
—Et le reconnaissez-vous?
—Je ne le crois pas, il faisait si obscur.
—Était-il grand? était-il petit?
—Autant que j'ai pu voir, surtout quand il est arrivé contre le puits, il m'a semblé de taille moyenne, plutôt même petit, comme moi...
—Et après?...
—C'est tout.
Je suis resté un long moment accoudé à ma fenêtre, puis comme un silence profond, le silence habituel, a enveloppé de nouveau la campagne, j'ai cru avoir rêvé, et je me suis recouché. Alors fatigué, ainsi que je l'étais par une longue course faite hier, je n'ai pas tardé à m'endormir profondément.
—Combien de temps a duré votre sommeil?
—Je ne le sais pas.
L'explosion que vous savez, m'a tiré de mon anéantissement. Alors, sans barguiner, je me suis levé et je suis arrivé ici.
Le procureur insista.
Morand ne savait pas autre chose.
—Il faudra venir demain me répéter, au parquet, à moi d'abord, au juge d'instruction ensuite, ce que vous venez de me dire, ordonna monsieur Gourdon.
—Je suis à votre disposition, monsieur.
Morand allait disparaître. Tout à coup, il s'arrêta. Une hésitation semblait le clouer au sol.
—Qu'est-ce qu'il y a encore?... demanda le magistrat, habile à saisir les nuances. Vous avez quelque renseignement de plus à me donner?
—Non, mais Fitou, mon camarade, assure qu'il a quelque chose à vous raconter, lui...
—Ah! où est-il?...
—Pas loin d'ici. Il m'a dit comme ça: "Si le procureur t'accueille bien, moi aussi, je l'y en débiterai des affaires."
—Faites-le venir de suite.
Fitou ne se fit pas prier.
—Que savez-vous? lui demanda monsieur Gourdon.
—Un fait important, je pense.
—Ah! voyons...
—Je crois avoir vu celui qui a fait le coup...
—Comment?... Comment?... Que voulez-vous dire?...
—Je connais l'individu qui a tout fait sauter.
Monsieur Gourdon ne connaissait pas Fitou.
—Bien. Ayez confiance... Nommez-le.
—C'est que, dit-il, c'est un solide gaillard, et qui n'a pas froid

aux yeux, pas plus qu'il n'est capon. S'il sait que je l'ai dénoncé, il m'étranglera.

—Quand il apprendra votre nom, c'est-à-dire aux assises, il ne pourra plus vous attaquer.

—Parole?... Et vous ne me trahirez pas, vous, monsieur le procureur?...

—Les magistrats, par métier, sont prudents et discrets. Parlez, je vous dis.

D'après vous, qui a provoqué l'explosion chez la vieille demoiselle?...

—Son neveu, Etienne de Franceur.

Un tressaillement reprit le procureur.

—Etienne de Franceur!... Etienne de Franceur!... répéta-t-il sur deux tons différents.

—Lui-même affirma l'individu.

—Vous l'avez donc vu?...

—Comme je vous vois, mon juge.

—Expliquez-vous et surtout ne mentez pas... N'exagérez pas.

Et d'abord, êtes-vous bien ou mal avec lui?

Fitou hésita imperceptiblement et finit par dire:

—Oh! très bien, ce qu'il y a de mieux même...
—Parlez, alors.

—Ma femme, cette nuit, nous a flanqué une frousse... avec ses attaques.

—Bien! au fait...
—Pour lors, quand ça été fini, je suis allé chez Castaing, le cafetier de la grande place, histoire de me reposer en me rafraichissant et...
—Bien! passez... Après?
—Je dormais un peu contre ma table, rapport à la fatigue, quand tout à coup j'ai entendu la détonation du diable que vous savez. Je suis parti au galop à cause de Louise qui pouvait s'épouvanter, surtout moi n'étant pas là.

Au moment où j'allais arriver chez moi, j'ai heurté monsieur Etienne qui s'échappait par la petite porte du parc. Et sur mon observation qu'il fichait le camp dans un drôle de moment, il s'est abominablement troublé, au point qu'il n'en pouvait plus parler, et qu'il m'a bredouillé une réponse incompréhensible.

—Ah!... après?

—Après?... Vous ne trouvez pas que ce soit assez?... Pour moi, quelqu'un qui se sauve en laissant une pauvre vieille dans une maison qui se démolit, c'est celui qui vient de faire le coup.

Et puis, j'ai entendu les scènes qu'ils avaient ensemble chaque jour tous les deux. Et hier au soir, pas plus tard, vers neuf heures, j'ai cru qu'ils allaient s'égorger, la tante et le neveu; monsieur Etienne disait des choses... Oh! des choses.

—Lesquelles...
—Je n'ai pas bien entendu. Il ne crie pas, lui... mais mademoiselle lui répondait:

"—Tu es un scélérat... Tu me tueras... J'en ai le pressentiment..."

Elle ne croyait pas si bien dire, la malheureuse!...
—Je ne vois rien dans votre récit qui accuse monsieur de Franceur, fit observer le magistrat.

Il se reprit, et plus calme, plus ferme, il continua:

—Tu es un scélérat... Tu me tueras... J'en ai le pressentiment..."

Elle ne croyait pas si bien dire, la malheureuse!...
—Je ne vois rien dans votre récit qui accuse monsieur de Franceur, fit observer le magistrat.

Il se reprit, et plus calme, plus ferme, il continua:

(1) Commencé dans le numéro du 6 décembre 1905.

—Merci dans tous les cas, mon ami; demain je vous ferai appeler au parquet. Votre déposition est des plus importantes.

Fitou se rengorgea.

—N'ayez crainte, vous pouvez compter sur moi.

Fitou s'éloigna, tandis que le procureur se disait:

—Est-ce que je deviens fou? Où diable ai-je la tête d'aller défendre ce Francœur. Est-ce que je le connais seulement?...

Monsieur Gourdon avait l'intention d'aller voir à l'hôpital comment y était installé le corps de la victime, lequel ne devait être autopsié que vers six ou sept heures du matin.

Il n'avait pas grande confiance dans ces gens bavards et potiniers qui laisseraient entrer tout le monde dans la salle où elle avait été déposée.

Cependant monsieur Boyer, le maire qui l'avait accompagnée, monsieur Landre, le jeune docteur, avaient su lui donner des preuves de leur intelligence.

Il y réfléchit, et plus tranquille il se dit:

—Je puis attendre quelques instants de plus. Une besogne plus pressée me restait à faire.

Il s'arrêta au seuil de la grange, qu'il venait de quitter et pensa:

—Je voudrais bien, en effet, savoir par moi-même pourquoi chez Félix de Mazolles on n'a pas répondu aux employés de monsieur Boyer? Pourquoi surtout on n'a pas vu le jeune baron au milieu de la population, autour de la demeure de cette vieille femme qui en ces derniers temps l'adorait?

Il hésita encore, et, tout à coup, se mettant en route:

—J'y vais, déclara-t-il.

Au mois de mai, le jour vient vite.

Aux confins de l'horizon, l'aube blanchissait déjà, s'annonçant par une lueur plus vive.

Monsieur Gourdon appela des agents de police qu'il voyait aux alentours des décombres. Il leur montra le fameux pavillon qui avait été épargné, et contre lequel on voyait le chemin qu'Étienne de Francœur avait fait déblayer pour aller à la recherche du corps de mademoiselle de Mazolles.

—Il n'y a plus de fermeture ici, leur dit-il, mais vous allez vous mettre en faction tous les deux contre cette porte et, sous aucun prétexte, vous ne laisserez pénétrer personne, mais, personne, vous m'entendez, dans cette partie de la maison. Le juge d'instruction aura certainement besoin d'y faire des recherches et il ne faut pas qu'il y manque quoi que ce soit.

J'ai confiance en vous, veillez strictement!

A pas pressés, monsieur Gourdon s'éloigna, prenant la ruelle qui, du château, directement descendait vers la Lousse.

Mais quelqu'un qui l'eût suivi, l'eût entendu murmurer ces mots:

—Étienne de Francœur ce garçon si droit, si loyal, qui a souffert par cette vieille fille si cruelle, qui a enduré les pires choses pour remplir ce qu'il croyait être son devoir, n'est pas un assassin. Non... jamais!...

Puis il s'absorba dans de profondes réflexions.

Enfin, il fit claquer en l'air le pouce et l'index, par un geste qui lui était familier dans ses préoccupations, et finit par conclure:

—Qui sait, après tout?... La vie a quelquefois de si surprenants mystères!...

III.—QUEL EST L'ASSASSIN

Tout en pensant à ces choses, le procureur marchait dans le petit sentier qui était le chemin le plus direct pour atteindre les bords de la rivière.

Là était la belle demeure où était mort l'ancien fiancé de mademoiselle Christine, Victor de Mazolles, et où son fils, le jeune baron Félix de Mazolles habitait depuis cette époque, ayant décidé, disait-on, de ne plus quitter Santenay désormais.

Monsieur Gourdon y fut vite arrivé.

C'était une belle et importante maison qu'avait acquise le père de madame Victor de Mazolles, c'est-à-dire de celle que le baron avait préférée à mademoiselle Christine. Il s'appelait Baraillé et avait été marchand de biens, d'une réputation déplorable.

Il avait eu cette maison, par une de ces combinaisons habituelles. Il ne l'avait rien payée ou à peu près, et, après l'avoir luxueusement réparée, il l'avait donnée en dot à sa fille.

Avec ses deux aînés en retour, les sculptures qui couraient sur ses corniches en relief, enfin les armes des Mazolles ajoutées lors du mariage, elle avait fort bon air.

Victor de Mazolles, qui avait toujours habité Paris, venait seulement y passer deux ou trois mois tous les ans.

Depuis la mort de son père, Félix ne l'avait pas quittée. Il y vivait avec un vieux couple, le mari et la femme.

Cette dernière, devenue très sourde, l'avait nourri et l'aimait éperdument.

Le procureur sonna, tapa, cria, appela... comme l'avaient fait les émissaires de monsieur Boyer.

Rien ne parut davantage bouger dans la maison qui semblait hermétiquement close.

Monsieur Gourdon s'éloigna.

—Je reviendrai, pensa-t-il.

—Que diable! Il faudra bien que l'on m'ouvre. Tout le monde ne s'est pas envolé dans cette maison-là!...

Et très décidé, il remonta, pour se rendre à l'hôpital, le petit sentier qui l'avait conduit à la demeure du baron de Mazolles.

Comme il arrivait devant le puits communal, un spectacle bizarre frappa ses regards. En effet, sous les premières lueurs du jour qui naissait, on voyait une foule compacte qui s'agitait, remuait, criait, criait, poussait des exclamations éperdues.

Quand monsieur Gourdon était descendu vers la Lousse, il n'y avait plus presque personne et maintenant la rue était pleine de monde.

C'est qu'un grave événement, en effet, venait de se produire.

En rentrant chez eux, les gens s'étaient ressaisis, comptés, examinés.

Plusieurs personnes manquaient à l'appel.

Les proches crurent d'abord que les absents s'étaient réfugiés chez des parents ou des amis, car ceux qui manquaient étaient des habitants des bicoques entourant le château et dont beaucoup s'étaient écroulés à la deuxième des explosions.

Mais quelqu'un tout à coup certifia que d'un tas de décombres il venait d'entendre sortir des gémissements.

La nouvelle se répandit comme une traînée de poudre.

C'était des jardiniers qui habitaient là.

Il y avait le père, la mère, trois enfants.

Le père, qui avait cherché à savoir ce qui arrivait au premier bruit, était sorti et plus tard, il s'était réfugié ailleurs.

Alors, aidé de parents, de voisins, d'amis, il s'était mis à fouiller avec eux les ruines, à les déblayer.

C'était aisé, la maisonnette n'ayant pas grande importance.

Après quelques instants de travail, un corps apparut.

C'était celui du fils aîné, un garçon de quinze ans, qui déjà travaillait avec le père.

Des cris éperdus, ceux qu'avaient entendus le procureur, avaient signalé la lugubre découverte.

Avec une ardeur sans égale, on continua les recherches, bientôt la famille tout entière, la mère et les deux autres enfants, furent retrouvés, mais écrasés, horribles à voir.

Une petite fille, celle qui avait poussé les gémissements, qui avaient donné l'éveil, protégée par une grosse pierre, respirait encore, mais elle avait les deux jambes broyées.

Longuavoine, accouru du chevet d'Étienne qu'il veillait, déclara que l'enfant était perdue.

En effet, malgré les soins énergiques qui lui furent prodigués, bientôt la pauvre petite rendit le dernier soupir.

Le malheureux père était en proie à un désespoir qui n'avait pas de nom.

—Les miens!... disait-il... Les pauvres miens... Ils sont tous partis... tous...

Il s'arrachait les cheveux.

Il laissait couler de grosses larmes sur son pauvre visage ridé et bruni par le soleil.

Alors, ce furent des menaces, des vociférations, des malédictions, toutes s'adressant à Étienne de Francœur.

La sympathie qu'il avait inspirée, l'admiration même qu'on avait éprouvée pour lui lorsqu'on l'avait vu pénétrer dans les ruines branlantes et revenir avec le corps de sa vieille parente sur l'épaule, l'enthousiasme quand lui-même était tombé évanoui, tout cela avait disparu.

C'était lui l'assassin, le bandit, lui surtout qui était cause de la mort de cette famille.

Fitou avait parlé.

Et l'on entendit comme une huée formidable monter de la foule, et ce cri s'échappa de toutes les bouches, ce cri qui, de seconde en seconde, devenait plus terrible, finit par dominer le bruit des coups de pioche qui, maintenant, s'entendaient de tous les côtés. Car chacun voulait voir si les maisonnettes, les granges, les étables ne renfermaient pas de nouvelles victimes.

—A mort Francœur!... A mort!... criait la foule en délire.

Et l'on répétait, désignant celui contre lequel maintenant eût voulu s'exercer la vindicte publique:

—A mort, Francœur!... à mort, l'assassin!...

Et bientôt l'on entoura la demeure de Gardère, dans laquelle Étienne, en proie à une fièvre violente, délirait sans conscience de ce qui se passait autour de lui.

Fitou, le premier toujours à exciter la passion contre celui qu'il avait détesté atrocement, montra le poing et cria:

—Faisons justice nous-mêmes, et lynchons-le!

Mais le docteur Longuavoine se mit en travers de la porte.

—C'est lâche ce que vous faites-là, contre un homme qui n'a pas sa connaissance et par conséquent, ne peut pas vous répondre, dit-il. Francœur va sans doute mourir. Et moi, que vous connaissez puisque je vous soigne, vous et vos familles, depuis plus d'un demi-siècle, je vous jure sur mon honneur et ma conscience que ce n'est pas Francœur qui a mis le feu au château... Je vous donne ma parole qu'il ne l'a pas matériellement pu... Vous m'entendez... ce n'est pas lui...

Et je n'ai jamais menti, vous le savez...

L'attitude énergique autant que l'affection que le vieux médecin inspirait à tous, produisit son effet.

Beaucoup le crurent sur parole.

Mais Fitou insistait.

La foule cependant ne se laissa pas impressionner par lui, que l'on savait violent et exagéré.

On avait une toute autre confiance dans le docteur Longuavoine que tous vénéraient.

Le procureur s'aperçut de cette impression, et il en profita pour ajouter.

—Mes amis, je vous demande de vous en rapporter à la justice. Je vous donne ma parole de magistrat que l'enquête sera faite aussitôt que possible, et avec toute la conscience, tous les soins que demande un aussi odieux forfait...

Or, quel que soit le coupable, il paiera son crime, je vous en fais le serment.

Pour l'instant, allez vous reposer, vous en avez besoin!

Moi, je vais continuer mon devoir et mon œuvre.

On l'acclama.

Dans l'horrible douleur qui était celle de tous ces braves gens pleurant leurs amis ou leurs petits biens, ils avaient besoin de s'appuyer sur quelqu'un, de croire en lui...

Cette fois-ci, et lorsque la foule se fût écoulée, monsieur Gourdon se dirigea vers l'hôpital.

—En voilà du nouveau, se disait-il... La mort de ces enfants, de cette femme, a perdu Francœur... Comment vais-je pouvoir faire éclater la vérité...

Il réfléchit quelques instants et pensa encore:

—D'Antignac m'aidera, il est si intelligent et surtout si honnête...

Mais où peut-il être?... Je ne l'ai pas vu au feu cette nuit?...

Pierre d'Antignac était, en effet, le juge chargé de l'instruction au tribunal de Santenay.

Il appartenait à une vieille famille d'un pays voisin et, malgré une misanthropie si grande qu'elle dégénérait en sauvagerie et faisait presque le vide autour de lui, on éprouvait pour sa personne autant d'estime que de sympathie.

A l'hôpital, où le docteur Landre veillait lui-même sur le corps de la vieille demoiselle, tout était dans un ordre parfait.

Le procureur, tranquille de ce côté, se rendit au parquet.

Il lui tardait de voir son confrère le juge d'instruction, de causer avec lui, de lui demander les conseils qu'en dépit de son âge, — d'Antignac n'avait pas vingt-sept ans, — Gourdon suivrait volontiers, car le juge était un modèle de droiture, de tact et de loyauté.

Au parquet, où il y avait du monde à cause du retentissement qu'avait déjà l'affaire, le procureur trouva son greffier, qu'il pria de se rendre chez Pierre d'Antignac.

Il devait le ramener avec lui si cela était possible.

Le greffier devint très rouge.

—Qu'y a-t-il encore? demanda Gourdon.

—C'est que j'ai oublié une chose, sans doute importante.

—Laquelle?

—M. d'Antignac, hier, vers quatre heures, est venu me dire de vous avertir que, vu l'absence de toute affaire importante à l'instruction, il allait passer deux ou trois jours chez lui.

—A Verduzan?...

—Parfaitement. Pardonnez-moi, monsieur le procureur, cela m'est totalement sorti de l'esprit. Et M. d'Antignac, qui vous a cherché et qui ne vous a pas trouvé, s'en est rapporté à moi pour vous avertir... Mon étourderie est impardonnable...

—Oh! ces têtes gasconnes, murmura le procureur, ennuyé, toutes les mêmes... Pour vous punir, vous allez tout de suite porter au bureau un télégraphe pour le juge.

—Faudra-t-il payer aussi l'express... car, monsieur, Verduzan est à quelques kilomètres de la station télégraphique.

—Certainement, dit le procureur.

Et il remit au greffier un télégramme ainsi conçu:

"Affaire grave, dynamite et assassinat, prière de revenir au plus tôt."

Pendant, une pensée dominait le chef du parquet, s'était emparée de son esprit, ne lui laissait pas une minute sans qu'obstinément il y revint.

C'était celle de savoir pourquoi Félix de Mazolles, ce petit parent que mademoiselle Christine avait tant aimé depuis ces derniers mois, n'avait pas paru de la nuit sur le lieu du sinistre: pourquoi

à cette heure, point matinale pour les gens de la campagne,— il n'était pas encore sept heures,—il n'avait jusque-là donné aucun signe de vie?

Le procureur donc, avant toutes choses, avant les témoignages que sans aucun doute il allait avoir à recueillir dans son cabinet, voulait revenir dans cette villa du bord de la Lousse, dont toutes les portes au lever du jour lui étaient demeurées si obstinément closes.

Il y fut vite arrivé.

A Santenay, nulle distance n'est longue.

La vieille bonne, Marianne, un balai à la main, nettoyait le perron et les alentours immédiats de la maison, quand le magistrat sonna à la porte de la grille.

Elle accourut aussitôt, posant son balai à terre, et le visage tellement bouleversé, l'air si ahuri, si désespéré, que le procureur, dès le premier examen, vit qu'elle était préparée à sa visite.

C'était une vieille femme qui avait dû être très belle jadis, avec un visage long et mince, les dents magnifiques, dont pas une, malgré ses cinquante et quelques années, ne manquait à l'appel, et des yeux admirables, d'un noir d'encre.

D'innombrables plis en entourant les paupières, leur enlevaient un peu de leur grandeur, jadis immense, mais en revanche leur donnaient un extraordinaire cachet de finesse.

Elle connaissait le procureur de vue, ainsi que dans une autre petite ville on connaît tout le monde.

Elle avait déjà ouvert la bouche pour l'interroger certainement, mais lui, ne laissa pas à la servante le temps de proférer une seule parole.

—Où est votre maître, le baron de Mazolles? lui demanda-t-il.

Elle avança le cou, fronça un peu plus ses paupières, et la main contre l'oreille, elle dit:

—Pardon, monsieur, je vous serai reconnaissant de parler plus fort, autant même que vous le pourrez, car je suis absolument sourde.

Il s'expliqua alors pourquoi, à la première heure, lui ne lui avait répondu, et il répéta sa question plus lentement, et très haut.

Marianne la comprit, car aussitôt elle s'expliqua:

—Mon maître est parti hier au soir pour la campagne.

—A quelle heure?...

—Tout de suite après souper, il pouvait être neuf heures, peut-être neuf heures et demie.

—Il y est parti seul?...

—Non, avec Mathieu, mon mari, qui est son domestique, et le porte à Camarade, c'est le nom de la campagne, quand monsieur veut y aller, par fantaisie ou parce que ses affaires l'y demandent.

—Où est-ce cela Camarade?...

—Sur la route d'Auch, près de Taillac...

—Aussi loin que cela?...

—Oui, il doit bien y avoir douze kilomètres.

Monsieur pensait que son domestique, là-bas, ne coupait pas encore les foins, et cela le préoccupait, à cause du temps qui est très très beau et le reste ordinairement tant que dure la lune. Alors il y est allé avec Mathieu, pour faire commencer le travail aujourd'hui à la première heure.

—Devait-il y séjourner longtemps?

—Jusqu'à dimanche; mais rapport au malheur, il arrivera certainement au plus tôt.

—Le saura-t-il?

—Vers dix heures, à coup sûr.

—Quelles raisons avez-vous de le supposer?

—Je le lui ai fait dire.

—Comment?

—Je suis allé trouver ce matin le facteur Renaud, lequel me fait suvent les commissions quand Monsieur est là-bas; et je lui ai donné un mot pour Mathieu annonçant la terrible nouvelle...

Un grand malheur pour mon maître, ajouta-t-elle, en pleurant. Depuis qu'ils étaient revenus ensemble, mademoiselle Christine aimait son neveu comme si elle eût été sa mère.

Tout cela était dit avec un tact parfait, et le procureur, dont les yeux aigus ne quittaient pas Marianne une seconde, ne savait démêler dans son attitude rien qui ne fût absolument correct, surtout naturel.

—Vous aimez beaucoup monsieur le baron, n'est-ce pas? demanda-t-il.

—O Monsieur, cette demande!... Je l'ai nourri de mon lait à la place de mon petit, mort dans une convulsion; je l'ai élevé... Pour sûr que je l'aime...

—Comment avez-vous appris la catastrophe?

—Je n'ai rien entendu cette nuit, mais rien de rien, rapport à ma surdité si profonde et qui me gêne tant.

Ce matin, en allant à la place, vers six heures, j'ai vu la ville en révolution. J'ai été bientôt au courant de tout, et des bombes, et de la mort de cette pauvre demoiselle et de la famille du malheureux Turgent, le jardinier...

Ah! ça en est, ça, des malheurs!...

Elle leva ses mains au ciel, et son fin visage, de nouveau, se convulsa...

Mais tout en elle continuait à être naturel et plausible.

—Alors, vous êtes revenue ici? demanda monsieur Gourdon.

—Oui, parce que les voisins m'ont dit que vous étiez venu au lever du jour. J'ai pensé que vous aviez besoin de parler à mon maître, alors je suis accourue vous attendre. Mais auparavant, j'avais pris le temps d'aller chez Renaud, le facteur, qui part à sept heures pour sa tournée, et je lui ai remis un mot, le priant de le porter à monsieur Félix ou à Mathieu, le plus tôt possible.

Renaud n'avait promis de faire diligence, mais, malgré toute sa bonne volonté, il ne peut pas être à Camarade avant dix ou onze heures. Le temps d'arriver, monsieur sera ici vers midi à coup sûr.

—Vous me l'enverrez dès que vous le verrez, n'est-ce pas?

Marianne le promit, et, respectueusement, reconduisit le visiteur jusqu'à la grille, qu'elle referma soigneusement derrière lui.

Le procureur éprouvait encore une déception...

L'absence du fils de Mazolles lui était expliquée naturellement, véridiquement aussi; car l'accent de l'ancienne nourrice avait été sincère, les exclamations, justes dans la mesure qu'il convenait, affectées, sans exagération.

Félix, à douze kilomètres de Santenay n'avait pu évidemment donner signe de vie. D'ailleurs, par Mathieu d'abord, par le personnel de Camarade, métayers ou domestiques ensuite, il était aisé de contrôler l'heure de son arrivée, de savoir s'il avait couché dans sa propriété, s'il y était encore quand le facteur Renaud lui avait apporté le message de Marianne.

Toute la matinée se passa, pour le procureur, à se renseigner, à écouter ce qu'on disait autour de lui.

Son rôle n'était pas de commencer l'enquête, cela appartenait exclusivement au juge d'instruction. Mais, en attendant l'arrivée de Pierre d'Antignac, il voulait se faire une opinion équitable de l'affaire.

Fitou y mettait évidemment le plus de passion et d'acharnement possible.

Au milieu d'accusations vides de sens, et auxquelles lui seul attachait de l'importance, il y en avait cependant quelques-unes qui méritaient d'être retenues.

Ainsi, il prétendait qu'un jour, une discussion violente ayant eu lieu entre la tante et le neveu, mademoiselle Christine, de sa voix suraiguë et qui facilement s'élevait à des hauteurs extraordinaires avait dit à Étienne:

—Tu es un misérable, tu me tueras, j'en ai le pressentiment...

Et comme le magistrat fit remarquer:

—Un pressentiment, c'est vague...

Fitou, l'œil allumé, répondit:

—Oh! vous le voulez innocent... cela saute aux yeux...

Monsieur Gourdon sentit le besoin de refouler sa sympathie, et affirma:

—Je ne le veux ni innocent, ni coupable, mais mon devoir est de ne donner créance qu'aux choses raisonnables et probantes dont la vérité est incontestable.

L'œil de Fitou eut un éclair.

Mais il voulait, lui aussi, réussir, et sans se fâcher, au moins en apparence, il continua:

—Hier au soir même, une autre scène a eu lieu.

Il y avait du monde chez moi, rapport à Louise. J'ai entendu, et la mère Saubiac a entendu comme moi, ces paroles:

—Pourquoi me menaces-tu?... Tu auras ma peau avant de me faire céder... Tu oublies tout ce que j'ai fait pour toi... Tu es un bandit... Et bientôt, certainement, tu seras un assassin!...

—Qui prononçait ces paroles?...

—Mademoiselle de Mazolles.

—Quelle heure était-il?...

—Entre neuf heures et demie et dix heures environ...

—Comment avez-vous entendu ces propos aussi clairement?

—Tout était ouvert chez nous, comme chez la vieille demoiselle.

Ils devaient être dans la salle à manger qui donne sur les jardins. Et dans le silence tranquille de la nuit, on entendait ce qui se disait là-dedans comme si l'on y était.

Mademoiselle criait... Oh! elle criait... Monsieur Étienne était pour le moins aussi en colère quelle, car, lui toujours si calme, il parlait avec une brutalité et il disait des choses... Oh! des choses...

—Lesquelles?

—Je ne l'ai toujours pas bien entendu, lui... Mais à un moment donné, cependant, il a dit à mademoiselle:

—Vous ferez ce que vous voudrez, mais moi, je ne céderai pas.

Ce que j'ai décidé sera accompli, devrais-je vous réduire en miettes pour cela.

Alors la vieille a poussé un cri terrible... L'a-t-il tuée à ce moment-là?... C'est possible...

—Prenez garde, vos révélations sont très graves.

Fitou étendit la main, et une lueur de triomphe dans les yeux, il dit:

—Je jure que c'est la vérité vraie...

—Madame Saubiac a-t-elle entendu ces paroles que vous venez de me répéter?

—Comme moi; même qu'elle a ajouté:

—Oh! la malheureuse, il va l'estourbir!

—Elle le redira?...

—Envoyez-la chercher...

Monsieur Gourdon sonna, en effet, et un garçon de bureau s'étant présenté, reçut l'ordre d'aller quérir le témoin en question.

La Saubiac répéta exactement les mêmes paroles que Fitou, avec la passion et l'acharnement en moins.

Elle impressionna fortement le procureur.

Il fit parler d'autres personnes également, et toutes répétèrent ou à peu près les mêmes affirmations.

Elles étaient moins vagues précises, mais de toutes, il ressortait que mademoiselle de Mazolles exaspérait Étienne, et que celui-ci, plus d'une fois, l'avait menacé de se débarrasser d'elle par n'importe quel moyen.

Vers onze heures, comme monsieur Gourdon était rompu de fatigue, on vint lui apprendre deux nouvelles.

D'abord l'autopsie était terminée.

Le résultat ne laissait aucun doute et sur l'heure du crime et sur les moyens avec lesquels il avait été commis.

L'état de la digestion et de l'estomac permettait d'affirmer que le meurtre avait eu lieu entre onze heures et demie et minuit, plutôt vers minuit...

Les blessures relevées sur le corps de la morte, démontraient que deux instruments avaient servi à la tuer: un vulgaire couteau à lame épaisse et solide, puis un instrument plus fin, plus aigu, de forme particulière, c'est-à-dire un stylet, mais mieux encore un compas, comme ceux dont se servent les ingénieurs ou les architectes.

La lame triangulaire, aiguë, très fine et longue avait pénétré dans la poitrine, du côté gauche, et avait touché en plein le cœur.

La mort avait été instantanée.

Il existait également d'autres traces sur le corps de la morte, c'étaient celles de la strangulation, accompagnée d'ecchymoses profondes sur le bras gauche.

Il y avait eu lutte évidemment, et la victime avait dû se dégager, car le rapport le certifiait, la blessure au cœur seule avait donné la mort, mais instantanément.

Monsieur Gourdon réfléchissait profondément, en étudiant les termes aussi nets que catégoriques et cependant très modérés du rapport que les deux docteurs Landre et Longuavoine avaient rédigé en commun.

Il se disait que vu l'opinion publique—même en admettant que dans un moment d'exaspération arrivée à son paroxysme, Francoeur eût perdu la tête et se fût débarrassé de cette vieille fille acariâtre, méchante et égoïste qui le martyrisait,—la situation d'Étienne, après ce rapport, devenait particulièrement délicate.

Il était profondément absorbé dans ses réflexions, lorsque la porte, subitement ouverte, donna passage au docteur Laffitte.

Il était resté auprès de l'ingénieur pendant que le vieux médecin pratiquait l'autopsie à l'hôpital avec le docteur Landre, son confrère et son élève.

—Longuavoine m'a chargé de venir tout droit vous prévenir, monsieur le procureur, dit-il, lorsque M. de Francoeur aurait recouvré ses sens.

Or, depuis quelques minutes, M. de Francoeur, quoique brisé de fatigue, comprend tout ce qui se passe autour de lui. Non seulement il est en état de répondre aux questions qu'on lui adresse, mais il en pose lui-même de fort nombreuses.

—Lesquelles?...

—Il parle constamment de mademoiselle de Mazolles. Il devine qu'elle est morte et pleure abondamment.

—Ah!... Et quelles paroles prononce-t-il par rapport à cette vieille parente?

—Il dit simplement qu'il a peut-être eu tort de lui résister. Il regrette de n'avoir pas eu assez de patience avec elle.

—Ah! fit une seconde fois le procureur.

Et sans laisser le médecin continuer:

—Je vais auprès de lui, dit-il.

Il avait déjeuné à la hâte, il était libre.

Il prit, en effet, son chapeau, et vivement malgré son extrême fatigue, poussé par l'idée de remplir son devoir, idée qui dominait tout en lui, il se dirigea à pas pressés vers la maison de Gardère, dans laquelle Étienne se trouvait toujours.

La fièvre l'avait quitté, mais sa blessure le faisait horriblement souffrir. En dépit de la défense formelle du docteur Longuavoine, il avait voulu se lever. Une intolérable douleur lui avait arraché des cris et l'avait forcé à se recoucher.

—Ah! monsieur... monsieur... s'écria-t-il dès qu'il vit le procureur, donnez-moi des nouvelles exactes de ma pauvre vieille tante...

J'espérais tant qu'elle ne serait qu'évanouie quand je vous l'ai rapportée.

On me dit qu'elle est morte, bien morte, sans que rien n'ait pu la faire revenir à elle... Est-ce vrai?...

Gourdon était impressionné jusqu'aux moelles.

Procureur jouait-il la comédie?...

Ou bien était-il sincère?...

Alors il ignorait l'assassinat, et tout...

Le magistrat regarda Étienne jusqu'au fond de ses prunelles si claires, si droites. Et plus que jamais il eut cette impression profonde et réelle que ce loyal garçon n'était capable ni de mentir, ni de commettre une action basse et vile...

Cependant, il se raidit contre ce sentiment tout intime, et comme un magistrat n'a le droit de juger que sur des preuves, non sur des intuitions, il lit à brûle pourpoint:

—Oui, elle est morte, bien morte, mais point écrasée comme vous paraissiez le croire.

Étienne devint livide.

—Ah! fit-il vivement. Comment alors?...

Monsieur Gourdon, de ses lèvres tremblantes, laissa tomber un seul mot:

—Assassinée!...

Procureur se dressa tout d'une pièce.

—Assassinée... répéta-t-il les yeux hors de la tête.

Puis, au bout de quelques secondes d'une stupeur qui certainement n'était pas jouée, il dit encore:

—Ah! mon Dieu, quelle punition!... Pauvre tante!... Pauvre tante!...

Il leva violemment ses deux bras au-dessus de sa tête, rejoignit les mains en un geste tragique et fit craquer toutes les articulations de ses doigts crispés.

—La punition de quoi?... demanda le procureur d'une voix calme, mais énergique.

Étienne ouvrit la bouche. Il leva les yeux, vit le regard du magistrat attaché, scrutateur, sur son visage alors l'intuition de l'accusation portée contre lui naquit en son âme, le prit, l'affola. Il comprit qu'il allait avoir à se défendre. Non pas avec des sentiments et des mots, mais posément, sérieusement, car son honneur, son seul bien à lui, qui n'avait pas de famille, qui était seul au monde, allait être en jeu.

Une sueur froide au front, il se raidit.

Sa volonté, de premier ordre comme son intelligence, reprit le dessus et il répondit:

—Je ne peux pas accuser, moi qui vais avoir probablement à vous prouver mon innocence, monsieur le procureur, mais interrogez-moi, et tout ce que je pourrai vous dire honnêtement, je vous le dirai, comptez-y.

—Vous avez évidemment fait allusion en parlant d'une punition qu'aurait encourue mademoiselle de Mazolles à des faits peut-être très graves, et qui me mettraient sur la trace de la vérité. Expliquez-vous.

—Et moi, je vous dis encore, je ne peux accuser personne.

Ce n'est pas dans mon caractère. Mais interrogez-moi, et tout ce que vous désirerez savoir, je vous le dirai en répondant aux questions que vous m'adresserez.

—Que vous était mademoiselle de Mazolles?...

—Je n'en sais rien.

—Comment! est-ce possible?...

—C'est la vérité. Elle se faisait appeler *ma tante* par moi. Comment était-elle ma tante? Du plus loin que je me souviens, cette question m'a toujours préoccupé, et je la lui ai posée mille et mille fois. Toujours cette demande a provoqué chez elle de violentes accès de mauvaise humeur; ou bien elle ne voulait pas me répondre, ou bien elle me disait: "Quand il le faudra je te l'expliquerai. Mais je veux seule juger du moment opportun pour cela..."

Une autre fois, comme je lui faisais observer: "Mais si je suis votre neveu, je suis donc le fils ou le petit-fils de votre unique sœur madame Tissier?..."

Elle m'a répondu avec colère:

—"Tu ne sais ce que tu dis, tu n'es rien à ma sœur. Je t'ai fait me nommer "ma tante" pour que tu sois moins seul au monde".

Pas un mot de plus.

—Alors, veuillez me raconter comment s'est passée votre dernière soirée avec elle.

—Bien volontiers, mais il faut que je vous donne certaines explications.

—Je vous écoute.

—Je suis ingénieur, vous le savez. Mon éducation, au moins d'après les paroles amères que mademoiselle de Mazolles ne me ménageait pas, avait été cause de très durs sacrifices de sa part.

De cela, je lui gardais une profonde reconnaissance.

Cette reconnaissance eût été évidemment plus grande si mademoiselle de Mazolles m'avait un peu moins reproché, ce que je lui

avais coûté... Mais, que voulez-vous, il faut prendre les gens comme ils sont.

—Et ces reproches ont-ils souvent dégénéré en scènes violentes?...

—De sa part, c'était facile. Ma tante s'exprimait ordinairement avec une grande vivacité. C'était une forme désagréable de son caractère.

Elle criait et ronchonnait toujours, et à propos de tout.

Mais voulez-vous que je continue le récit très exact de ce qui s'est passé entre nous, durant les dernières heures que nous avons vécues ensemble.

—Je vous le demande.

—Donc, étant ingénieur, et même sorti dans les *bottiers*, c'est-à-dire dans les dix premiers de l'école, je pensais bien utiliser mes brevets et m'employer de façon intelligente quelque part.

Vous comprenez que la vie de Santenay, que vous connaissez et ce qu'on peut y faire, n'étaient pas pour me séduire, moi qui depuis si longtemps rêve de mettre en valeur l'énergie et la volonté qui sont en moi...

Donc il y a quelques mois, voyant que je n'étais pas d'une grande utilité à mademoiselle de Mazolles, j'avais écrit à mes anciens professeurs leur demandant de penser à moi s'ils entendaient parler d'une situation d'avenir.

Ils savaient tous que le travail et les difficultés n'étaient pas pour m'effrayer.

Ils m'avaient promis leur appui.

Une première fois, l'un d'eux, qui me porte un réel intérêt, avait trouvé pour moi une place d'ingénieur électricien dans une usine d'Australie.

Avant d'accepter définitivement, je prévins ma vieille parente.

—Comment prit-elle la chose?

—Aussi mal que possible.

—Expliquez-vous.

—Elle prétendait que mon devoir strict était de me consacrer à elle, de ne pas la quitter, de rester constamment à ses côtés.

—Elle vous aimait peut-être passionnément.

Étienne eut sur ses lèvres fines, une expression de profonde mélancolie, mêlée à un scepticisme profond.

—Mademoiselle de Mazolles ne m'a jamais aimé, dit-il enfin.

À l'âge où les autres enfants vivent surtout de caresses, de câlins, ou d'affections, je n'ai jamais reçu d'elle ni un baiser, ni une parole qui m'eût rendu si heureux, moi, dont le cœur d'enfant était assoiffé d'expansion et de tendresse...

—Alors, à quoi attribuez-vous la défense qu'elle vous a faite de ne pas aller au loin chercher une situation?

—Elle est morte!... J'aime mieux ne pas parler de certaines choses... Je me reproche même, à l'heure actuelle, mon jugement sévère sur elle.

Toujours est-il que devant ses objurgations, ses scènes, ses violences, j'ai refusé, l'an passé, les brillantes propositions qui m'étaient faites.

Peut-être, me disais-je, au fond d'elle-même, y a-t-il dans son cœur fermé un coin qui m'appartient...

Et je restais à Santenay dans ce désespoir qui m'était si douloureux, supportant encore les reproches cruels qu'elle me faisait sur mon inutilité, sur le peu de ressources que je lui apportais... sur ce qu'elle dépensait pour moi.

—Mais c'était horrible cela... ne put s'empêcher de s'écrier le procureur qui pourtant s'était promis d'écouter Procureur sans lui donner aucune preuve d'approbation ou de blâme.

Il ajouta en pensant à ce que ce fier garçon avait enduré:

—Vous avez dû beaucoup souffrir?...

—Au delà de tout, mais passons...

Je croyais, en effet, que mon devoir strict était de supporter cette vie pénible et je serais resté fidèle à ma résolution malgré des injustices dont on ne peut avoir l'idée, si une chose n'était venue bouleverser notre vie de fond en comble.

—Quelle chose?

—Vous n'êtes pas sans avoir entendu parler de la grande déception que mademoiselle de Mazolles avait éprouvée dans sa jeunesse, et qui avait, affirmait-on, fait dévier son caractère et fermé son cœur à tout jamais?...

—Ses fiançailles avec le baron Victor de Mazolles, et l'abandon de celui-ci?...

—Précisément. Elle avait conservé de ce fait, au moins en apparence, une rancune profonde.

—Vous dites en apparence?...

—Oui...

—Pourquoi cette restriction?...

—Parce que cet ancien fiancé si détesté, contre lequel j'avais entendu toute ma vie des récriminations incessantes, des récriminations qui, certains jours, en devenant plus intenses, touchaient à la haine la plus furieuse, est arrivé un beau matin, mourant, à Santenay. À quelque vingt-quatre heures de là, le curé est venu de la

part du moribond demander à mademoiselle de Mazolles d'aller le voir.

Elle n'a ni hésité, ni attendu, mais pas seulement un quart d'heure, vous m'entendez?

—Comment, elle y est allée?...

—Elle y a volé. Le curé est entré chez elle vers six heures.

Il n'avait pas terminé sa phrase que mademoiselle Christine pénétrait dans sa chambre, laissant le prêtre seul et en plan dans la fameuse salle des gardes.

Elle a mis un bonnet plus propre sur ses cheveux gris et, sans manteau, sans gants, sans rien, elle a couru comme une folle à la villa du bord de l'eau.

—C'est incroyable... Et elle y est restée longtemps?...

—Quatre jours sans sortir. C'est-à-dire qu'elle a soigné son ancien fiancé, qu'elle ne l'a plus abandonné une minute, couchant dans sa maison, y mangeant, s'y étant installé comme chez elle.

Elle a reçu ses recommandations dernières.

On m'a affirmé qu'elle l'avait enseveli de ses mains...

—Et vous?

—Comment, moi?...

—Êtes-vous allé dans cette maison-là.

—Jamais de la vie. Je ne connaissais ce monsieur que par de fort laides histoires que ma vieille parente m'avait ressassées depuis que j'étais au monde. Je n'avais pour lui, on le comprendra, qu'une estime fort médiocre.

Mademoiselle de Mazolles m'a bien envoyé chercher, mais j'ai refusé et de mettre les pieds chez ce vieux gredin, et surtout de paraître à son enterrement.

—Comment a-t-elle pris cela?

—Aussi mal que possible. D'autant plus qu'ayant promis de veiller sur le fils unique du baron, monsieur Félix de Mazolles, mademoiselle Christine l'a journallement reçu chez elle quand elle a été revenue dans sa maison...

—Journallement, dites-vous?...

—Plus que journallement même, c'est-à-dire plusieurs fois par jour.

Ils demeuraient des heures entières en grande conférence, seuls tous les deux...

Elle paraissait lui raconter toutes ses affaires par le menu.

Une fois même elle l'a envoyé à la Recette générale à Auch, toucher des coupons de rentes, chose qu'elle n'avait jamais faite avec moi.

—Et vous, que deveniez-vous au milieu de tout cela?...

—Je sentais que je les gênais, et je fuyais la maison, d'autant plus que ma vieille parente me faisait des scènes plus violentes encore qu'auparavant; me reprochant mon peu de sympathie pour ce garçon, qu'elle adorait, auquel elle trouvait toutes les vertus, et qui m'horripilait, moi, car j'estimais qu'il était faux, menteur et hypocrite.

—Avez-vous eu des discussions ensemble, monsieur de Mazolles et vous?

—Jamais. Je lui avait défendu de se mêler de ma conduite ou de mes affaires, et presque toujours je sortais dès qu'il arrivait.

C'est du reste ce que j'ai fait hier au soir encore...

Le procureur sursauta violemment, il ne put s'empêcher de s'écrier:

—Comment, hier au soir?...

—Oui, hier au soir; et j'ai même laissé monsieur de Mazolles seul avec ma tante. J'étais dans un état à ne pouvoir le supporter. Hier, moins que jamais.

—Expliquez-vous...

—Je suis prêt à le faire.

—D'abord, quelle heure était-il quand monsieur de Mazolles est venu chez sa tante?...

—Dix heures moins quelques minutes.

—Et quand vous êtes parti, vous?

—Dix heures et quart ou dix heures et demie, à peu près.

—Voyons... voyons... La fièvre ne vous a pas fait perdre la mémoire?...

—Si je l'ai perdue un instant, ce qui est possible, je l'ai bien retrouvée je vous le jure...

—Vous parlez bien d'hier au soir avant la catastrophe?... Pas d'avant-hier?... insista encore monsieur Gourdon, tant les affirmations précises, et paraissant si sincères de Marianne, l'ancienne nourrice, lui avaient laissé une impression profonde.

Mais Étienne aussi, avec ses grands yeux largement ouverts, la façon dont il disait tout ce qu'il savait... tantôt s'accusant, tantôt regrettant ses paroles sévères; tantôt, au contraire, se laissant aller à l'exaspération que cette vieille fille, toujours égoïste et impitoyable, lui avait causée. Étienne lui inspirait une entière absolue confiance.

Lequel des deux, de Marianne ou de Francœur, mentait, cherchait à le tromper?...

—Oui, affirma l'ingénieur, parfaitement, cela se passait hier soir.

—Comment la discussion, entre vous et mademoiselle de Mazolles, a-t-elle commencé?

—J'avais reçu, avant-hier, une lettre d'un autre de mes professeurs.

Cette fois-ci, la situation paraissait magnifique, on me demandait à Sydney, dans une maison aussi importante que sérieuse.

Je réfléchis longuement, car je ne voulais prendre aucune décision à la légère.

Mais j'estimais néanmoins que mademoiselle Christine n'étant plus seule au monde, son neveu ne lui marchandant pas ses visites, je pouvais enfin songer à moi.

Je me donnai alors jusqu'à hier soir pour bien me décider, et me trouvant toujours dans les mêmes dispositions, ayant consciencieusement pesé mon devoir, je résolus d'annoncer mes projets, le soir même, à ma vieille parente.

Ce que je fis.

Avec toutes sortes d'égards, je lui exposai ma situation délicate chez elle, vis-à-vis d'elle, chargeant son budget, vivant de charité et étant souvent une gêne pour elle.

—J'eusse déjà, et depuis longtemps travaillé de mon état, si l'idée de vous laisser seule, et la défense que vous m'en faisiez ne m'eût fait hésiter, lui dis-je.

Vous m'avez dix fois, vingt fois, depuis deux ans, empêché de partir.

Aujourd'hui, où nos conditions de vie ont changé, je suis décidé...

Elle entra dans une colère folle, me menaçant, m'insultant, me défendant plus que jamais de partir.

—Vous avez votre nouveau neveu, monsieur de Mazolles, qui me remplacera avantageusement ici, lui dis-je avec un très grand calme.

Et comme elle insistait, qu'elle se montait, qu'elle criait à faire écrouler la maison, je lui répondis encore:

—Tout ce que vous pourriez dire ou faire est inutile. Ma résolution est prise. J'irai gagner ma vie. Je ne vous serai pas à charge plus longtemps.

—Et avec quoi partiras-tu? me dit-elle enfin, car tu n'auras plus un fiorelin de moi, pas un liard, tu entends!...

—Je ne vous demande rien, lui déclarai-je. Vous avez déjà trop fait pour moi. Je m'engagerai comme aide-chauffeur sur un paquebot en partance. Je suis décidé à tout, excepté à des actions honteuses. Or, le travail quel qu'il soit, n'est pas dans cette catégorie-là, au contraire...

—Ne lui auriez-vous pas dit à ce moment précis:

—Je vous réduirais en miettes plutôt que de renoncer à ma volonté...

—Non, il y a erreur. Des mots à peu près semblables ont, en effet, été prononcés entre nous, mais ils n'avaient pas le sens que vous dites.

Comme elle m'injurait plus fort et me menaçait du poing, je lui ai déclaré:

—Pour me faire renoncer aujourd'hui à cette idée très juste et très sage de gagner ma vie, il faudrait me réduire en miettes.

—Vous le jurez?...

—Absolument. Par un singulier phénomène, la scène est aussi présente à mon esprit que si elle s'était passée il y a cinq minutes.

—Où a-t-elle eu lieu, cette scène?...

—Dans la salle à manger, celle qui donnait sur le jardin.

—Et les fenêtres étaient-elles ouvertes, ou fermées?...

—Grandes ouvertes, comme toujours.

—A-t-on pu vous entendre?

—De chez Fitou et de la maison de Marcellin, le maréchal ferant? Parfaitement. Il n'y avait personne chez le maréchal, mais chez Fitou, ils étaient nombreux, à cause de Louise qui commençait à souffrir.

—Comment la visite et l'immixtion de monsieur de Mazolles dans votre affaires ont-elles eu lieu?

—Comme ma tante m'injurait et criait de plus belle, monsieur de Mazolles, tout simplement, est entré sans frapper.

D'abord, la porte de la route était toujours ouverte, ainsi que dans dans la plupart des maisons de Santenay; ensuite, dans notre dispute, nous avons bien pu, mademoiselle de Mazolles et moi, ne pas entendre le bruit de la sonnette.

Bref, dès qu'elle l'a vu, ma tante, toujours hors d'elle-même, lui a fait part de ma résolution.

—Dis, Félix, lui a-t-elle crié, toi qui m'aimes, toi qui es un brave cœur, comprends tout le déshonneur dont ce misérable va me couvrir?...

On dira que je l'ai jeté dehors pour ne pas le nourrir, quand, au contraire, j'ai fait de si durs sacrifices pour lui...

(A suivre)

FEUILLETON DU "SAMEDI"

Vol. XVII, No 31. 13 janvier 1906.

HILDA CAMPBELL⁽¹⁾

— OU —

Mal d'autrui n'est que Songe

ROMAN INEDIT DE PAUL BOURGET

No 4.

V.—LES NAIVETÉS D'UN JEUNE ROUÉ

(Suite)

—“Alors”, interrogea-t-il, “vous me répondez: Non?” Et, comme elle se taisait, il reprit: “Voyez. Vous voudriez me répondre: Non, et vous ne le pouvez pas... Et pourquoi? Ah! miss Hilda, j'aurai, moi aussi, avec vous, une absolue franchise. Pourquoi? Parce que tout, dans votre cœur, proteste contre ces sophismes de la convention que vous venez d'invoquer. Vous m'avez parlé de ma noblesse, comme si les vanités sociales existaient pour l'amour,—de ma fortune, et je n'en ai pas,—de mon éducation, et je n'ai pas de carrière! Je sais ce que l'on appelle, si sévèrement et si justement, un inutile... Vous avez mentionné ma famille. Ma famille? Mais elle se réduit à ma vieille mère, et ma mère aimera qui j'aimerai.—Quant au reste de mes parents, je serais un fou d'immoler ce que je sais devoir être le bonheur réel de toute ma vie. A quoi? A des noms sur des lettres de faire part. Car c'est à cela que se réduisent mes plus importantes relations avec mes parents. Cela et quelques visites de temps à autre... Laissons ces prétextes, miss Campbell... Vous parlez de folie? Voulez-vous que je vous dise où elle est, la folie? Dans le fait de n'avoir pas le courage des vôtres... Ah! Je dirai tout!... Je vous aime, Hilda, et vous... vous... vous m'aimez aussi. Autrement, que signifierait ce trouble dont je vous vois toute saisie? Votre cœur bat pendant que je vous parle, vous tremblez. Vos yeux, votre souffle, votre pâleur: tout crie en vous ce que votre bouche refusera de m'avouer et que j'entends dans votre silence!... Je suis bien jeune, vous me l'avez dit tout à l'heure. J'ai, pourtant, assez vécu pour comprendre que, de se marier d'après son cœur, est la plus sûre garantie que l'on fondera un vrai ménage, tel que vous venez de le définir,—pour le meilleur et pour le pire, pour la joie et pour le chagrin... Je la connaissais, cette devise. Je l'avais admirée. Jamais je n'en avais senti la vérité comme pour aujourd'hui...” Il répéta: “Pour le meilleur et pour le pire, jusqu'à ce que la mort nous sépare...” Et, prenant la main de Hilda: “Je vous le demande de nouveau, miss Campbell, voulez-vous être ma femme?”

Il lui avait pris la main, tout en prononçant ces paroles. La jeune fille essaya un effort pour dégager ses doigts de la pression des doigts du jeune homme.

Ce fut sa dernière et faible résistance. Jamais il ne lui avait tant plu qu'à ce moment, avec sa noble et hardie physionomie, transfigurée par une passion qui n'avait plus une arrière-pensée. Il était réellement—pour combien de jours, combien d'heures, combien de minutes?—l'homme de son discours, tant l'entraînement de son désir le possédait tout entier. Comment Hilda aurait-elle pu douter d'une sincérité dont une femme plus dévouée et plus avertie aurait cru avoir une preuve indiscutable dans l'attitude de Pierre, depuis ces dix semaines? Quel motif, sinon un sentiment véritable, avait pu le déterminer à cette obéissance, à ces assiduités sans un mot de cour, aussi extraordinaires chez un adulateur de profession qu'habituelles chez un amoureux?

Et puis, il se dégageait, des manières de ce singulier garçon, un tel charme d'ingénuité! Il y a des traîtres par calcul. Il l'était, lui, précisément, par sa totale absence de prévision, par cet abandon à ses impressions successives et contradictoires, par tout ce qu'il avait de si spontané, de si naturel.

Il faut une autre expérience que celle d'une brave et simple fille, élevée par des braves gens, simples comme elle, pour comprendre que les âmes les plus perfides sont souvent celles qui semblent les plus enfantines.

Elles ne sont, en réalité, que des âmes impulsives. Hilda l'aurait sué, d'ailleurs, cette mélancolique vérité, qu'elle aimait Pierre de Maligny, et quelle est l'enfant de vingt ans qui peut aimer et ne pas croire à la voix de celui qu'elle aime, lui disant: “Je vous aime?” La sage, la prudente fille n'avait plus l'énergie de se dérober à cette perspective d'un projet d'union qu'elle venait de qualifier de folie. Et, surtout, elle ne pouvait plus cacher sa propre émotion. A l'insistance de Pierre, qui répétait: “Dites que vous consentez à être ma femme!... Dites que vous m'aimez!...”, elle répondit d'une voix à peine perceptible, où passaient enfin toutes les tendresses silencieuses dont elle étouffait depuis la première rencontre avec son sauveur:

—“Ah! si je ne vous aimais pas, vous aurais-je écouté?...”

—“Mais, si vous m'aimez, dites que vous consentez à être ma femme...”, reprit-il.

Cette fois, elle ne répondit pas d'abord. Pierre, qui tenait ses deux mains dans les siennes, à présent, put sentir qu'elle se raidissait dans une tension suprême, celle d'un être qui ramasse sa volonté pour se dommer ou se refuser à jamais. Ses yeux eurent, de nouveau, leur étrange et profond regard. Enfin, d'un accent redevenu clair et ferme, elle dit presque solennellement:

—“Je n'aurai pas d'autre mari que vous.”

—“Ce n'est pas assez”, fit Pierre, “dites: Je vous aurai pour mari.”

—“Cela dépendra de vous”, répondit-elle. “Je serai votre femme, si vous le voulez...”

—“Si je le veux?... Vous doutez donc de moi?...”, interrogea-t-il.

—“Non”, dit-elle en secouant la tête. “Non, je ne doute pas de vous... Mais ce serait trop de bonheur, et j'ai peur du sort...”

—“Il n'y a pas de sort”, dit-il, “quand on veut. Vous venez de le dire vous-même. Je veux que vous soyez ma femme et vous la serez... Dites que vous me considérez, dès maintenant, comme votre fiancé?”

—“Oui”, répondit-elle, et un sourire d'une infinie reconnaissance éclaira sa bouche fraîche, ses yeux bleus, ses joues minces, auxquelles la couleur était revenue.

Dans la jeune fille si réservée, si calme d'aspect, la femme apparut. Pierre voulut l'attirer sur sa poitrine. Elle se dégagea, avec une supplication passionnée dans ses prunelles, qui semblaient dire: “Je suis à vous tout entière, mon unique amour; mais respectez-moi, respectez celle qui portera votre nom...”

Ce langage muet fut écouté de l'amoureux, qui lui dit:

—“Ne me donnez-vous pas un baiser, ce n'est de nos fiançailles?”

—“Ah! mon Pierre!”, osa-t-elle répondre. Et d'elle-même, lentement, elle se pencha et mit son front sous les lèvres du jeune homme. Innocente et naïve volupté, qui devait être la seule de ces

(1) Commencé dans le numéro du 23 décembre 1905.

tristes amours! L'un et l'autre, le jeune homme et la jeune fille, étaient si troublés par cette fraternelle caresse, gage enfantin de leurs accordailles, qu'ils en avaient complètement oublié l'endroit où leur conversation avait eu lieu et qu'ils étaient exposés à ce qu'un des employés de la maison entrât à chaque instant et vint les surprendre.

Aussi éprouvèrent-ils tous deux un saisissement qui les immobilisa de confusion, pendant une minute, à voir, au moment même où Hilda détachait son front du baiser de Pierre, une silhouette se dessiner sur la vitre de la fenêtre, et, presque aussitôt, un homme entra dans la pièce. Cet homme n'était autre que John Corbin.

Son long et maigre visage n'était pas moins flegmatique qu'à l'ordinaire; mais la teinte violette du bourrelet de sa cicatrice décelait, pour qui le connaissait, la violence de l'indignation dont il était possédé. Pendant combien de temps était-il demeuré là, immobile, derrière le carreau?

Venait-il seulement d'arriver et de voir Hilda abandonner ses mains et son front,—à qui? à ce rival qui, deux heures plus tôt, s'était engagé, vis-à-vis de lui, sur l'honneur, à respecter et la réputation et le cœur de la jeune fille? Il s'arrêta une minute à regarder sa cousine tour à tour et celui qu'il considérait comme un suborneur, et, les enveloppant dans un même méprisant dégoût, il leur adressa, à tous deux, cet unique monosyllabe d'insulte:

—“Oh! Shame! shame!” (1).

—“Jack!”, s'écria Hilda Campbell en se redressant, rouge de la honte de cet affront immérité,—rouge aussi de la pudeur d'avoir été surprise ainsi.

—“Laissez, mademoiselle”, dit Pierre en s'avançant de manière à se mettre entre le nouveau venu et la jeune fille, comme pour revendiquer aussitôt son droit de la protéger: “C'est à moi de m'expliquer avec M. Corbin...”

—“Vous!”, interrompit Jack sauvagement. “Vous!”, répéta-t-il; et il acheva cette explication sur un autre monosyllabe, le plus injurieux de l'argot anglais: “You are such a cad!” (2).

—“Ne me parlez pas ainsi, monsieur Corbin”, répondit Maligny, “vous le regretterez trop ensuite... Rappelez-vous plutôt sur quelles paroles nous nous sommes quittés, il y a deux heures... Vous m'avez dit: “Faites votre devoir...” Je vous ai promis de le faire... Je l'ai fait. Je viens de demander à Mlle Hilda si elle consentait à être ma femme. Elle vient de me répondre qu'elle consentait. Elle est ma fiancée, et je suis son fiancé.”

Le jeune homme avait repris la main de la jeune fille. Tous deux se tenaient debout en face de Corbin, lequel les regardait avec une stupeur qui eût été comique si une souffrance ne s'y fût mêlée, si intense, si désespérée, et, cependant, si courageuse! Aimant sa cousine comme il l'aimait, l'annonce qu'elle allait devenir l'épouse d'un autre devait lui être un véritable martyre. Il ne se reconnaissait pas le droit de le montrer. Il demanda simplement à miss Campbell, en anglais, d'une voix plus rauque encore que d'ordinaire:

—“Est-ce vrai, Hilda?”

—“C'est vrai, Jack”, répondit-elle.

—“Vous êtes engagée à M. de Maligny?”, insista-t-il.

—“Je suis engagée à M. de Maligny”, répéta-t-elle.

—“C'est bien”, dit-il après une hésitation. “J'espère que vous serez heureuse.”

Puis, avec autant de flegme que si une scène décisive du drame de sa vie ne se jouait pas à cette minute entre lui et ce couple d'amoureux, il passa sans autres commentaires, à un ordre d'idées tout professionnel.

“Je suppose, Hilda, que vous n'allez pas faire sortir la jument baie. Elle n'a déjà pas travaillé hier. Ne vous dérangez pas. Je vais lui mettre une selle et une bride, et lui donner un temps de galop au Bois. Elle en a besoin.”

Trois minutes plus tard, Hilda et Pierre pouvaient voir, à travers la fenêtre qui avait servi à surprendre leur naïf baiser, le peu complimenter personnage seller en effet, de ses mains, la jument baie dont il avait parlé. Il la bridait, resserra les sangles,—le tout avec la précision méthodique et tranquillement rapide qui lui était habituelle. Il sauta sur le dos de la bête et disparut. Les jeunes gens étaient demeurés muets, à suivre des yeux ses mouvements, Maligny n'osant pas regarder sa fiancée d'un quart d'heure, à laquelle il allait déjà être obligé de mentir,—elle, comme perdue dans des réflexions qu'elle était enfin obligée de se formuler sur la nature des sentiments que lui portait son cousin. Elle rompit ce silence la première pour interroger Maligny sur un point de ce bref entretien qui lui avait été une révélation:

—“Vous avez vu mon cousin, aujourd'hui? Pourquoi ne m'en aviez-vous pas parlé?”

—“Je n'ai plus pensé à rien, qu'à ce que nous disions...”, répondit-il. “C'était si naturel!”

(1) *Shame*, honte.

(2) *Vous, un tel cad. Cad, c'est notre voyou, mais plus outrageant. Le cad est exactement le contraire de gentleman.*

—“Mais qu'était-il venu vous dire?”, insista-t-elle, presque fièvreusement. “Mon nom avait donc été prononcé entre vous? Dans quelles circonstances? De quoi s'agissait-il pour qu'il ait pu vous demander de faire ce que vous deviez et à mon propos? Je peux tout entendre et je veux tout savoir... Vous ne voudrez pas me rien cacher en ce moment?...”

—“Ni en ce moment, ni jamais!”, répondit Pierre. Il ne devinait pas à quelle impression de particulière angoisse la tendre enfant obéissait en lui posant ces questions avec cette impatience. Elle se défendait, dans son bonheur, contre le remords de faire souffrir un cœur qu'elle savait si dévoué, si généreux aussi. Le jeune homme crut qu'elle avait eu vent de l'article tendancieux et calomnieux, par quelque phrase maladroite ou méchante d'un client de l'écurie. Il pensa que le plus sage était de la rassurer sur ce point, et il ajouta:

“C'est si simple!... M. Corbin a un culte pour vous... Il a trouvé que mes assiduités risquaient de faire causer... Il est habitué à mener ses chevaux droit sur l'obstacle. Il m'a traité comme l'un d'eux... Il a débarqué chez moi, ce matin, et il m'a déclaré tout net que je vous compromettais et qu'il n'y avait qu'un moyen de couper court aux commentaires possibles: quitter Paris, voyager de telle sorte que mon absence de la rue de Pomereu parût naturelle, même à vos yeux. C'était là ce qu'il appelait faire mon devoir. J'ai, d'abord, été de son avis, et puis j'ai senti qu'il m'était trop dur d'être privé de votre présence... Je suis venu pour avoir avec vous une explication. Je l'ai eue... Et que j'ai eu raison de l'avoir, puisque j'ai pu vous dire que je vous aimais, et vous entendre me dire que vous m'aimiez!...”

—“Alors”, demanda-t-elle avec un demi-sourire de coquetterie tendre et aussi d'inquiétude, “si Jack n'était pas allé chez vous aujourd'hui, cette démarche que vous venez de faire, vous ne l'auriez pas faite?”

—“Ah!”, s'écria-t-il, “elle se serait faite toute seule!... Il y a si longtemps que c'était mon désir et que je n'osais pas. Cette visite de M. Corbin m'a donné le courage qui me manquait, parce que j'ai compris, à sa façon pressante de me parler, que je ne vous étai pas indifférent.”

—“Indifférent?”, reprit-elle. “Mais, dès le premier jour que je vous ai connu, je vous ai aimé... Si vous saviez comme j'ai souffert, quand j'ai cru, que vous alliez me parler autrement que vous ne deviez, vous vous souvenez? C'est lorsque nous sommes sortis ensemble pour essayer votre cheval. J'ai eu si peur de vous et de ces manières. Je m'étais fait une telle idée de vous, tout de suite, et, tout de suite aussi, la terreur de cette désillusion!... Voilà pourquoi je me suis sauvée... Mais vous êtes revenu. J'ai compris que je m'étais trompée dans mon appréhension... Dieu! que cela m'a été doux!... On a tant besoin d'estimer celui que l'on aime, et je vous ai tant estimé, alors et depuis...”

—“Chère, chère Hilda!...”, répondit Pierre. Ils s'étaient assis de nouveau l'un et l'autre.

L'expérience de tout à l'heure les avait avertis de l'insécurité de leur solitude. Mais leur besoin de se donner un signe sensible de leur tendresse fut, encore cette fois, plus fort que la prudence. Ils s'étaient pris les mains et ils se regardaient. Cette étreinte et ce regard faisaient courir, dans leurs veines, une telle douceur, si emivrante, qu'ils restèrent sans parler de longues minutes. Ni elle ni lui n'auraient su dire combien.

Aucun autre bruit ne leur arrivait que celui de la grande horloge posée dans sa gaine d'acajou marqueté. Le balancier allait et venait, les leur mesurant, ces minutes, comme il avait fait, dans la vieille ferme du Yorkshire, aux accordailles plus rustiques, mais aussi plus sûres, de la mère de la romanesque Hilda avec le peu romanesque, mais si loyal Bob Campbell.

C'était tout à l'heure qu'un piaffement sur le pavé avait annoncé le départ du trop perspicace John Corbin sur la jument baie qui avait eu, si opportunément, besoin d'un temps de galop. Déjà, Hilda n'y pensait plus. Le bonheur a de ces égoïsmes, et elle était heureuse, absolument, complètement!

Qu'elle devait de fois revenir, par la suite, dans cette étroite chambre, si pauvrement meublée d'un bureau, de quatre chaises, d'un cartonier et de cette horloge! Comme l'aspect de ces médiocres choses, éclairées par ce soleil de cet après-midi de printemps, devait lui remplir le cœur d'un poignant regret, à les retrouver et à se souvenir!

Que de fois, par cette même fenêtre, durant des journées bleues comme celle-ci, elle devait regarder indéfiniment la longue cour et se la rappeler telle qu'elle était durant cette heure unique,—l'œuvre de sa vie,—traversée par un palefrenier en train de siffler un air de gigue, vide de gens et pleine d'un rayonnant soleil.

Ah! moins rayonnant que les yeux de son aimé, fixés sur elle!... Est-il possible que de telles expressions d'un visage si jeune ne soient qu'un mensonge, que de tels instants ne soient qu'une chimère, et où trouver la force de supporter la vie ensuite, quand

tout vous a manqué de ce qui vous a paru si doux, si vrai, si certain?

Pourquoi Pierre la regardait-il ainsi, s'il ne l'aimait pas? Pourquoi, après lui avoir parlé d'une façon si tendrement persuasive, trouvait-il encore à lui dire des mots destinés à la convaincre davantage qu'il était sincère? Car ce fut lui qui reprit le premier l'entretien interrompu. Il dit :

—“Quand voulez-vous que je parle à votre père pour lui demander son consentement, maintenant que j'ai le vôtre?”

—“C'est moi qui lui parlerai”, répondit-elle. “Vous savez que nous sommes restés très Anglais, quoique nous vivions en France depuis bien longtemps. Chez nous, les filles s'engagent toutes seules, et elles ne préviennent leurs parents qu'après... Laissez-moi préparer mon père... Il le faut. L'idée de se séparer de moi lui sera un peu pénible, et plus pénibles les souvenirs que mes fiançailles évoqueront en lui. Il se rappellera son mariage à lui. Il pensera à ma mère... Revenez comme si de rien n'était, demain et les jours suivants. Quand je croirai le moment arrivé, vous le saurez...”

—“Mais M. Corbin ne l'avertira pas?...”, interrogea-t-il.

—“Jack!”, dit Hilda. “Il n'a jamais parlé à personne des affaires de personne. Il ne commencera pas par moi... Ce que je vous demande, moi”, —et elle eut, de nouveau, ce sourire de coquetterie tout ensemble caressante et inquiète qu'il ne lui connaissait pas avant ce jour.

Dieu! Comme cet éveil de la femme en elle la rendait jolie! Comme on la sentait amoureuse et frémissante! —“ce que je vous demande, c'est d'être très patient avec lui, ces jours-ci. Il ne sera peut-être pas aimable. Il en sera de lui comme de mon père. Il s'habitue difficilement à l'idée de mon départ. Alors, il y a beaucoup de chance pour qu'il vous en veuille un peu” —elle hésita une seconde —“et pour qu'il ne vous le cache pas...”

—“Je supporterai ses mauvaises humeurs”, répondit le jeune homme, “de quelque manière qu'il les manifeste, et sans grand effort, je vous jure... Ce sera pour vous... Pour vous!” répéta-t-il. “Je voudrais tant pouvoir faire quelque chose pour vous, mais de vraiment pénible, et qui vous prouvât ce que vous m'êtes.”

—“Cher, cher Pierre!”, soupira Hilda Campbell, à son tour. Ses yeux exprimèrent le passionné désir qui l'avait saisie de se rapprocher de lui, comme tout à l'heure, de poser sa tête sur cette poitrine où battait ce cœur qu'elle croyait si à elle, de sentir derechef, sur son front et ses paupières, l'effleurement de ces lèvres, à travers lesquelles passaient des mots si doux à entendre.

Un coup frappé à la porte par un des garçons d'écurie, qui venait l'avertir de la présence d'un visiteur, la fit, au contraire, se rejeter en arrière et retirer ses mains. “J'y vais”, dit-elle, avec un nouvel afflux de son sang à ses joues. Pierre l'avait déjà vue bien des fois rougir ainsi. Jamais les signes de la pure et folle sensibilité de ce cœur virginal ne l'avaient lui-même ému ainsi. Elle s'était levée. Il l'imita.

—“Alors, vous m'attendrez demain?”, demanda-t-il; et il ajouta: “Pas avant demain?”

—“Pas avant demain...”, répliqua-t-elle. “Mais à neuf heures, bien exactement... Juste à la place où vous avez risqué votre vie pour moi, voulez-vous?”

—“C'est convenu”, dit-il; et, cherchant un mot d'amour, afin de répondre à ce qu'il y avait de si tendre dans le choix de cet endroit de rendez-vous: “A demain donc, à neuf heures, et là-bas, ma fiancée...”

Un dernier regard, un dernier soupir, un dernier sourire, —et tous deux s'éveillaient de l'espèce de songe qui les avaient emportés dans son vertige: elle, pour s'occuper humblement de présenter les chevaux de son père à un acheteur possible; —lui, pour reprendre le chemin de l'hôtel Maligny, —cet hôtel où miss Campbell entrerait bientôt en maîtresse, si les promesses échangées n'étaient pas de vains mots.

Elles ne l'étaient certes pas, à cet instant, pour l'amoureux. L'ivresse où l'avaient jeté, d'abord la révélation des sentiments de Hilda, puis sa présence, ne s'était pas encore dissipée au moment où il déboucha du boulevard des Invalides dans la rue de Babylone où donne, comme on sait, la rue Monsieur.

Aucune des innombrables difficultés que comportaient ces fiançailles, si fantastiquement, si étourdiment improvisées, ne s'était même présentée, durant cet assez long trajet, à cet esprit, beaucoup plus réaliste d'habitude, sinon plus raisonnable.

Le ravissement du premier aveu et du premier baiser s'était prolongé en une de ces exaltations toutes voisines des extases de l'opium et du hachisch, comme on n'en éprouve qu'à vingt-cinq ans. Ce projet de mariage avec la fille du marchand de chevaux, le jeune homme ne pouvait pas le mettre à exécution sans l'avoir annoncé à sa mère, cette mère qu'il avait toujours tant chérie, en la faisant souffrir.

Il avait dit, en parlant d'elle: “Ma mère? Elle aimera qui m'aimera!” Il n'avait qu'à réfléchir une demi-seconde au caractère de

Mme de Maligny, à ses principes et à ses préjugés, pour se rendre compte qu'une pareille union ne serait jamais acceptée par la douairière, dont l'idée fixe avait été, depuis des années, le relèvement de leur “maison”.

Cette réflexion d'une demi-seconde, Pierre ne l'avait eue ni tandis qu'il causait avec la pauvre Hilda, ni pendant ce retour, tout entier employé à revoir, en imagination, les yeux bleus de la jolie enfant, rayonnants d'espoir ou fondus de tendresse. Il avait, de même, oublié les ennuyeuses et inévitables complications qui devaient se produire d'un autre côté, celui de la famille de Hilda. Elle ne lui avait pas caché, cependant, qu'il lui faudrait être très prudente et n'annoncer leurs fiançailles à son père qu'avec précaution, —ce qui prouvait que le maquignon anglais aurait, lui aussi, de graves objections contre cet excentrique mariage. Il y avait, en outre, le cousin, dont Hilda venait de rappeler le difficile caractère.

Ces deux personnages, auxquels Maligny n'avait jamais pensé autrement que pour en sourire, allaient devenir partie intégrante de sa vie de prétendu d'abord, puis d'époux. —Ils étaient si totalement absents de son esprit qu'il fut littéralement stupéfié de reconnaître, à ce coin de la rue Babylone et de la rue Monsieur, John Corbin lui-même qui l'attendait! Une autre figure, familière au jeune comte, se tenait sur le seuil de l'hôtel comme pour lui remontrer à l'avance le reste des ennuis probables. C'était le concierge Firmin, de plus en plus inquiète par cette nouvelle visite de “l'Anglais peu catholique”.

Il n'eût pas plutôt aperçu son maître qu'il disparut, incapable, cette fois, de garder plus longtemps le silence, —et pour aller, en hâte, parler à Mme de Maligny. On se souvient qu'il s'était déjà demandé s'il n'était pas de son devoir d'avertir sa maîtresse.

Niais démarche d'un très brave homme, qui risquait d'avoir des conséquences bien funestes pour le bonheur de l'innocente Hilda! La surprise de Pierre était si complète qu'il ne remarqua ni cette station de son Maître Jacques devant la porte cochère, ni cette disparition.

Il ne vit que le maigre et sombre Corbin, auquel il adressa, pour obéir à la demande de sa fiancée, le plus gracieux des sourires, —et le plus perdu, car le profil chevalin du jaloux ne s'éclaira d'aucune lueur. Sa main ne se leva pas vers la visière de sa casquette, toujours abaissée sur sa cicatrice, et sa voix ne se fit pas plus douce pour prononcer des paroles qui avaient, pourtant, l'intention d'être conciliantes.

La plus violente aversion frémissait dans sa voix, tandis qu'il s'excusait de ses outrages de tout à l'heure:

—“J'ai voulu vous demander pardon, monsieur de Maligny, de ma colère devant Hilda. Je dois vous avoir demandé pardon”, insista-t-il. “Je ne suis pas sûr de vous revoir demain ni les autres jours. Alors, je suis venu vous attendre maintenant...”

—“Je n'ai rien à vous pardonner, monsieur Corbin”, répondit Pierre. “Vous ne saviez pas ce qui se passait. C'était très naturel que vous fussiez indigné de mon attitude vis-à-vis de votre cousine, après la conversation que nous avions eue... Laissons cela. Je ne vous en veux d'aucune manière; il n'y aura donc pas d'empêchement, du moins de ma part, à ce que nous nous voyions, et demain et les autres jours...”

—“Je quitte Paris”, répliqua Corbin. “Mon oncle a besoin, depuis longtemps, que j'aille en Angleterre acheter des chevaux. Je ne partais pas à cause de Hilda. Je n'ai plus de raisons de rester. Je serai à Londres dans vingt-quatre heures.”

—“Mais vous en reviendrez, et bientôt, j'espère?...”, interrogea Pierre.

—“Je ne reviendrai pas”, répondit Corbin. “Hilda va devenir une comtesse. Elle devra habiter ici...” Il montra, de sa cravache, la porte cochère de l'hôtel. “Moins elle aura de parents comme moi à recevoir, mieux cela vaudra, pour vous et pour elle... Vous direz à madame votre mère, si vous lui avez déjà parlé du cousin, que cette objection est levée et que le cousin ne paraîtra pas au mariage. Je m'arrangerai pour que nos autres parents d'Angleterre ne viennent pas non plus. Il n'y a que l'oncle Bob qui devra absolument être là. Mais l'oncle Bob, quand il n'a pas bu, peut être tout à fait un *gentleman*. Et il ne boira pas le matin du mariage. Adieu, monsieur de Maligny. Vous avez raison de faire de Hilda une *lady*. Elle en a toujours été une, même quand elle n'était qu'une pauvre miss Campbell, simple cousine d'un pauvre Jack Corbin...”

Et, avant que son interlocuteur n'eût pu lui répondre, il avait mis son pied dans l'étrier, assuré ses rênes, enfourché sa monture et il était parti au grand trot. Pierre le regarda s'enfoncer du côté du boulevard des Invalides. Puis, quand le cheval et le cavalier eurent tourné le coin des bâtiments du Sacré-Cœur:

—“Comme il l'aime!”, se dit-il. “C'est, évidemment, le plus sage parti qu'il prend... Mais, s'il s'imagine que son départ rendra les choses plus faciles avec maman, comme il se trompe! C'est à elle qu'il faudra parler. Non. Ce ne sera pas facile. Mais, avant que Hilda n'ait parlé à son père, j'ai tout le temps d'avoir préparé les voies...”

C'est sur cette résolution d'atermoiement, grosse de toutes les lâchetés futures, que le fiancé enivré de tout à l'heure, redevenu, sur un point si important, le plus irrésolu des demi-Slaves, franchit le seuil de la maison maternelle. Du moment qu'il débutait ainsi dans la campagne nécessaire pour emporter le consentement de Mme de Maligny, quelle chance y avait-il pour que cette maison fût jamais celle de l'ignorante enfant à laquelle Maligny venait, pourtant, d'arracher de tels aveux et de faire de telles promesses?...

SECONDE PARTIE

I.—SIX MOIS APRÈS

Mai s'est écoulé, puis juin, puis tout l'été. L'automne est revenu, ramenant avec lui les classes à courir et un redoublement d'activité dans les affaires de la maison Campbell, toujours pareille à elle-même et toujours aussi étonnante d'insularité dans son angle de la rue de Pomeru. Bob Campbell est là, comme d'habitude, plus souvent que d'habitude. Est-il besoin d'ajouter que, de la périlleuse idylle ébauchée, au printemps dernier, entre sa fille et Pierre de Maligny, il ne s'est jamais douté, et pas davantage de la tragédie sentimentale qui se joue, depuis lors, dans le cœur de cette fille?

Elle est là aussi, la pauvre Hilda, qui n'est pas devenue comtesse de Maligny. Elle est là, "pauvre miss Campbell" comme devant, toujours habillée de ce costume d'amazone qui est l'uniforme de son métier, essayant des chevaux depuis huit heures du matin jusqu'à cinq ou six heures du soir, comme autrefois, tantôt dans la rue de Pomeru, sous l'œil des acheteurs et des acheteuses, tantôt dans les allées voisines du Bois.

Mais où sont les roses de son teint de fleur, où les éclairs gais de ses yeux bleus, où les sourires naïfs de sa bouche enfantine? Quelle mélancolie le père lirait dans ses prunelles s'il s'entendait à déchiffrer une physionomie de femme comme il déchiffre une face chevaline! Il y a des allées du Bois de Boulogne, maintenant, où l'écurière ne passe plus jamais que si la nécessité l'y contraint,—celle, par exemple, qui longe le Tir aux Pigeons et qu'elle a suivie tant de fois avec celui dont elle ne veut plus prononcer le nom.

Que ne peut-elle ne plus le revoir en pensée, avec sa grâce câline, ses gestes si différents de ceux des autres, l'ardeur contenue de ses regards!... Et puis, cette trahison, ce manquement à la plus élémentaire probité du cœur...

Mais il s'agit bien de probité; tout Anglaise qu'elle est, ce qui torture le cœur de la fiancée abandonnée,—et quand, et comment!—ce n'est pas ce *breach of promise* que ses petites compatriotes font apprécier par les juges à quelques guinées près.

Hilda est une amoureuse vraie et qui souffre de savoir qu'elle n'est pas aimée. Et, cependant, il n'est pas un arbre, dans ces allées funestes, où Pierre et elle ont tant erré ensemble, au pas berceur de leurs montures, qui ne proteste contre cette cruelle évidence. Ces feuilles, aujourd'hui jaunissantes, sont les mêmes dont le délicat tissu vert pointait à ces mêmes branches lorsque le jeune homme venait la repoindre, si respectueux,—et il se préparait à la traiter si indignement,—si tendre,—et il allait tant la faire souffrir!...

Quand ces visions se font trop présentes, la jeune fille donne de l'éperon dans le flanc de son cheval qui s'enlève. Ses bras se crispent et secouent les rênes au risque de lui blesser les barres, et la voilà partie dans un galop où les vieux habitués des Poteaux ne reconnaissent plus la fine cavalière d'autrefois, qui calmait ses bêtes par la fixité de sa main et la sagesse de ses allures. Ils se demandent la raison de ce changement, et quelques-uns, se souvenant du printemps dernier, soupçonnent cette "petite rosse de Maligny", comme ils disent indulgemment, de n'être pas étrangère au visible énervement de Mlle Campbell. Ils seraient pris d'un rire qui les secouerait à les faire tomber de leur cheval, si on venait leur raconter la vérité: à savoir qu'après dix semaines d'une assiduité quotidienne, dans une ombre de cour, l'héritier du grand nom de Maligny a demandé la main de la fille de Bob Campbell, que ces fiançailles ont eu pour gage la plus enfantine caresse, ce baiser sur le front, qui n'a pas été renouvelé... Le lendemain, lorsque l'accordé est venue au rendez-vous, l'accordé, lui n'y était pas.

Quel saisissement et dont l'impression poursuit encore Hilda, après ces six mois, comme un cauchemar nous poursuit à notre réveil!... Elle avait attendu un quart d'heure, une demi-heure, une heure. Une terreur l'avait saisie, celle d'un accident de cheval arrivé à Pierre, tandis qu'il se dirigeait de son côté. Elle était rentrée rue de Pomeru, pour n'y rien trouver que le rogne visage de son cousin, qui lui avait annoncé son départ pour l'Angleterre, le soir même. Onze heures avaient sonné, midi... Rien de Pierre...

Hilda ne pouvait pas envoyer Jack Corbin rue Monsieur, aux nouvelles, comme elle avait fait durant la première semaine. La scène de la veille ne le permettait pas. Elle ne pouvait pas y aller elle-même. Elle avait bien pensé à écrire... Mais la plume était lourde à sa main, peu habituée à exprimer des sentiments avec du "noir sur du blanc".

D'ailleurs, pendant que Hilda hésitait sur le plus ou moins de convenance de cette démarche, un commissionnaire était arrivé, portant deux lettres. C'était elle qui les avait reçues, par bonheur. Elle avait cru défaillir d'émotion en reconnaissant, sur les enveloppes, l'écriture de Pierre. Une était à l'adresse de M. Bob Campbell, marchand de chevaux. L'autre portait le nom de la jeune fille.

Dans la première, Maligny amorçait son départ immédiat, pour des raisons de famille. Il demandait que M. Campbell vendit au mieux Chemineau et lui fit tenir un chèque rue Monsieur, après s'être réglé de son courtage et des arriérés de la pension de l'animal. La seconde, celle pour Hilda, n'était pas plus explicite. Elle ne renfermait que quelques phrases, mais quel infini de tristesse tenait en ce peu de mots, pour celle qui les avait lus et relus, dans cette cour, à deux pas du réduit dont les pauvres meubles, le bureau, les chaises, la vieille horloge, attestaient, cependant, qu'elle n'avait pas rêvé, que vingt-quatre heures plus tôt le parjure était là, demandant à la jeune fille sa foi, engageant la sienne, et, maintenant, il lui écrivait:

"C'est vous qui aviez raison tout à l'heure, Hilda. Je viens de parler à ma mère. Elle savait déjà quelque chose. Les visites de M. C..., d'abord pour prendre de mes nouvelles, puis hier, lui avaient été rapportées. Elle avait deviné votre existence. Quand je lui ai dit la vérité, elle a eu une syncope devant moi. Je l'ai vue tomber toute pâle, les yeux éteints, ne respirant plus. Le médecin est venu aussitôt. Il avait diagnostiqué chez elle, depuis longtemps, une maladie de cœur. Il l'a jugée aggravée et il ne m'a pas caché que toute émotion très forte risquerait d'amener un dénouement fatal. Nous avons causé, la chère malade et moi, longuement. Je me suis rendu compte que ce mariage la tuerait. Vous qui avez tant aimé votre mère, Hilda, vous comprendrez la résolution que j'ai prise. Nous quittons Paris. Elle m'emmène et je me laisse faire. Je lui ai donné ma parole de ne plus vous revoir. Je ne vous dis rien de ce que je souffre. J'ai été bien coupable envers vous de vous parler comme j'ai fait avant d'être sûr que je pourrais tenir ma promesse. Mon excuse est dans ma sincérité, qui a été absolue. Oubliez-moi, Hilda. Moi, je ne vous oublierai jamais."

Disons, aussitôt, que la scène rapportée dans ce billet d'adieu ne s'était pas absolument passée de la sorte. Le génie de la fable, inné chez Pierre, faisait de lui un être mi-parti, comme les costumes des pages dans les fresques de la Renaissance. Il ne mentait jamais tout à fait, de même qu'il ne disait jamais tout à fait la vérité. Voici, exactement, ce qui s'était passé: Rentré chez lui, il avait bien trouvé sa mère inquiète de ce que Firmin était venu lui raconter, au sujet d'un milord qui cherchait M. le comte partout, pour le tuer, à cause de sa femme.—Le concierge, comme on voit, n'était pas un fabuliste moins distingué que son jeune maître, quoiqu'il travaillât sur d'autres thèmes et avec plus de vertueuses intentions. La douairière avait interrogé son fils. Celui-ci avait saisi cette occasion de raconter aussitôt son roman avec Hilda. Une explication avait suivi, au cours de laquelle Mme de Maligny s'était abandonnée à penser tout haut, pour la première fois, devant Pierre. Toutes les amertumes de son existence conjugale lui étaient remontées aux lèvres. Elle, si douce, si résignée, elle avait crié à son enfant ses douleurs de femme et ses agonies de mère. Elle lui avait montré son âme à nu et quelles plaies y avaient ouvertes ses étourderies de jeune homme. Des révélations d'un ordre plus brutal s'étaient jointes à celles-là.

D'habitude, la comtesse, tout en prévenant son fils qu'il eût à ne pas aller trop vite à cause de l'état de leur fortune, lui cachait la profondeur de leur ruine, par crainte de trop assombrir la gaieté de ses vingt-cinq ans. Elle la lui avait dite, cette ruine, dans tout son détail, pour conclure: "Jamais je ne consentirai au mariage d'un Maligny avec une petite traînée, et elle-même, si elle savait le chiffre de nos rentes, cette intrigante aurait tôt fait de rompre..." Intrigante! Traînée!... La mère, abusée, avait appelé Hilda de ces noms, et Pierre n'avait pas défendu son amie, tant les chiffres soudain révélés l'avaient consterné. Il s'était cru "sans le sou" parce qu'il estimait que les folies de son père et les siennes propres avaient réduit leur fortune à quarante mille livres de rente. Il venait de lui être prouvé que, les dettes payées et s'ils réalisaient leur avoir, leur revenu se monterait au quart de cette somme. C'avait été le petit souffle sur les paupières de l'hypnotisé et qui le rend, d'un seul coup, à la conscience de la réalité. La douairière avait cru sincèrement agir pour le mieux de l'intérêt moral de son fils. Comment eût-elle soupçonné quelle angélique enfant elle qualifiait d'"intrigante", l'idéale créature qu'était vraiment cette "traî-

née"? Sur quels indices eût-elle pu deviner qu'en imposant à son influençable Pierre une rupture de ces romanesques fiançailles, elle lui faisait commettre une mauvaise action qui devait inévitablement aboutir à cette vilénie: un mariage d'argent? Il était exact encore que cette douloureuse et longue scène avait déterminé dans la soirée, chez la vieille dame, non pas une syncope, mais des palpitations et de l'étouffement. On avait envoyé chercher le docteur Graux, qui avait conclu à de nouvelles frasques du jeune homme.

Lui aussi, avait considéré comme de son devoir de l'impressionner. Il avait donc exagéré les symptômes d'une dilatation transitoire du cœur, produite par un commencement d'insuffisance aortique, et noirci volontairement un pronostic plutôt bénin. "Ne la contristez pas", avait-il dit, "vous la tueriez!..." Pierre avait donc pu, sans cesser de s'estimer, en s'en admirant même, décider qu'il sacrifierait, à la santé de sa mère, sa passion—et ses promesses!

Le médecin avait à peine quitté la chambre que la garantie de la rupture avec Hilda était donnée. Ce n'avait pas été sans une crise de larmes, où Mme de Maligny avait pu reconnaître qu'il s'agissait là d'un caprice très voisin d'être un sentiment. Elle avait compris que, cette fois, son fils était bien près du véritable amour. Elle en avait été assez effrayé pour lui demander, comme preuve de sa sincérité, qu'ils quittassent Paris ensemble.

A plusieurs reprises, le docteur Graux avait parlé, pour elle, d'un séjour à Nauheim, dont les eaux sont quasi miraculeuses pour les maladies du cœur à leur début. Toujours, elle s'était refusée à ce déplacement, comme trop coûteux, et aussi parce que les deux mois de traitement à subir là-bas supposaient une trop longue séparation d'avec Pierre. Ce voyage aux eaux se présentait, au contraire, comme un moyen de salut providentiel, du moment qu'elle pouvait faire voyager le jeune homme avec elle.

Ils étaient donc partis tous les deux. De Nauheim, où ils avaient passé les mois de mai et de juin, ils étaient allés, soi-disant pour profiter du voisinage, faire un séjour chez un de leurs cousins, le dernier survivant des Navailles, aux environs de Vesoul. La veuve avait confié ses légitimes inquiétudes à ce parent, un vieux gentilhomme dévot, lequel avait désiré, lui aussi, participer au sauvetage du jeune homme.

Cette charité familiale s'était traduite par un fort cadeau d'argent destiné à permettre que l'amoureux prit part à une croisière du genre de celle dont il avait parlé à sa mère. Pierre de Maligny s'était donc embarqué pour la Suède et la Norvège, sur un paquebot de plaisance, en compagnie d'une centaine de touristes.

On verra qu'il y avait rencontré, non pas de quoi troubler Hilda, —car il avait dit vrai dans sa lettre, et le svelte fantôme de la charmante abandonnée n'avait pas cessé de flotter dans sa pensée,—mais de quoi se consoler amplement d'avoir eu le courage de cette rupture. Cette brève esquisse de sa vie durant ces six mois ne serait pas complète sans un dernier trait.

J'ai dit qu'il s'estimait, qu'il s'admirait dans son sacrifice. Cette étonnante illusion de conscience avait encore grandi de fait qu'il s'était interdit de rien savoir de miss Campbell. Ne voulant plus l'épouser, il n'avait pas cherché à se servir du sentiment qu'il savait lui avoir inspiré. Il n'avait pas essayé de devenir son amant. Cette toute simple loyauté lui semblait héroïque! Elle l'était bien un peu, du point de vue de sa moralité habituelle. Il n'avait pas écrit à son ex-fiancée un seul billet depuis celui que l'on connaît. Il n'avait demandé à aucun de ses amis, pas même à Raymond de Contay,—et il en avait eu bien souvent la tentation,—de le renseigner sur elle. Un chèque d'un millier de francs, signé Bob Campbell, avec un mot britanniquement laconique du correct marchand de chevaux, à cela se réduisaient tous ses rapports avec la rue de Pomereu depuis cette demi-année. Quelle signification en tirer? Corbin avait-il prévenu Campbell, et celui-ci affectait-il une plus stricte rigueur commerciale à l'égard d'un client avec lequel il ne voulait entrer dans aucune explication?

Était-ce simplement, et quoiqu'une certaine cordialité de relations se fût établie entre eux, la routine d'une formule dont le marchand de chevaux ne se départait jamais, en vertu du principe de son pays, passé chez nous en proverbe, sous sa forme originale: *Business is business?* Maligny s'était posé ces questions, qu'il n'avait pas résolues.

La gêne dont il se sentait saisi à l'idée d'une rencontre avec le vulgaire, mais loyal Bob, suffisait à prouver que sa conscience n'était cependant pas absolument tranquille. Il n'avait pas une égale appréhension de Corbin lui-même. La démarche de celui-ci rue Monsieur lui apparaissait, de plus en plus, comme trop ambiguë. Il pouvait se dire, et il se disait—très injustement, d'ailleurs!—que ç'avait été la ruse, pas très honnête, d'un rival. Que se dire, en revanche, vis-à-vis du père? Que se dire aussi vis-à-vis de la fille? Un détail prouvera ce secret remords: cet audacieux Pierre, auquel ses amis et amies reprochaient volontiers un aplomb très voisin souvent de l'effronterie, n'avait plus reparu au Bois de Boulogne, depuis son retour à Paris, à la fin de septembre. Galopin faisait, maintenant, tout son exercice, dans un manège voisin de la place des

Invalides, où son maître l'exerçait à sauter, soi-disant en vue des prochaines chasses.

Hilda est à l'autre extrémité du Bois, au même moment, en train de pousser son cheval, elle aussi, et de se dire, pour la mille et unième fois, la phrase qui la désespère: "Pierre ne m'aimait pas!" Sur le prétexte donné par son fiancé d'un jour, elle ne s'est jamais permis d'élever le moindre doute. Elle est bien persuadée que les choses se sont passées exactement comme il les lui a rapportées dans son terrible billet; mais qu'il ne soit pas venu lui parler, qu'il n'ait pas tenu à honneur de le lui dire lui-même, cet adieu, qu'il n'ait pas eu le besoin de la revoir, qu'il n'ait pas compris combien elle avait, elle, le besoin de le revoir, voilà le point douloureux et qui fait blessure dans ce cœur si tendre, si vrai.

Les créatures comme elle, profondément nobles et délicates, même quand elles ne professent pas l'orgueil de leurs manières de sentir, ont un instinct qui les fait désirer d'être traitées d'après cette haute sensibilité. C'est le poison sur la blessure, l'envenimement de la plaie que la méconnaissance de son caractère, par le jeune homme. S'il l'avait jugée comme elle le méritait, eût-il hésité à lui demander un sacrifice auquel elle eût consenti? Jamais, non, jamais, elle n'eût passé outre au refus de Mme de Maligny dans les circonstances que disait le billet. Mais Pierre ne lui devait-il pas de lui donner l'occasion de ce dévouement?

Et puis,—son romanesque esprit lui suggère ces folies!—n'auraient-ils pas pu, s'ils avaient dénoué leurs fiançailles ainsi, en s'en expliquant et sur un accord loyal et réciproque, oui, n'auraient-ils pas pu redevenir des amis?

Leurs promenades eussent été moins fréquentes. Ils se fussent rencontrés une fois tous les huit jours, une fois tous les quinze jours. Ce n'eût pas été l'accablante détresse de cette rupture absolue, de ce silence total, de cet abandon sans un événement... "Ah! Il ne m'aimait pas!..." se dit-elle, et les pleurs lui viennent.—Sans cesse, où qu'elle soit, quand cette affreuse phrase se prononce en elle, le chagrin lui monte à la gorge, la lui serre, et elle sent rouler sur ses joues, chaque matin plus pâles, ces vaines, ces impuissantes larmes,—heureuse quand cette crise de sanglots la prend à cheval et qu'elle peut faire sécher, au vent du galop, ces traces indéniables de sa misère cachée.

Mais il arrive que l'accès éclate quand elle n'est pas seule. Si c'est devant son père, elle n'a pas trop de peine à tromper l'observation peu éveillée du bonhomme, qui a pourtant remarqué l'absence par trop étrange, après des visites quasi quotidiennes, de l'ancien propriétaire de Chemineau. Mais son étonnement s'est borné à cette phrase, prononcée avec le mépris caractéristique qu'il prodigue aux Gallo-Romains:

—"Avez-vous des nouvelles du comte de Maligny, dit Hilda?... Non. Les Français sont une drôle d'espèce." Mais comment traduire cette expression, ce *funny sort*, où il y a de l'indulgence protectrice et de l'ironie? "Celui-là, pourtant, avait l'air gentil." Autre mot intraduisible, ce *nice* que les Anglais appliquent indifféremment à un gâteau et à un ami, à un pavsage et à un livre...

Ce jugement formulé, Bob Campbell pense à des objets plus précis qu'aux "vapeurs" de sa fille. Il n'en va pas de même d'un autre personnage. On a deviné qu'il s'agit de Jack Corbin, le cousin, auquel il a bien fallu que la pauvre enfant expliquât la rupture de ses fiançailles, puisque le hasard avait voulu qu'il les apprît, et de quelle façon!

Elle a eu cette chance que Jack fût déjà parti pour la gare, comme il l'avait annoncé, quand la lettre fatale est arrivée. Il n'est rentré de Londres que quinze jours plus tard, surpris de ne recevoir aucune autre nouvelle de ce mariage dont il avait voulu fuir la célébration, trop douloureuse pour son sentiment.

Ces deux semaines avaient suffi pour que Hilda eût, du moins, le temps de se préparer. Pour la première et la dernière fois de sa vie, la véridique enfant, et qui se fait scrupule même des petites tromperies de complaisance ou de politesse, a sciemment et délibérément menti.

Elle a pris, devant son cousin, toute la responsabilité de la rupture avec Pierre. Elle lui a dit que Mme de Maligny avait refusé son consentement, que Pierre avait voulu n'en pas tenir compte, mais qu'elle-même, Hilda, lui avait rendu sa parole, afin de ne pas entrer dans la famille d'un homme d'une condition supérieure à la sienne, par force et contre la volonté d'une mère.

John Corbin l'avait regardée, tandis qu'elle parlait, si fixement qu'elle s'était sentie devinée. Mais, ce qu'elle voulait à tout prix, c'était que son cousin ne jugeât pas tout haut celui qu'elle aimait. Elle avait donc eu l'énergie de soutenir son mensonge d'un ton qui ne permettait pas la discussion.

L'entretien s'était terminé sur une demande que le nom de Pierre de Maligny ne fût plus jamais prononcé devant elle. On sait que Corbin était un personnage de peu de paroles. Il n'a pas discuté, en effet, et il a obéi à l'impérieuse supplication de la jeune fille. Pierre de Maligny n'a pas été mentionné une fois par lui,

durant ces six mois. Mais le fantôme de l'infidèle fiancé n'a pas cessé d'être là toujours, entre eux deux.

Quand Hilda traverse la cour, à présent, soit pour aller mettre à jour les comptes de la maison dans le petit bureau, soit pour marcher vers un cheval qui l'attend, bridé, le grand Jack la suit avec des yeux d'une pitié si profonde! Lui, qui la met en selle, il constate trop le dépérissement de l'abandonnée. Elle pose le pied sur la paume de sa main. Il la soulève. Comme elle est légère! Sa jaquette ajustée flotte et fait des plis sur sa poitrine. La ligne de son joli visage s'est comme émaciée...

Le cheval part. Hilda disparaît, et un éclair de haine sauvage passe dans les prunelles de Corbin. Il a fait une autre promesse à sa cousine. Il lui a juré que, si le hasard le plaçait en face de Pierre, il ne se permettrait aucune allusion aux fiançailles rompues. Il aime trop absolument, trop fervemment Hilda, pour manquer à cette parole. Sa crainte de l'offenser est trop sincère pour qu'il aille chercher querelle au félon. Car il ne doute pas qu'il n'y ait eu félonie, en dépit des affirmations auxquelles il a dû faire semblant de croire. Ah! s'il était libre, qu'il aurait tôt fait d'aller rue Monsieur attendre son rival,—toujours préféré, par sa victime, malgré sa perfidie,—et quel soulagement de le châtier!

Les rudes mains de l'Anglais se contractent à la seule idée de cette séance de boxe vengeresse et du *punishment* qu'il lui infligerait. Sa colère intérieure se dépense en rauques apostrophes à quelque animal coupable de s'être roulé dans sa litière ou de n'avoir pas achevé l'avoine de sa mangeoire, et si, d'aventure, Bob Campbell se trouve à portée de ces rudes éclats de voix, l'oncle ne manque pas de s'arrêter en hochant la tête.

—“Jack est un brave garçon”, grommelle-t-il entre ses dents, “et il monte dur... Mais il se fera casser la tête un de ces jours, à traiter les chevaux si brutalement. Il sait, pourtant, que les bêtes comprennent tout... Moi, je conduirais n'importe laquelle avec la parole... Je devrais le gronder... Mais non. Je le blesserais, et, quand il sera amoureux, ces manières changeront... Il le deviendra bien, un jour... C'est cela qui sera cocasse, Jack Corbin amoureux!...”

II.—LA DIPLOMATIE DE JOHN CORBIN

Amoureux?... Hélas! Le maigre, le long Jack, ce Don Quichotte à la cicatrice toujours congestionnée, ne l'était que trop profondément. Et il traversait, depuis ces six mois, à travers ces pitiés pour la mélancolie désespérée de sa cousine et ces rages secrètes contre l'auteur de ce désespoir, la crise morale la plus compliquée,—lui, une sensibilité si primitive, un caractère taillé à si vives arêtes!

Certaines situations sont, par elles-mêmes, si fausses, si contradictoires, que les âmes les plus frustes n'y peuvent rester simples. Comment vivre tous les jours, toutes les heures, à côté d'une femme qu'on aime, la voir qui souffre par un autre, et ne pas agoniser de jalousie? Comment, dévoré par cette passion, la plus mauvaise conseillère qui soit, ne pas être tenté d'agir, par n'importe quel moyen, sinon contre la personne du rival, au moins contre l'image que la femme aimée garde de lui?

Les pires inventions de la calomnie deviennent alors naturelles, naturelle aussi cette fièvre d'enquête, bien voisine de l'espionnage, qui fait que le plus honnête homme conçoit comme possibles, quand il s'agit d'obtenir une preuve de l'indignité de ce rival, des actes qui répugneraient, en toute circonstance, à ses plus instinctives délicatesses: violer le secret d'une enveloppe cachetée ou d'un meuble fermé, acheter des témoignages de domestiques, suivre en policier des allées et venues!

Avec une certaine qualité de cœur, et quand on possède cette aristocratie native qui n'a rien à voir avec la condition sociale, concevoir seulement de tels projets, c'est se révolter contre eux. La tentation n'en est pas moins là. Il en est d'e comme du besoin de plaider la cause de ses sentiments auprès de cette femme que l'on aime. Qu'il est dur de ne pas lui dire: “Il te méconnaît, et moi, je te chéris. Toutes les blessures qu'il t'a faites, je les panserai, je les guérirai. Permets-moi de réparer le mal qu'il a causé...” On a beau, comme le pauvre écuyer de la rue de Pomereu, s'être démontré que l'on est un Caïban épris d'une Miranda, un vieux garçon à mine peu attrayante, un butor à façons incultes, que l'on serait un fou, un grotesque, pis que cela: un détestable égoïste, de vouloir être aimé d'une enfant de vingt ans, toute grâce, toute élégance, toute finesse, et qui a droit à un autre bonheur!... On l'est, ce fou! On l'est, ce grotesque! On l'est, cet égoïste!...

Ces deux appétits: celui de détruire le rival dans le cœur que l'on voudrait à soi et celui de montrer son propre cœur, s'unissent dans des combinaisons longuement méditées, puis rejetées brusquement. On veut. On ne veut pas. C'est un tumulte intérieur qui se renouvelle à toutes les minutes, jusqu'à celle où l'amoureux, après avoir

ébauché et rejeté des plans par vingtaines, finit régulièrement par adopter le plus déraisonnable, et qui doit produire l'effet le plus opposé à son désir. Il y a un proverbe qui dit: “Rien ne réussit comme le succès.” Cette apparente naïveté enveloppe une philosophie complète de l'amour. Toutes les actions d'un amoureux le servent quand il est aimé. Elles le desservent toutes quand il ne l'est pas.

Il était écrit, sur le grand livre du destin, que cette minute de l'inévitable maladresse arriverait, pour Jack Corbin, dans ce mois d'octobre, qui était, de tous, son préféré. Les chasses à courre commençaient, et sa profession ne l'eût pas exigé qu'il les eût suivies toutes, par plaisir. Il était écrit aussi qu'une de ces chasses serait l'occasion de cette maladresse.

Une des spécialités de la maison Campbell—je ne sais si je l'ai déjà remarqué—consistait à louer des chevaux à la journée ou au mois aux divers équipages qui fonctionnent dans un rayon de cent kilomètres autour de Paris. Jack était donc allé, dans la semaine d'avant la Toussaint, conduire, en forêt de Chantilly, deux bêtes qui devaient être essayées par une des châtelaines du pays. Il en était revenu par le dernier train et trop tard pour s'entretenir avec Hilda le soir même. Mais qui l'eût vu, le lendemain, descendre dans la cour dès le Patron-Minet, eût deviné qu'il s'était passé, la veille, quelque événement extraordinaire. Il visitait bien les box les uns après les autres, suivant sa coutume de chaque jour, mais avec une distraction qu'aucun des employés de la maison Campbell n'avait jamais constaté chez lui.

Un d'eux était venu lui rapporter qu'il croyait avoir diagnostiqué, chez un des chevaux nouvellement débarqués d'Angleterre, un commencement de bleime: à peine s'il se fit montrer le pied de l'animal, lui qui, d'ordinaire, tâtait de ses propres mains tous les sabots de l'écurie. Il faisait, de même, toutes les oreilles, afin de s'assurer de leur température. Son esprit était ailleurs, du côté où ses yeux se tournaient sans cesse, d'abord vers les fenêtres de la chambre où dormait Hilda, au premier étage d'*Epsom lodge*, puis, quand les volets rabattus eurent annoncé que la jeune fille s'était éveillée vers la porte par où elle allait bientôt apparaître.

Huit heures sonnaient quand elle se montra enfin, habillée déjà de son costume d'amazone. Autrefois, c'était un sourire sur les lèvres qu'elle passait le seuil, pour marcher, elle aussi, de box en box, avec les morceaux de sucre qu'elle distribuait aux chevaux dont les têtes, nerveuses et avides, se tournaient vers elle d'un geste confiant. Elle n'a plus de ces grâtes pour les chevaux, maintenant, ni de sourire pour les palefreniers qui la saluaient, ni de carresse pour les bassets écossais, Birnam et Norah, qui accourent vers elle en trotinant sur leurs pattes torsées et velues, de l'extrémité de la cour, dès qu'ils l'aperçoivent. Encore ce matin, son joli visage porte l'empreinte d'une telle tristesse que le cœur de Jack Corbin se serre. Mais c'est la tristesse d'une fille courageuse, qui n'accepte pas qu'on la plaigne. Cette fierté impose à l'écuyer, même dans ce moment où il croit bien posséder un moyen sûr de guérir l'amour malheureux dont elle est rongée.

—“Vous avez eu une belle chasse, hier, Jack?” lui demande-t-elle la première pour rompre le silence qui s'est soudain établi entre eux, après les phrases de politesse usuelle.

—“Très belle”, répond-il... “Le ren-lez-vous était à la Reine-Blanche. On a attaqué aux Grandes-Ventes. Le cerf a été pris à la rivière La Tène, près le viaduc, après cinq bonnes heures. Nos chevaux ont très bien marché. On les a beaucoup regardés. Mme Mosé achètera certainement celui qu'elle montait...”

—“Y avait-il beaucoup de monde?”, interroge-t-elle, non sans un frémissement. Elle ne sait rien de Pierre, ai-je dit déjà, ni s'il est à Paris ni s'il a jamais chassé à Chantilly. C'est, cependant, pour éviter même la possibilité de le rencontrer qu'elle a, la veille, envoyé Corbin avec les bêtes, au lieu d'y aller elle-même, comme c'est l'habitude quand il s'agit de présenter un cheval mis pour dame. Elle vient de remarquer, dans les prunelles de son interlocuteur, une lueur singulière, et son sang a couru plus vite. L'émotion lui a étreint la gorge. Son appréhension ne l'a pas trompée. Jack a vu l'autre!... Elle connaît son empire absolu sur son cousin et les intransigeants scrupules de cette loyauté d'homme. Il lui a solennellement promis qu'il n'aurait jamais d'altération avec Maligny. Elle est certaine qu'il n'en a pas eu, et, avec cela, une peur soudaine l'a saisie, qui augmente encore à l'entendre lui répondre:

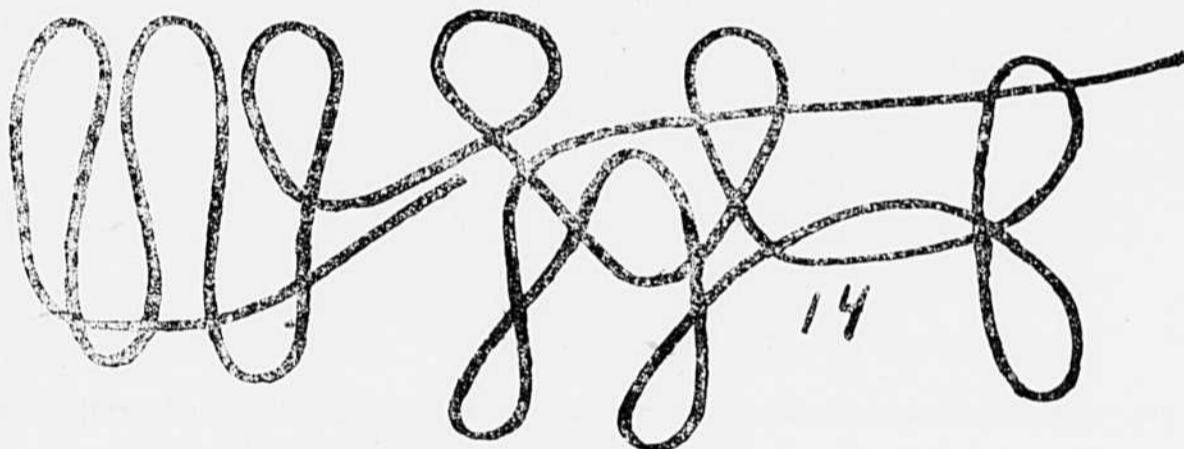
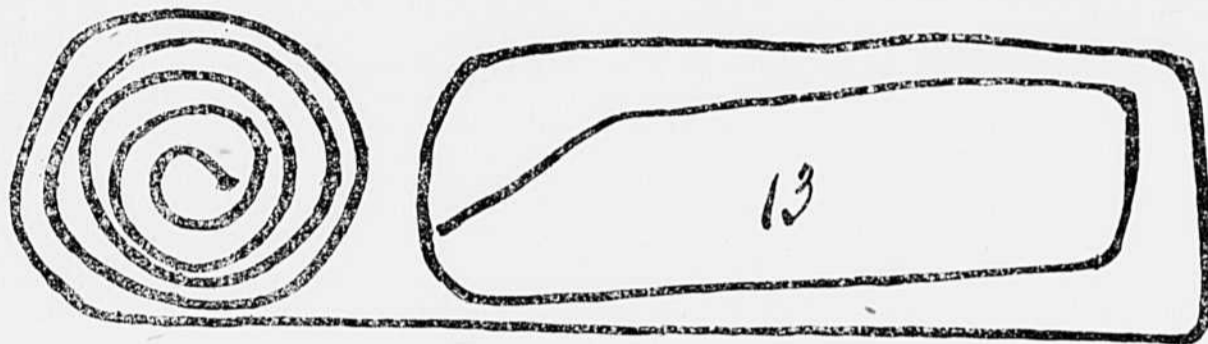
—“Oui. Beaucoup de monde.” Puis, d'une voix presque basse: “Hilda, j'ai vu, hier, *quelqu'un*.” Jack souligna ce terme si vague en le prononçant. Puis, brièvement, et avec sa rudesse coutumière: “Oui j'ai vu M. de Maligny. Il était là. Il faut que je vous en parle. Il le faut...”

(A suivre)

Une Fortune au bout d'un Fil.

\$500-Cinq Cents Dollars-\$500

EN PRIX POUR CE CONCOURS.



Notice Explicative.

Nous avons pris 48 brins de fil de longueurs différentes, et au moyen de chacun de ces brins de fil, nous avons formé sur un papier blanc un dessin plus ou moins compliqué. L'ensemble de ces dessins sera publié en 12 fois.

Il s'agira, pour nos lecteurs, de s'ingénier à trouver la longueur exacte de chacun de ces brins de fil.

Il faudra mentionner la longueur en pouces et en fractions de pouce.

Il faudra attendre que le concours soit fini pour envoyer les réponses.

Les Réponses.

Chaque problème est numéroté. Quand on aura mesuré, on insérera le résultat ci-bas à l'endroit indiqué dans le coupon.

Prière d'écrire les chiffres très distinctement.

Le dernier coupon sera changé de façon à donner l'espace nécessaire pour mettre vos nom et adresse.

LES PRIX

1 ^{er} prix	- -	\$200.00
2 ^e	" - -	100.00
3 ^e	" - -	50.00
4 ^e	" - -	25.00
5 ^e	" - -	10.00
6 ^e	" - -	5.00
110 prix à \$1.		110 00
		\$500.00



ATTENTION!!

Comme ce concours sera suivi par une foule de personnes, on fera bien de s'assurer dans un dépôt de pouvoir se procurer le SAMEDI chaque semaine. Car il faut les douze coupons pour prendre part au concours

Concoutez, faites concourir vos amis!

Concours des Bouts de Fil.	Longueur des Fils (COUPON No 4)	
LE SAMEDI.	Fil No 13 _____ pes.	Fil No 15 _____ pes.
	Fil No 14 _____ pes.	Fil No 16 _____ pes.

Un Cas Embarrassant

Le papa.—Monsieur, on vient de me faire passer votre carte et je suis toujours heureux de recevoir les jeunes gens qui, comme vous, se présentent avec modestie...

Le bon jeune homme, (dans un élan).—Et moi, monsieur, c'est plus que du bonheur, c'est de l'ivresse que j'éprouve en me présentant devant vous, puisque votre aimable accueil semble déjà me faire toucher à la réalisation de ma plus chère espérance!

Le papa.—Asseyez-vous donc, monsieur, et parlez-moi en toute confiance.

Le bon jeune homme, (à part).—Comme ça va! (*Haut.*) Monsieur, vous assistiez l'autre jour au bal de bienfaisance donné en faveur des Petites Ouvrières repenties, et j'ai rencontré là une jeune fille aussi douce que jolie, aussi bonne que spirituelle...

Le papa.—Épargnez la modestie d'un père...

Le bon jeune homme.—Oh! monsieur, je vous parlerais d'elle sur ce ton jusqu'à demain matin, sans m'arrêter...

Le papa.—Vous vous fatigueriez...

Le bon jeune homme.—Mais, monsieur, ce serait au contraire pour moi le plus agréable des repos, car il est impossible d'imaginer une grâce aussi chaste, une réserve aussi exquise que celle qui charme et qui attire en cette jeune personne dont j'ai l'honneur, étant orphelin depuis quelques mois, de vous demander moi-même la main...

Le papa.—Monsieur, vous me voyez fort touché de votre démarche; mais oserai-je vous adresser une question?

Le bon jeune homme.—Oh! je devine quelle est cette question toujours délicate et presque pénible à poser; mais je veux y répondre par avance en vous déclarant que je suis non pas très riche, mais très aisé...

Le papa.—Pardon, monsieur, ce n'est pas tout à fait cela que j'allais vous demander... Je voulais simplement savoir quel est le petit nom de celle que vous avez distinguée...

Le bon jeune homme.—Oh! monsieur, je suis trop discret et je n'aurais jamais osé le lui demander, mais à quoi bon, d'ailleurs?... Vous ne m'avez paru n'avoir qu'une fille, du moins à ce bal, et...

Le papa.—Permettez, cher monsieur, Jeanne et Gabrielle sont les noms de mes filles qui assistaient toutes deux à cette fête.—Or vous comprenez bien qu'il faut que je sache si c'est Gabrielle ou Jeanne dont vous recherchez la main...

Le bon jeune homme.—Oh! monsieur, je vais vous la dépeindre... Cela m'est si facile!... J'ai son portrait dans les yeux... Elle est blonde, d'un blond délicieusement tendre...

Le papa.—Sa sœur aussi...

Le bon jeune homme.—Elle a les yeux bleus, la bouche toute petite, le nez un peu relevé...

Le papa.—Jeanne et Gabrielle se ressemblent exactement sur tous ces points...

Le bon jeune homme.—Ah!... Eh bien! je puis vous dire encore que celle que j'adore avait une robe de tulie mauve...

Le papa.—Comme sa sœur... Nous avons l'habitude de les vêtir de même... C'est peut-être une erreur de notre part...

Le bon jeune homme, (qui commence à avoir très chaud).—Mais enfin, monsieur, il est impossible que vous ne reconnaissiez pas une de vos filles par tous les détails que je vous donne... De stature moyenne, la taille fine, les lèvres un peu pâles...

Le papa.—Hélas! monsieur, rien de tout cela ne suffit... et ne peut suffire...

Le bon jeune homme.—Ne peut suffire?...

Le papa.—Mais non!... Et tout simplement...

Le bon jeune homme.—Tout simplement?...

Le papa, (éclatant de rire).—... Parce que Gabrielle et Jeanne sont jumelles, monsieur, on ne peut plus jumelles!...

Le bon jeune homme, (anéanti et prenant son chapeau).—Mais en ce cas, mon Dieu! je ne sais pas moi-même si c'est Mlle Jeanne ou Mlle Gabrielle que j'aime, que j'adore et pour laquelle je suis prêt à mourir... Alors, monsieur, ça ne va plus du tout! J'ai dansé sans doute avec l'une comme avec l'autre et je les aime peut-être toutes les deux!... quand je les aurai revues, quand je saurai mieux, je reviendrai vous revoir, et si je ne puis vous dire encore: "C'est Jeanne ou c'est Gabrielle pour qui je brûle!" eh bien! vous serez bon et vous me permettrez d'en tirer au moins une—à la courte paille!...

(*Il se sauve.*)

LA VRAIE SITUATION

—Un homme a-t-il le droit d'ouvrir les lettres adressées à sa femme?

—Ce n'est pas le droit qui lui manque, c'est le courage.

UN CAS EXTREME

—C'est le plus grand escroc au monde!

—Vraiment?

—Oui, la seule chose qu'il ait acquise honnêtement, c'est sa malhonnêteté: il en a hérité.

DU POSITIF

—Et il est bien sûr que vous ne m'aimez que pour moi seule?

—Tellement que je ne veux pas que votre mère vienne vivre avec nous après notre mariage.

Casse-tête Chinois du "Samedi"

Solution du Problème No 468



Un joueur de pipeau dans la Grèce antique

Ont trouvé la solution juste: Mmes F Allard, D Beaudry, J A Blanchard, P

Bernier, U Boudreau, V Bourbonnais, E Champagne, M Desjardins, I H Dumont, J Dauphinais, C Fiset, G Gauthier, A Grenier, C Griffard, J D Lemieux, Lombardi, O Pharand, Poitras, Jos Prud'homme, I Rodier, M C Robillard, A Sicotte, C St-Martin, G V Séguin, L Sicard, T Sheridan, A Tremblay, E Vincent, Mles A Auclair, R Arkinson, F Beaudoin, M J Bérubé, R Cusson, A Charpentier, A Dolbec, B David, M B Gaulin, A Hill, A Lebeau, A Lachapelle, E Lacombe, E Lavigne, E Léger, E Legault, I Lafranchise, E Lavigneur, E Lemieux, A Mailloux, L Monette, M Pagé, E Parisien, L Primeau, J Sicotte, F A Turcotte 2f, L Tessier, A Vallée, MM A Asselin, R Archambault, A Beaudette, D Boulet, E Bastien, E Bédard, J A Berthiaume, M Bousquet, C E Chaput, J A O Collette, A DesGagné, H Fournier, M Gervais 2f, A Harel, J Laganière, A Landry, J E Lecomte, O Lapointe, L N Loyer, E Maranda, C Parent, H Paratte, A Routhier, J A Tousignant, CZ Urbain, Montréal; Mlle C Baril, Arthabaskaville; Mlle H N Lavoie, M L Lavoie, Bic; Mlle A Giroux, Beauport, Qué; Mlle J Vaillant, Bois Franc; Mlle G Fortin, Baie St-Paul; Mlle Lili C, Belœil Sta; M E Marcoux, Berthierville; M A Bouchard, Bienville; Mmes E Lévesque, T C Taché, Mles E Lancelotte, B Rainds, B Tessier, M O Tremblay, Chicoutimi; Mlle H Daniels, M S Valade, Coaticook; M E Gaudreau 2f, Côte des Neiges; Mlle D Nash, Corby Ville; Mlle S Brad, Clarks-town; M S Lelance, Campbellton; M J Lessard, Côte des Pères, Beauport; Mme P Roberge, Mles E L'Heureux, R L'Heureux, MM D Hains, J Lambert, D'Israéli; M C Claude, Dorval; M L A Savard, Escoumains; M A Guyot, Fan nystelle, Man; M J Jamet, Fletwood, Assa; Mlle A M Frederick, Guay, Lévis; Mlle F Boisvert, M J Saucier, Grand'Mère Village; Mmes J Brais, J St-Pierre, Mlle M L Monty, MM J B Joly, D Mayer, Hochelaga; Mles C Laflair, S Pédrault, MM C Alain, J Perras, Hull; Mme G Lebreux, Hadlow Cove; Mme V Laforêt, Ile aux Coudres; Mlle M A Champagne, Joliette; Mmes F T Carrier A Leclerc, Mlle M Lambert, Lévis; Mlle O Comtois, Lanoraie Sta; Mme H W Légaré, Labelle; Mlle B LeSage, L'Assomption; M A Meloche, Lachine; Mlle A Paradis, M F Paradis, Lac Mégantic; Mme A Robert, Lac Tremblant; M R Roberge, Laurierville; Mlle Y Thibault, Les Éboulements; M E Vézina, Lac Échemin; Mlle S Boivin, Moulin Desbiens; Mlle A Rouleau, Matane; Mme J Labbé, Mitchell Sta; M A Beauchemin, Marieville; M J T L Perron, Maria; M Poulin, Mont Louis; M H Tétreault, Magog; Mmes V Boisvert, A Fortin, Mles B Boulais, T Bigras, C Landreau, C Nantel, MM M E Boulay, E Bourgeois, F J Clapin, L David, R Giroux, Ottawa; Mlle E Savoie, Plessisville; M W Jubinville, Pointe St-Charles; Mmes C Blouin, L Bouchard, O Gauvin, A U Lachance, O Légaré, Mles J Charbonneau, M L DesRoches, R Déry, D Frédoite, E Fournier, A Guay, B Hardy, R Lafrenière, J Paquet, I Robitaille, T J B Viddossevich, MM A Beauchamp, A Demers, E Gagnon, W Houde, G J Lemieux, G Marcoux, H Rouillard, Québec; Mme W Morin, Mlle Sylvaine, Rimouski; Mlle B Allard, M O Lévesque, Rivière du Loup; Mlle A Bergeron, Rivière-Noire; M J H Lefrançois, Rogers Pass; Mlle A Leblond, Rivière Trois-Pistoles; Mme J A Lapointe, Mles R Lévesque, V Lavallée, M J Timmons, Ste-Anne de la Pocatière; Mlle L Cossette, Inst, St-Adolphe; Mlle F Dufour, Ste-Anne Shipon; M J A Brunet, St-Anicet; M W Dionne, St-Alexandre; M L Lague, Ste-Anne de Bellevue; M R Tourville, Ste-Angele de Laval; Mles A Lempèreux, C St-Jean, St-Boniface; Mlle L Vanasse, St-Bonaventure d'Upton; Mme A Ferland, Ste-Cunégonde; Mlle G Legendre, Ste-Croix; Mme G E Ouimet, St-Constant; Mlle J Rousseau, St-Casimir; Mme J A Michaud, Ste-Flavie Sta; Mlle L Rousseau, Ste-Geneviève de Batiscan; Mme J E Lataye, Ste-Hélène de Chester; Mmes A Lebrun, Z Serré, Mlle O Marseille, MM J Dugas, A Foucault, A Kirouac, D Nadeau, J B Poliquin, St-Henri; MM H Bellerose, A Laurence, H Tanguay, St-Hyacinthe; M L Messely, St-Joseph de Lévis; Mlle A Poulin, St-Odon; Mlle L Blanchette, St-Pacôme; Mlle L P Paradis, M L Fortin, St-Philippe de Néri; Mmes O Brousseau, J Emond, Mles M Asselin, D Bois, M A Roy 2f, St-Roch; Mme A Bédard, St-Rémi de Napierville; Mme H D Lamarre, St-Rémi; Mlle M Dubord, Ste-Rose du Dégel; M J Lamarche, St-Roch l'Achigan; M F Mouillierat (?), St-Raymond; Mlle C Hallé, MM T O Garneau, L Gosselin, J Laplante, St-Sauveur; Mlle R Chouinard, Ste-Thécle; Mlle B Houle, Inst, Ste-Victoire; Mme L P Fillion, Sorel; Mlle A Dextrase, South Durham; Mlle A M Hamelin, Sturgeon Falls; Mlle A McArthur, Sherbrooke; M J Bousquet, Stoke Centre; MM M E Chabot, E Fradet, Scott Junction; Mles B Boucher, L Boutin, M O Vachon, Thetford Mines; Mlle E D'Anjou, M L Rioux, Trois-Pistoles; Mles L Jolin, G Massicotte, H Ricard, MM C C D Hébert, A Landry, Trois-

Rivières; MM G Labelle, J Lemieux, Toronto; Mlle C Auger, M J P Peras, Victoriaville; Mlles H Doray, M R Mailloux, Valleyfield; Mme F H Bouvier, Verchères; Mlle R Demontigny, MM R Demontigny, MM G Chartrand, T H, F Leclair, A Mainville, L A Pilette, Ville Maisonneuve; M H Pepin, Ville Delorimier; M A Robillard, Villette; Mmes L Beausoleil, J Girard, Mlles M L Dufresne, L Lavigne, B Wissell, M D Trudel, Ville St-Louis; Mlle E Amyot, Winnipeg; M E Lafond, Wolf Lake; Mme L Frigon, Mlles M A Bacon, F Cloutier, Arctic Centre, R I; Mme E Dion, Mlles L Bilodeau, M L Dostie, Augusta Me; Mlle N Plante, Auburn, Me; M A Felix, Adams, Mass; Mlles C Girouard, R Gouin, A Laferte, J Ledoux, MM F Beaudoin, P Dubé, T Paquin, Biddeford, Me; Mlle A H Côté, M D Samson, Berlin, N H; Mlle M Françoise, Berlin Mills, N H; Mme A Chenette, Brookline; M E Drouin, Blackstone, Mass; M L Beausoleil, Bank Village, N H; M L Roux, Barre, Vt; Mme F Zacharie, Mlle I Bédard, Central Falls, R I; Mme H Pagé, Mlle C M Dion, M H Nault, Claremont, N H; M J Paré, Chicopee, Mass; Mlle O Poirier, Danielson, Conn; M A Morin, Danville; Mlle D Belcourt, East Candia, N H; Mlle A Beaupré, Fairview, Mass; Mlle I Guénette, M G L Duval, Fitchburg, Mass; Mmes F Champagne, A Courtemanche, Mlles D Bergeron, M Désautels, L Delorme, T Desjardins, A Guard, A Guimond, Margot, M Morin, H Paquin, G Pariseau, MM A Bouvier, L Côté, A Courtemanche, M Dandelin, B Desforges, A Terriault, Fall River, Mass; Mlle G Duquet, Globe Village, Mass; Mme J Légaré, Mlles A Labrecque, R A Morin, Y Provost, MM D Gauthier, L H Provost, E Provost, Holyoke, Mass; Mmes A Paquin, A Perrin, Mlles A Boulais, M A Demers, H Lafortune, A Lirette, D Marchand, L Régnier, A Roy, MM A E Blanchette, A Bordeleau, A Germain, J Leblanc, A Nault, E Sénécal, Lowell, Mass; Mmes C Quintal, O Rivard, Mlles V Châteauevert, A Dumais, B Fournier, A Moineau, R Roy, A St-Pierre, MM A Asselin, J H Desjardins, A Gamache, A Gagnon, Lewiston, Me; Mme E Roy, Mlles Y Boucher, A Charest, MM A Lavoie, W Marion, Lawrence, Mass; MM C Guimond, J Savage, Lynn, Mass; Mlle E M Lemire, Lonsdale; Mme P Bernier, L Ladrrière, Mlles F Boisvert, E Cimon, E Gagnon, L Giroux, M Lachance, D Lacourse, A Legendre, M Martin, M Pepin, B Ricard, MM G Beaudette, E Boisvert, J Bourque, A Forrest, F J Houlné, E Jean, P Martin, A Paquin, J Cyr, Manchester, N H; Mme J Dubois, Mlle C Couture, Moosup, Conn; Mme R Bouffard, Marlboro, Mass; Mlle E Spottiswoode, Methuen, Mass; Mlles E Soucy, Manville, R I; Mlle D Lépine, Northampton, Mass; Mlle C Landry, Newport, N H; Mlle M L Mayé, Natick, R I; Mmes L P Desilets, L Couture, A Lizotte, Mlles M A Bellavance, B Marquis, Nashua, N H; Mlle M Carrier, New Auburn, Me; Mme A Courtemanche, Mlles P Charbonneau, L Poncelet, MM M Alard, J Bazinet, A Dion, P D Lapointe, jr, A Lague, New Bedford, Mass; Mlle B McIntosh, M E Boivin, North Grosvenordale, Conn; Mmes A Alcatoire, F S Caro, H Duhart, L Dutrey, C Muro, Mlles O Francis, A Fidel, I Lanarre, E Lagarde, A Maunus, A Poutz, J Ribet, C Wangler, MM M E Crettel, P Delord, J M Dossat, J Derbès, G Faure, A L Gaudin, H White, Nouvelle-Orléans, La; Mme B Denault, MM A Gouleoud, F Lefebvre, New-York; Mme B Desmarais, North Yakima, Wash; Mme T Seguin, Ogdensburg, N Y; Mme E A Binet, Mlles M Dufresne, V Dufresne, A Gaudin, Putnam, Conn; M L Dumaine, Phenix, R I; Mlle C Caplette, River Point, R I; Mme O St-Pierre, Mlle M A Turgeon, Somersworth, N H; Mme M Chatigny, Sauford, Me; Mme F R Dalpé, A Duchesne, St-Albans, Vt; M T Gentil, San Antonio, Texas; Mlle E Pelletier, Salmon Falls, N H; M E Dalpé, Springfield, Mass; MM S Lévesque, L Letendre, Suncook, N H; Mlle H Tardif, MM J Croteau, H Lavallée, J M Leblanc, Salem, Mass; Mlle M Chabotte,

Tilton, N H; M O Deshaies, Taftville, Conn; MM L Viens, Ware, Mass; Mme E Duval, Mlles E Chabot, R Légaré, A Sénécal, M J Bonin, Woonsocket, Mass; Mme E Pelletier, MM R Brochu, T Desmarais, W Marchand, J A Marchesseault, Worcester, Mass.

Le tirage au sort a fait sortir les noms de : Mme Emmeline Vincent, Montréal; Mlle Marie-Anne Champagne, Joliette; Mlle Eugénie Savoie, Plessisville, Qué; M Henry Nault, Cla-

remont, N H; Mme L Couture, Nashua, N H.

Les cinq personnes dont les noms précédent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centins en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des primes sont priées de se présenter au bureau du SAMEDI.

vre, MM J O Garneau, A Plamondon, St-Sauveur; Mlle R Chouinard, Ste-Thécle; Mlle B Houle, Inst, Ste-Victoire; M J Bousquet, Stoke Centre; Mlle A Dextrase, Smith Durham, M E Fradet, Scott Junction; Mlles Y Beaubien, M R Françoise, Sorel; M P Gravel, G Labelle, J Lemieux, Toronto, Ont; Mlle E D'Anjou, Trois-Pistoles; Mme F Rouette, Mlles L Jolin, C Ricard, MM J Cadorette, C C D Hébert, A Landry, Trois-Rivières; Mlle B Boucher, M O Vachon, Thedford Mines; Mlle S St-James, Inconnu, Tretreuville; Mlle H Doray, Valleyfield; M A Robillard, Villette, Co Compton; Mlle R Demontigny, MM E Bertrand, F Leclair, Ville Maisonneuve; Mlles M L Dufresne, Y Girard, B Wissell, Ville St-Louis; M A Bacon, Arctic Centre, R I; Mlle D Dion, Augusta, Me; Mlle N Plante, Auburn, Me; M A Mermet, Adams, Mass; Mme A Chenette, Brookline, Mass; Mlle J Ledoux, MM F Beaudoin, P Dubé, J B Martin, T Paquin, Biddeford, Me; MM A Moore, T Tousignant, Berlin, N H; Mlle E Beausoleil, Bank Village, N H; M C Caron, Brunswick Me; M E Drouin, Blackstone, Mass; Mlle L Lavande, M T Nault, Claremont, N H; M J Lessard, Cohoes, N Y; M A Morin, Danville, Me; Mlles E Delorme, M Desautels, C Levasseur, Margot, MM R Corriveau, L Côté, E Guimond, Fall River, Mass; M U Béliveau, Florence, Mass; M L Bérubé, Fairview, Mass; M G L Duval, Fitchburg, Mass; Mme J Légaré, Mlle E Morin, MM L Goddu, E Robert, Holyoke, Mass; Mme A Perrin, Mlles A Ducharme, M A Demers, L Decourville, A Lirette, D Marchand, R Plamondon, MM A Blanchette, A Germain, R Gendron, J Leblanc, A Roy, Lowell, Mass; Mlle Y Boucher, M W Marion, Lawrence, Mass; MM C Guimond, J Savage, Lynn, Mass; Mmes C E Dyer, E Déchéne, J Rivard, Mlles A Carrier, B Fournier, R Roy, E St-Pierre, M J U Desjardins, Lewiston, Me; Mme M Lambert, Mlles F Boisvert, A Lapalme, M Martin, MM G Beaudette, E Dubois, F J Houlné, J St-Cyr, H Ricard, Manchester, N H; Mme R Bouffard, Marlboro; Mlle A Bazinet, Manchaug, Mass; Mlle E Demers, Willimansett, Mass; M A Bérard, Manville, R I; Mmes Alcatoire, D Allais, H Duhart, J W Lamarré, Mlles A Fidel, D Jaquet, A Maunus, MM E Crettel, J Derbès, J J Dittmann, J M Dossat, E Dutrey, A Gaudin, A White, Nouvelle-Orléans, La; Mme V Isabelle, MM J Bazinet, M A Dion, A Fontaine, A Fournier, M Métivier, E E Sansoucy, New Bedford, Mass; Mlle B McIntosh, MM W Barrette, D Boivin, North Grosvenordale, Conn; Mmes E Brouillard, L P Desilets, Nashua, N H; Mme E A Binet, Mlle D Cloutier, M A Gaudin, Putnam, Conn; M L Dumaine, Phenix, R I; Mlle E Gagné, Rumford Falls, Me; Mlles C Paradis, M A Turgeon, M C Turgeon, Somersworth, N H; MM Z Champagne, L Letendre, Suncook, N H; MM J Croteau, H Plamondon, A St-Pierre, Salem, Mass; Mme F R Dalpé, M A Duchesne, St-Albans, Vt; Mlle J F Lanière, Salmon Falls; I Delage, Southbridge, Mass; M O Deshaies, Taftville, Conn; Mme E Duval, Mlles E Chabot, E Dubé, M J Bonin, Woonsocket, R I; Mmes J Corbeil, E Pelletier, MM R Brochu, J A Marchesseault, Worcester, Mass; M C Bazinet, Webster, Mass; M C F Viens, Ware, Mass; Mlle A Aubin, Willimansett, Conn.

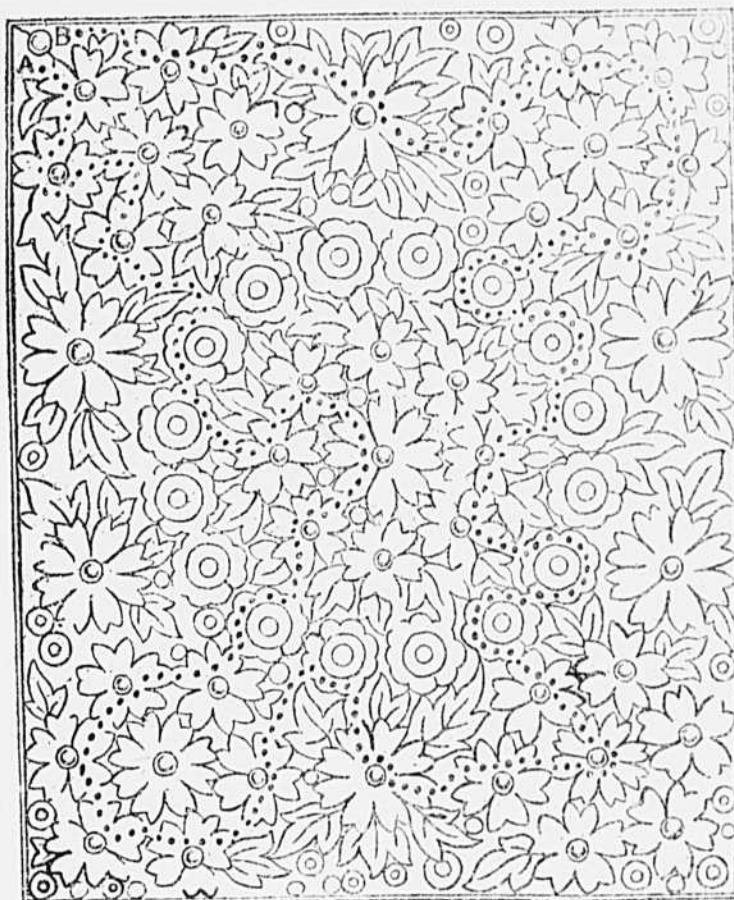
Le tirage au sort a fait sortir les noms de : Mlle Rose Anna Pagé, Montréal; Mlle Coronna Hamelin, Grand-Mère, Qué; M Eugène André, St-Polycarpe, Qué; Mlle Marie Anne Bacon, Arctic Centre, R I; M Eugène Dubois, Manchester, N H.

Les cinq personnes dont les noms précédent ont le choix entre un abonnement de trois mois au journal ou 50 centins en argent. Nous les prions de nous informer au plus tôt du choix qu'elles auront fait.

Les personnes appartenant à Montréal qui ont gagné des primes sont priées de se présenter au bureau du SAMEDI.

Concours Spécial du 9 Décembre

LE LABYRINTHE



SOLUTION

Ont trouvé la solution juste : Mmes U Boudreau, J A Beaulne, J Dauphinais, U Desjardins, T H Dumont, A Fiset, A Grenier, C Griffard, H Giroux, A Lacroix, O Pharaud, T Sheridan, A Tremblay, Mlles A Auclair, M L Bélanger, C Boucher, C Bouchard, M J Clément, E Courteau, G Daignault, A Décelles, R Fournier, L Gabard, A Hill, S Jodoin, A Lebeau, E Lanctôt, E Lavigne, M Marcell, L Monette, A Mailoux, R A Pagé, E Parisien, M A Roch, A Rosse, J Tousignant, A Vallée, MM R Archambault, D Boulet, J A Berthiaume, J Beaudry, A Beaudette, A Carrière, A DesGagné, F Delisle, J Duchrocher, Z Daignault, M Gervais, A Guérault, M Gervais, A Joly, J E Leconte, L N Loyer, J C Parent, H Poitras, C Rattlé, M B St-Pierre, A Vinet, A Vigeant, Montréal; Mlle C Baril, Arthabaskaville; Mme H N Lavoie, MM L Lavoie, A Pineau, Bie; Mlle L D'Amour, Bois Franc; M A Bouchard, Bienville; M E Marcoux, Berthierville; Mlle S Brad, Clarkstown, Ont; Mme E Lévesque, Mlle E Lalancette, MM R Laplante, E Mailoux, B Tessier, Chicoutimi; Mme P Roberge, Mlle A L'Heureux, MM D Hains, J Lambert, L L'Heureux, D'Israéli; M L A Savard, Escoumains; Mlle C Hamelin, M J Saucier, Grand-Mère; Mlles L Beauchamp, C Lafleur, Hull; Mlle V Laforêt, Inst, Ils aux Condres; Mme F T Carrier, Lévis; Mme A Robert, Lac Tremblant; Mlle B LeSage, L'Assomption; M A Labelle, L'Annonciation; Mlles M Godbout, J Roy, Maniwaki; Mlle S Boivin, Moulins Desbiens; Mlle M Roy, M H Tétrault, Magog; M A Beauchemin, Ma-

rieville; M J T L Perron, Maria; M M Poulin, Mont Louis; Mme A Fortin, Mlles A Grondin, M Lepage, C Nantel, MM E Bourgeois, F J Chapin, L David, D Gravelle, T Landriau, Ottawa; Mlle E Savoie, Plessisville; Mmes C Blouin, O Guay, Mlles J Adam, M Chamberland, D Frechette, A Guay, B Lafrenière, J Nolin, L Robitaille, MM A Bernier, R Chiquette, J Demers, S Ferland, J Lessard, G Marcoux, G Nadeau, A Roy, G Rochette, N Rondeau, T J B Vidossevich, Québec; Mlle A Leblond, Rivière Trois-Pistoles; Mlle Sylvain, Rimouski; M J A Vigneault, Richmond; M J H Lefrançois, Rogers Pass; Mme A Maurais, Mlles V Lavallée, R Lévesque, Ste-Anne la Pocatière; Mlle L Cossette, Inst, St-Adolphe; Mlle F Dufour, Ste-Anne Chicoutimi; Mlle M Roy, St-André Sta; M J A Brunet, St-Amicet; M W Dionne, St-Alexandre; M L Lague, Ste-Anne de Bellevue; Mlle A Lempereur, St-Boniface; Mlle L Vanasse, St-Bonaventure d'Upton; Mme A Ferland, MM R Gauthier, G Robert, Ste-Cunégonde; Mlle J Rousseau, St-Casimir; Mme J A Michand, Ste-Flavie Sta; Mlle L Rousseau, Ste-Geneviève de Batiscan; M J J Goulet, insp, d'écoles, St-Gervais; Mme A Lebrun, Mlle R A Ricard, MM G C Bonneville, A Ste-Marie, J R Poliquin, St-Henri; Mme J E Lantaye, Ste-Hélène de Chester; Mlles A Marsan, L Trudeau, St-Hyacinthe; M L Messely, St-Joseph de Lévis; M E André, St-Polycarpe; Mme A Bédard, St-Rémi de Napierville; Mme H D Lamarré, St-Rémi; Mlles G Ouellet, M J De Ernsted, St-Roch; Mlle Y Brouillette, St-Sébastien; Mlle M L Lefeb-

Petites Annonces du "Samedi"

CONDITIONS D'INSERTIONS

Nos PETITES ANNONCES se divisent en deux grandes catégories :

I. Annonces privées : (n'ayant aucun caractère commercial), 30 mots gratuits, pour les lecteurs qui accompagnent leur annonce du coupon des petites annonces. Chaque coupon ne donne droit qu'à une insertion.

II. Annonces commerciales : 10 cents pour 30 mots et par insertion.

Nous nous réservons toujours expressément le droit de refuser l'insertion de toute annonce, sans être tenus d'en donner les motifs.

Coupon des Petites Annonces

BON pour l'insertion d'une petite annonce dans le SAMEDI.

Si cette annonce est commerciale ce coupon devra être accompagné de la somme de 10 cents.

Ce bon est valable jusqu'au 24 janvier 1906.

AVIS

Les petites annonces nous arrivent en si grand nombre, qu'il nous est impossible de les publier avant 15 jours ou 3 semaines de la date de leur réception. Que chacun donc, veuille bien attendre son tour patiemment.

NOUVEL AVIS

Les autorités postales ne remettent pas aux destinataires les lettres adressées à des initiales ou deux noms de baptême seulement. Il faut ajouter en plus le numéro et le nom de la rue, ou bien le numéro d'une boîte postale, ou encore indiquer qu'elles sont aux soins d'une personne, d'un établissement ou d'une institution.

GRAND JEUNE HOMME brun de 20 ans, désire correspondre avec jeune fille blonde de 18 à 20 ans. But : mariage. Réponse immédiate et sûre. Adresse : ROLAND B., 617, rue St-André, Montréal, P.Q.

JE DESIRE correspondre par cartes postales avec le monde entier. Vues et fantaisies. Rép. ass. Mlle L. BELANGER, Beauport, Qué.

JE DESIRE entrer en correspondance avec un homme brun de 20 à 30 ans; ceci est très sérieux. Etant orphelin, je donnerai mon cœur et ma fortune à celui qui m'épouserait. Ecrire à Mlle AMOUREUSE, boîte B6, Sherbrooke-Est.

JEUNE FILLE blonde, de bonne famille, 20 ans, désire entrer en correspondance avec jeune homme de 18 à 22 ans, de bonne famille. Réponse assurée. Adressez à Mlle M. L. B., boîte 25, St-François-de-Sales, Co. Laval.

JEUNE FILLE de 23 ans désire correspondre avec jeune homme de 18 à 35 ans. Adresse : Miss B. MITCHEL, 1139, St-Laurent, Montréal.

JEUNE FILLE de vingt ans désire correspondre avec jeunes garçons. Echange ra aussi cartes postales. Ecrire à Mlle EDMIE GUITARD, Poste restante, Montréal.

JEUNE HOMME demande à correspondre avec jeune fille instruite pour se perfectionner dans la langue anglaise. Cartes illustrées, vues ou fantaisies. Réponse assurée. Adressez : C. E. LEBLANC, Ste Geneviève de Batiscan, Qué.

JEUNE HOMME de 16 ans désire correspondre avec jeune fille de 15 à 16 ans. Timbre et signature côté vue. Vues de pays étrangers, fantaisies et séries. Réponse immédiate assurée. Adressez à H. C. BARRIETTE, 617, Amherst, Montréal, Qué. - 27.

Coupon Prime du "Samedi"

Modes "May Manton"

PATRON No

(N'oubliez pas de mettre le No du patron que vous désirez avoir.)

Age

Mesure du buste

Mesure de la Taille

Nom

Rue No

Place

Prière d'écrire très lisiblement,

CI-INCLUS 10 CENTIMS. (Pour détails voir page 7.)

JEUNE HOMME (19 ans) sérieux, riche, désire correspondre avec jeune fille (18 ou 19 ans) dans un but de mariage. Préférerait jeune Canadienne Française à toute autre. Enverra son portrait sur demande. J. B. G., "Progrès du Saguenay," Chicoutimi, Qué.

JEUNE MONSIEUR désire faire échange de cartes postales avec demoiselles. Monde entier et promet réponses promptes et assurées. Timbres et signatures côté vue, s.v.p. Adresse, J. P. MARTEL, Limoilou, près Québec, P.Q.

Mlle ANDRÉE BALAN, 16, Stoneville, Auburn, Mass., désire échanger cartes postales avec monde entier. Timbre côté vue. Réponse assurée.

Mlle R. E. RAYMOND, 51, Congress St., Salem, Mass., éch. cartes postales avec monde entier. Accepte tous genres. Réponse assurée. Timbre côté vue, s.v.p.

Mlle ANTOINETTE GAGNÉ, 15, rue Front, Brunswick, Maine, échange des cartes postales avec monde entier. Tous genres acceptés. Rép. assurée. Timbre côté vue, s.v.p.

Mlle ROSE L. CARON, 61, rue Mill & Cushing, Brunswick, Maine, échange des cartes postales illustrées avec monde entier. Tous genres acceptés. Réponse assurée. Timbre côté vue, s. v. p.

Mlle ELISABETH VILLENEUVE, 71, rue Mil Brunswick, Me., échange des cartes postales illustrées avec monde entier. Tous genres acceptés. Réponse assurée. Timbre côté vue, s.v.p.

Mlle CORINNE DEMERS, 218, r. d'oursol, Ste-Cunégonde, Montréal, désire échanger cartes postales avec l'univers entier.

Mlle "JEANNE", 230, rue St-Jacques, St-Henri de Montréal, Qué., échange cartes postales avec monde entier. Timbres et signature côté vue.

Mlle ROSE A. SAUVÉ, 7, Gavin Ave., Adams, Mass., échange cartes postales avec monde entier. Accepte tous genres. Timbre côté vue. Réponse prompte et assurée.

Mlle MARIA MERCIER, Montmorency Village, Québec, échange des cartes postales avec le monde entier. Vues et fantaisies de toutes sortes. Réponse assurée.

Mlle VALENTINE JULIEN, 77, Limoilou, P. Q., échange cartes postales illustrées avec le monde entier. Rép. sûre et immédiate.

Mlle ANNETTE BELAIR, Sorel, Qué., désire correspondre avec monde entier. Accepte tous genres, mais fantaisie préférée. Réponse prompte et assurée.

Mlle R. B., 68, rue St-André, Montréal, désire échanger cartes postales avec monde entier, fantaisies, paysages et vues. Réponse assurée. Signature et timbre côté vue.

Mlle ALICE, 516, Montauq, Montréal, Qué., désire échanger des cartes postales avec monde entier. Vues et fantaisies. Réponse immédiate.

Mlle LYDIA G. DESLAU, 106, Ash St., Lewiston, Me., désire échanger cartes postales illustrées avec monde entier. Accepte vues et fantaisies. Timbre côté vue, s. v. p. Réponse assurée.

Mlle AMÉLIA DESMEULES, Murray Bay, Qué., échange cartes postales illustrées avec monde entier. Fantaisies et séries préférées. Réponse assurée.

Mlle "CLAIRE", Sablé-Hyacinthe, Qué., échange cartes postales avec monde entier. Fantaisies seulement. Timbre et signature côté vue.

Mlle CLAIRE, St-Hyacinthe, Qué., correspondra avec parleur avec Mlle Claire Brockton, soit par lettre ou carte.

Mlle EVA JULIEN, 77, Limoilou, P. Q., échange cartes postales avec le monde entier. Toute carte reçue aura une réponse immédiate.

Mlle ARTHURETTE, yeux bleus, correspondra avec jeunes messieurs avec plaisir. Adresse : Mlle ARTHURETTE, Poste restante, Montmagny, Qué. Cartes colorées, seulement fantaisies.

Mlle ALICE POIRIER, 13 Elm St., Brunswick, Me., désire faire échange de cartes postales avec tous les pays. Fantaisies ou vues, au goût. Timbre côté vue. Rép. ass.

Mlle JOSEPHINE GAGNON, Chan bord, Lac-St-Jean, Qué., échange des cartes postales illustrées avec le monde entier. Timbre côté vue, s.v.p.

Mlle CORINNE HAMELIN désire échanger cartes postales avec l'univers entier. Fantaisies préférées.

Mlle PAULINE DE SEVRE, St-Jacques-de-Fachigan, Co. Montcalm, Qué., échange des cartes postales illustrées avec monde entier. Fantaisies préférées. Timbre et signature côté vues. Correspondance française et sténographique Duployé.

Mlle B. RITCHER, P. O. Box 256, Globe Village, Mass., désire échanger cartes postales, fantaisies, avec monde entier.

Mlle BERTHE DE SEVRE, St-Jacques-de-Fachigan, Co. Montcalm, Qué., échange des cartes postales illustrées avec monde entier. Fantaisies préférées. Timbre côté vues.

Mlle IRENE MATHIEU, 322, r. Rivard, Montréal, échange des cartes postales avec monde entier. Fantaisies préférées; mais morales seulement.

Mlle HELENE TALBOT, 45, Côte Saint-Lambert, Montréal, échange cartes postales illustrées avec monde entier; vues de préférence. Réponse assurée. Timbre et signature côté vue, s. v. p.

Mlle M. L. VIDOSSEVICH, 25, Ste-Marie, Faubourg St-Jean, Québec, échange des cartes postales avec le monde entier. Réponse immédiate. Timbre côté vues, s. v. p.

Mlle FRIMONNE, 107, Fleurie, St-Roch, Québec, P.Q., échange cartes postales avec monde entier. Vues, fantaisies morales. Comiques exceptées. Réponse assurée et spontanée.

Mlle ALICE, poste restante, St-Jérôme, Co. Terrebonne, Qué., désire échanger cartes postales avec garçon sérieux et ayant une bonne position. Accepte tous genres moraux. Timbre côté vue. Réponse assurée.

Mlle ALMA DEXTRASE et ALMA DIONNE, South Durham, Qué., Canada, échange cartes postales avec tous pays. Réponse prompte et assurée.

Mlle CORA RAYMOND, 96, Boutwell St., Fall River, Mass., échange cartes postales illustrées, fantaisies et paysages, avec le monde entier. Timbre et signature côté vue. Réponse assurée.

Mlle C. DUPONT, 1169, Main St., Brockton, Mass., échange des cartes postales avec monde entier. Réponse assurée.

Mlle "YVONNETTE", Boite 11, Murray Bay Village, désire échanger cartes postales. N'accepte que fantaisies, actrices, séries, etc., etc. Timbre côté adresse. Rép. assurée.

Mlle L. VACHON, 4, Blake St., Lewiston, Me., désire faire échange de cartes postales illustrées avec le monde entier. Fantaisie préférée; mais tous genres acceptés. Timbre côté vue, s. v. p.

Mlle MARSHALLA annonce à ses aimables correspondants qu'elle a discontinué de correspondre. Sans rancune donc, Messieurs les intéressés. Je vous ai fait un petit mensonge, car je suis riche. Je n'ai eu d'autre but que m'amuser et connaître mieux les hommes!

Mlle "GRACIEUSE", 10, rue Prévost, Faubourg St-Jean, Québec, désire faire échange de cartes postales avec jeunes gens de préférence. Fantaisies et séries en tout.

Mlle A. BOURGOUIN, no 1575, Ontario, échange cartes postales avec monde entier. Signature et timbre côté vue. Fantaisies préférées. Réponse assurée.

Mlle "BRUNETTE DE 18 PRINTEMPS", Boite 17, L'Islet, Co. L'Islet, Qué., échange des cartes postales avec monde entier (vues de Québec et Montréal exceptées).

Mlle JEANNE GUERIN, 11, rue Baulant, Paris, France, serait heureuse d'échanger des cartes et des timbres avec correspondants canadiens et américains. Réponse assurée.

Mlle EVA HAMEL, no 11, Winter St., Adams, Mass., échange cartes postales illustrées avec monde entier, accepte tous genres, timbre côté vue. Réponse assurée et immédiate.

Mme E. L. LEMIRE dit COURCY, Sainte-Anne-de-la-Pocatière, Q., échange cartes postales illustrées avec tous pays. Vues préférées. S.V.P. timbre côté vue. Rép. immédiate.

MONSIEUR d'ind désire correspondre avec jeune demoiselle de 19 à 21 ans, dans un but de mariage. Réponse assurée. M. GERARD, 31, Plessis, Montréal.

M. MAURICE DE GOURNAY, Châteauguay, Qué., échange cartes postales avec monde entier. Vues et fantaisies. Sig. côté vue.

M. RENE LABRECQUE, 45, Côte St-Lambert, Montréal, échange cartes postales avec monde entier. Accepte fantaisies, mais séries préférées.

M. ROBERT E. MORRIS, 18 ans, professeur d'anglais, Trois-Rivières, Qué., échange cartes postales de tous genres avec demoiselles sérieuses et intelligentes, monde entier. Correspondance anglaise et française. Réponse assurée et immédiate. Timbre au verso, s.v.p.

M. HORACE PRAIRIE, Iberville, Q., échange des cartes postales. Réponse assurée avec carte en volant.

M. J. P. BELANGER, L'Islet, Co. L'Islet, Q., échange des cartes postales avec le monde entier. Accepte tous genres (vues de Québec et Montréal exceptées). Signature côté vue.

M. GEDEON CHAMPAGNE, Thetford Mines, Qué., Can., échange des cartes postales illustrées avec univers. Fantaisies préférées. Réponse prompte et assurée.

M. LÉON G. LACASSE, 1, rue Lachy vrotière, Québec, échange cartes postales illustrées avec tous pays. Vues et fantaisies. Timbre côté vue s.v.p.

M. JOSEPH PELCHAT, Boite 38, South Durham, Qué., échange cartes postales illustrées avec monde entier. Acc. tous genres.

M. GEO. W. L., 98, Cherrier, Montréal, désire correspondre sur cartes de fantaisie de toutes sortes, avec une j. fille. Rép. assurée.

M. JOS. B., Boite 535, Sherbrooke-Est, Qué., se fera un plaisir d'échanger cartes postales avec jeunes filles. Ne refusera pas de correspondre avec jeunes hommes.

M. EDMOND RONY, 11, rue Parmentier, A nières, Seine, France, désire échanger cartes-vues avec le Canada et les Etats Unis. Timbre côté vue. Correspo. dant sérieux.

M. CYRILLE A. PEYTCHEFF, Collège Français, Philippopolis Bulgarie, désire échanger des cartes-vues avec tous pays. Enverrait jolies vues de la Bulgarie. Réponse prompte et certaine.

M. THOMAS DURAND, 5, Feeney Place, Moody St., Lowell, Mass., échange cartes postales avec le monde entier. Accepte tous genres. Correspondance ang. ou fr. Rép. ass.

M. ACHILLE ESNOUF, Ste-Anne-de-la-Pocatière, Co. Kamouraska, Qué., échange cartes postales avec monde entier. Accepte tous genres.

M. WALTER WEILBRENNER, Sorel, Q., échange cartes postales avec monde entier. Fantaisies préférées. Réponse prompte et assurée. Correspondance française et sténographie Duployé.

M. J. ONES, CHALIFOUX, 168, du Roi, Québec, désire échanger cartes postales. Fantaisies préférées. Avec Canada seulement.

M. JOSEPH D. BROUSSEAU, 688, St-André, Montréal, échange cartes postales avec monde entier. Fantaisies, actrices, paysages et séries de fantaisie (comiques exceptées). Réponse assurée. Signature et timbre sur côté vue.

PHOTOGRAPHIES ARTISTIQUES. — Cartes postales avec votre portrait, 6 pour 75c., \$1.25 doz. Sur mouchoirs de soie, toile, coton, etc., garanties ne pas disparaître au lavage, \$1.00 chaque, deux pour \$1.50; plus bas prix pour plus grande quantité. Envoyez votre photo, accompagnée du montant. IMP. PHOTO, St-Casimir, Qué. - 7

TRÈS BEAU JEUNE HOMME, châtain, 24 ans, bonne grandeur; sérieux et affectueux, excellente position, désire correspondre avec demoiselle ou jeune veuve ayant quelque argent, pour fins de mariage. Réponse assurée. LIONEL MONTBRIAND, poste restante, Montréal.

UNE DEMOISELLE d'un certain âge, riche, désire correspondre avec un homme de bonne position dans un but de mariage. Adressez : M. L. DURIVAGE, Manchester, N.H.

UNE FILLE âgée, instruite et de famille distinguée, désire entrer en correspondance avec un monsieur également âgé, garçon ou veuf, dans un but de mariage. Adressez Mlle MARIE CAMILLE, Boite 51, St-Tite, Co. Champlain.

UN INSTITUTEUR français recevrait avec plaisir beaucoup d'obligés tout ce qui peut entrer dans un musée scolaire : oiseaux, insectes, minéraux, fleurs, etc. Il remerciera par cartes postales ou timbres. — L. L. Collège Ste-Marie, Montréal.

UNE JEUNE FILLE blonde (20 ans), désire correspondre avec messieurs de 20 à 30 ans, dans un but de mariage. Adressez à Mlle I. J. ALLARD, rue Chénévillie, B. P. Hartwell, P.Q.

UNE JEUNE FILLE de 17 ans désire correspondre avec jeune homme de 20 à 30 ans. Adresse, Mlle LUCIA, poste restante, B. de P., St-Jean-Baptiste de Montréal.

UNE JEUNE FILLE sérieuse, 22 ans, désire faire échange de cartes postales avec jeune homme sérieux. Timbre côté vue. Réponse assurée. Adresse, Mlle "MARCELLE", poste restante, Ville-St-Louis, Montréal.

UNE riche et instruite jeune fille de 23 ans désire correspondre avec jeune homme ou veuf. S'adresser à YVETTE DE BUIES, poste restante, Montréal. - 37.

UN JEUNE GARÇON de 16 ans, étudiant en pharmacie, désire entrer en correspondance avec une jeune fille de 16 à 17 ans, par lettre préférée. Adresse : ARMAND ROY, 302, Ave Colonial, Montréal.

UN JEUNE HOMME brun de 21 ans désire échanger des cartes postales avec jeunes demoiselles instruites. Fantaisies préférées. Ad : PAUL LEURY, Poste restante, Montréal.

UN JEUNE HOMME brun de 26 ans, possédant une petite fortune, ayant une position lucrative, désire correspondre avec jeunes demoiselles assez instruites de 18 à 20 ans, pour fins de mariage. Adressez : MARCEL DU MONT, Poste restante, Montréal.

\$2.00 EN OR. — La jeune fille qui m'adressera la plus jolie carte postale d'ici au 15 janvier recevra \$2.00 en or. Comme 2e prix, une série de 12 cartes (bromure cristallise), valeur \$1.00. (Fantaisies préférées). — FERNAND DORRIS, boîte 18, Arthabaska, P.Q.

MINES D'ARGENT, dans Ontario, on trouve d'argent de COBALT, les plus riches dans l'univers. Si vous voulez saisir l'occasion de faire une belle fortune avec un petit placement, adressez : A. MACKINNON, 224, University Ave., KINGSTON, Ontario. 31 31

ENVOYEZ NOUS 25 cts pour 10 cartes postales souvenir et pour que votre nom soit placé sur notre liste de correspondance pour cartes postales. PILGRIM NOVELTY CO., Box 1368, Providence, R.I. 30 32



Deux certificats avec une liste de \$10.00 aux clubs. Catalogue français gratis aux Etats-Unis seulement. Ecrivez aujourd'hui. Adressez :

AIKEN SOAP CO.

LOWELL, Mass. 20-33

Mentionnez LE SAMEDI.

TRIO.

The Trio section consists of four systems of piano accompaniment. Each system is written for a grand piano with a treble and bass clef. The music is in a key with one sharp (F#) and a 2/4 time signature. The first system features a melodic line in the treble and a rhythmic accompaniment in the bass. The second system continues the melodic development with some chordal textures. The third system shows a more active bass line. The fourth system concludes with a first ending (marked '1.') and a second ending (marked '2.') leading to a double bar line. The notation includes various note values, rests, and dynamic markings.

D. C.

CODA.

The Coda section consists of two systems of piano accompaniment. The first system is in 2/4 time and features a melodic line in the treble and a bass line. The second system continues the piece, ending with a final cadence. The notation includes various note values, rests, and dynamic markings such as *ff* (fortissimo).

Gavotte de l'Infante

Par GABRIEL MARIE

The musical score is written for piano and consists of several systems of music. The first system is labeled "PIANO" and begins with a treble clef and a key signature of one sharp (F#). The tempo is marked "rit. S. a Tempo" and the dynamics are "p". The second system continues with "a Tempo" and dynamics "mf". The third system includes "poco rall.", "a Coda", and "rit. a Tempo". The fourth system has "rit. a Tempo", "poco rall.", and "rit. a Tempo". The fifth system is marked "mf". The sixth system has "pp" and "rit. a Tempo". The seventh system includes "poco rall.", "rit. S.", and "p". The eighth system is labeled "CODA" and has "a Tempo", "rit", and "a Tempo". The ninth system has "a Tempo", "poco rall.", "dimu.", and "a Tempo". The score concludes with a double bar line and a "D.C." (Da Capo) instruction.

FACHEUSE CIRCONSTANCE.



—Je pensais que ce chien-là t'appartenait...
Aïe ! aïe !
—Il m'appartient, mais il ne le sait pas encore.

Ces bons Hotelliers

LES TOURISTES qui ont vu beaucoup de pays pourraient facilement recueillir toute une collection d'"avis à messieurs les voyageurs" qu'ils ont lus dans les chambres, dans les vestibules, ou même les façades des divers hôtels qui les ont hébergés.

Un hôtelier de Territet, sur le lac de Genève, n'étant pas très convaincu sans doute de la bonne prononciation de l'anglais par nos amis les Yankees, avait cru nécessaire de rassurer tous les Anglo-Saxons en faisant placarder la petite notice suivante: "Ici l'on parle anglais, mais on comprend l'américain." Plus ingénu sans doute était ce brave aubergiste

d'un chef-lieu de canton du Jura qui adressait, par une pancarte collée sur les murs, la prière suivante à ses visiteurs:

"Messieurs les étrangers voudront bien ne pas faire trop grande toilette le soir, pour dîner, afin de ne pas distraire les servantes de la table d'hôte."

On pouvait lire, il y a quelque temps, à la porte d'un hôtel de Chicago l'avis suivant où le "patron" avait évidemment cru dépenser beaucoup d'esprit: "On prend ici des pensionnaires au mois et à l'année; ceux qui ne payent pas, on les prend à la gorge."

Le propriétaire d'un hôtel de ce même pays avait certainement imaginé quelque chose de nouveau en prévenant ainsi ses voyageurs du dernier de tous les progrès: "Gratuitement et pendant qu'ils dorment, disait-il dans sa notice, on brosse les pantalons de messieurs les voyageurs étrangers."

Il faut toujours marcher avec son temps et c'est ce que se disait sans nul doute un bon aubergiste qui avait fait peindre en grandes lettres sur la façade de son établissement la mention d'usage: "On loge à pied, à cheval et à bicyclette. On reçoit aussi les automobiles..." mais il est permis de croire que ce fut un mauvais plaisant qui, sur le mur, fit ajouter *et les bateaux... vapeur.*

Ce ne sont pas d'ailleurs seulement les "Avis" qui sont amusants, mais aussi les petites annonces que des hôteliers, à l'imagination plus ou moins vive, font insérer dans les journaux. Entre mille, citons cette perle: "Dans cet hôtel, on goûte le charme d'un tranquille repos et ceux qui aiment la solitude viennent la chercher ici de tous les points du globe."

Dans cet établissement où les cinq parties du monde se

donnaient rendez-vous pour découvrir un coin solitaire, on n'aurait pas été trop surpris de trouver des recommandations au sujet de la tranquillité et du silence, comme celle qu'un hôtelier suisse, peu mélomane, adressait ainsi à ses hôtes: "Messieurs les résidents sont instamment priés de ne pas faire de musique dans leur chambre, de quelque nature qu'elle soit!"

UN MARI EN PRIME

Il n'est question en ce moment dans tous les journaux que de primes, de recherches, de trésors, de bouteilles remplies de grains de blé, etc.

Un magazine anglais désireux d'augmenter sa clientèle féminine et sachant combien son pays possède de miss à la recherche d'un mari vient d'en offrir un en prime!...

Celles qui désirent se marier devront envoyer leur nom, leur âge, leur adresse, sans doute le montant de leur abonnement, et elles auront la chance d'être épousées par un jeune homme beau, convenablement doté par le journal, qui, sur la liste des inscrites, choisira sa femme, après avoir, toutefois fait une tournée d'inspection, laquelle ne manquera sans doute pas pour lui d'un certain intérêt. Mieux vaudrait le tirage au sort, puisque l'on dit toujours que le mariage est une loterie... et que le bon numéro est rare.

LA BLAGUE PARISIENNE

Le *Gil Blas* nous assure, de très grand sang-froid, qu'à un dîner d'anniversaire, au Canada, tous les plats furent confectionnés avec des serpents à sonnettes. Vous avez bien lu. Et voici le menu:

- Bouillon de serpent à sonnettes.
- Serpents frits.
- Serpents à la sauce madère.
- Serpents rôtis.

Hachis de serpents, sauce mayonnaise.
Serpents glacés à la crème.

Des cris d'effroi et de dégoût retentirent; mais, sur les pressantes invitations qu'adressèrent les amphitryons à leurs invités, quelques-uns, s'armant de courage, goûtèrent au bouillon qui fut trouvé excellent. Leur exemple fut suivi par tous les invités qui, le repas fini, avouèrent que la chair du serpent n'était pas à dédaigner. Tous les goûts sont dans la nature...

Toutes les erreurs finissent par s'user; la vérité seule ne s'use pas.

No 4 — LES DERNIÈRES AVENTURES DE TRAMPINEL.



I
Trampinel.—Tiens, tiens! un billet de passage en wagon-palais qui fera aussi bien mon affaire qu'à lui. Houppé!



II
Nouveau marié.—Ma chérie veut bien que j'aie fumer un peu? Merci.
Trampinel.—Profitons de la chose.



III
Trampinel.—Je vais enfin savoir ce que c'est la lune de miel. Chut! elle va parler...
Elle.—Méchant qui me laisse! Tu ne m'as pas embrassée depuis 3 minutes.



IV
Trampinel.—Ne soyez pas alarmée, mignonne, si l'autre lâche, moi je suis au poste.
Elle.—Aïe! Police! Au meurtre!



V
Trampinel.—Puisque vous n'appréciez pas la chose, je me retire et...
Elle.—Au secours!



VI
Trampinel.—Voilà une ligne que je n'encouragerai plus!..

Erreur de Diagnostic

CHACUN métier a ses désagréments et ses dangers, et parmi les professions du bâtiment, celle de couvreur expose ce dernier à beaucoup de risques.

Si je vous dis cela, c'est que le nommé Poireau, pompier-couvreur, eut un jour des boutons sur le visage, et même tout le corps.

—Mais tout cela n'est sans doute rien, et sera passé en quelques jours, pensa-t-il. Il n'en fut pas ainsi! Alors, Poireau voyant que son état de santé ne changeait pas, quoiqu'il ne souffrit point eut l'idée d'aller à l'hôpital pour se faire soigner. Là, le médecin qui l'examina, sans lui laisser le temps nécessaire de dire quelques mots, lui prescrivit des bains sulfureux et des frictions au savon noir, en ajoutant: "Vous avez la gale, mon garçon!"

Puisque le médecin l'affirme, il faut bien le croire! Et, malgré lui, il répétait: "la gale! la gale!" c'est étrange! Ledit traitement n'ayant vraiment rien d'agréable, notre ouvrier, tout en réfléchissant, ne pouvait se convaincre qu'il eût la gale!

Comme il avait parlé de son cas à différentes personnes, on lui conseilla de consulter de nouveau un autre médecin. C'est ce qu'il s'empressa de faire. Le docteur de son quartier, chez lequel il se rendit, le questionna longuement et écouta, avec attention, les réponses du malade. "Enfin, mon ami, s'écria-t-il, vous souvenez-vous d'avoir eu peur; car, j'attribue la cause de vos boutons à une très forte émo-

AU CHEVET DE LA MALADE



—Oh! Germaine! Je suis tellement désolé de te voir malade que par moments j'ai envie de me suicider!
—Paul, tu n'y penses pas! dans l'état où je suis, tu sais que le docteur a dit qu'une émotion pouvait me faire beaucoup de mal!...

comme il s'en com met tous les jours! Poireau, complètement rassuré par ces bonnes paroles, exécuta ponctuellement ce qui avait été prescrit, et obtint sa guérison!

Ce petit fait médical, que j'ai mis sous vos yeux, chers lecteurs quoique comique, est parfaitement authentique, et n'a pas été inventé à plaisir, car il me fut conté par Poireau, lui-même, qui est digne de foi!

Et comme conclusion, retenez bien ceci: "deux avis valent mieux qu'un, ou la vue d'un seul homme est moins clairvoyante que celle de plusieurs". Faites-en votre profit. C'est la grâce que je vous souhaite!

LÉO BOUTZEL.

UNE TÊTE DE \$3,000

Cette tête appartient naturellement à un Américain. Il fallait bien que cette démocratie où les rois ne se comptent plus, eût un roi des crânes comme elle a un roi de cuivre, un roi du pétrole, un roi du fer, etc.

La plus grosse tête du monde n'appartient d'ailleurs pas à un penseur, ni à un homme politique, ni même à un financier, elle repose tout simplement sur les épaules d'un colporteur du Colo-

rado, nommé Arthur Jennings.

Du reste, ce chef n'est nullement le signe d'une mentalité particulière, mais simplement le résultat d'une fièvre cérébrale, que Jennings eut à l'âge de treize ans.

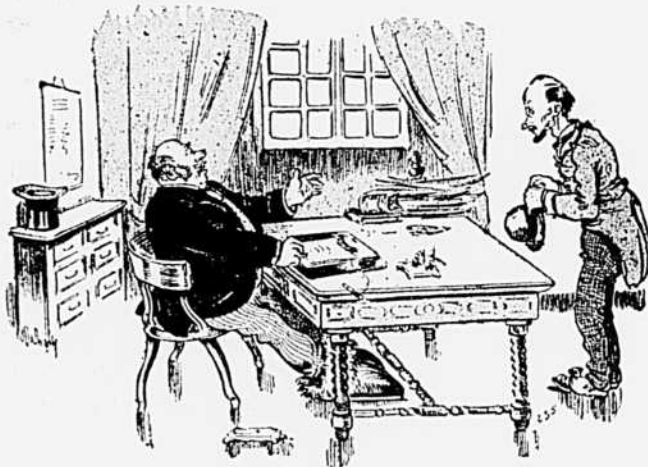
Sa tête qui continua de se développer jusqu'à la vingtième année, mesure

GRAND-PÈRE



—Voyons, mes enfants, pourquoi refusez vous de jouer avec moi?...
—Vous voyez bien que c'est impossible, grand-père, nous jouons aux Indiens et vous êtes déjà scalpé!...

AUTOCRITIQUE INVOLONTAIRE



—Oul, monsieur le directeur, c'est une position comme la vôtre qu'il me faudrait.
—Ma parole! vous êtes tous les mêmes. Votre rêve, à tous, est de ne rien faire.

tion!—En effet, docteur, je suis tombé d'un sixième étage, mais ma bonne étoile m'a permis de me raccrocher à une corniche du cinquième! Les camarades sont venus à mon secours, et je n'ai rien eu de fêlé ni de cassé. C'est presque un miracle! Je me rappelle maintenant que mes boutons ont fait leur apparition quelques jours après cet accident.—Eh bien! jeune homme, ce que vous avez là, c'est une éruption de boutons provoquée par la grande peur que vous avez éprouvée! Donc, connaissant la cause, le moyen de vous guérir radicalement est bien simple! L'excellent docteur formula une ordonnance, en conséquence.

—Certainement, vous n'avez pas la gale, c'est une erreur de diagnostic,



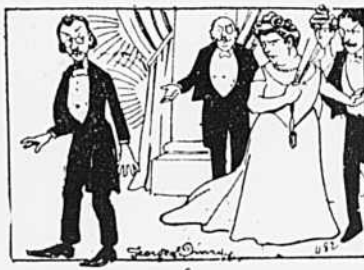
I

—Comment, monsieur Lourdot, vous, un jeune homme, vous ne dansez pas?
—Madame, excusez-moi, mais je ne sais pas danser et ma myopie me rend maladroit.



II

—Mais pas du tout, invitez donc cette demoiselle.
Le jeune homme dut s'excuser. Ainsi qu'il avait prévu, il fut fort maladroit, déchira une robe et marcha sur les pieds de sa danseuse.



III

De sorte que la maîtresse de maison ne put s'empêcher de dire:
—C'est honteux, monsieur; quand on ne sait pas danser, on reste à sa place...

RIEN NE SERT DE DIRE LA VÉRITÉ

à l'heure qu'il est, trente-deux pouces de circonférence

Les savants américains, soucieux d'assurer à leurs musées la possession de ce chef phénoménal, ont fait des offres splendides à l'heureux Jennings, qui s'est laissé séduire.

Comme il n'est pas à présumer que l'objet se perde... le vendeur a touché immédiatement le prix total de cette vente peu banale, soit: \$3,000.

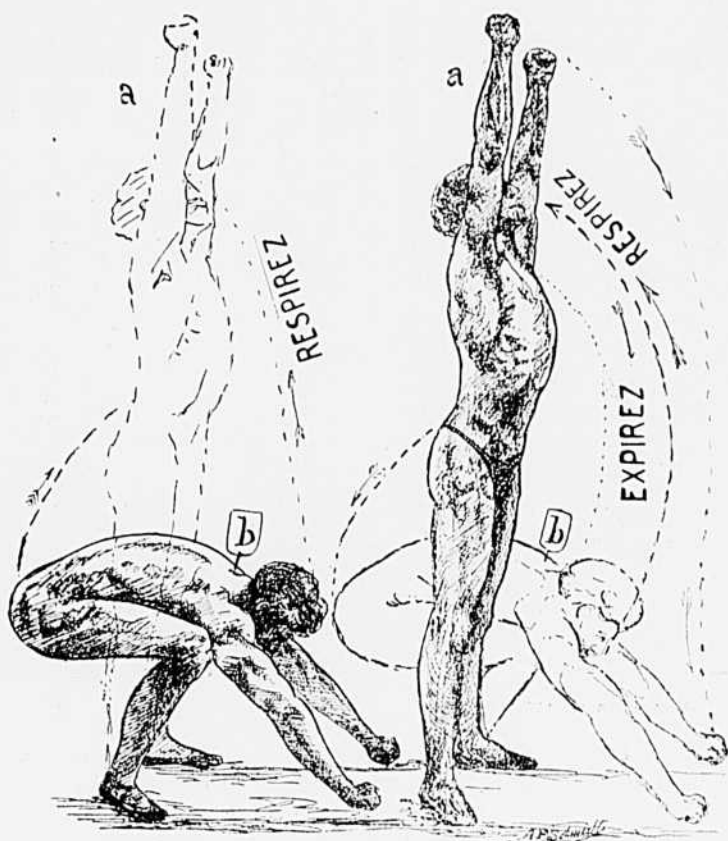
AU RESTAURANT

Un monsieur réglant l'addition:
—Mais, garçon, vous me donnez 40 cents de moins.
—Oh! pardon, Monsieur, c'est bien possible; il m'arrive souvent de me tromper... quelquefois sans le faire exprès...



CULTURE PHYSIQUE

DEUX EXERCICES AUSSI SIMPLES QU'EFFICACES

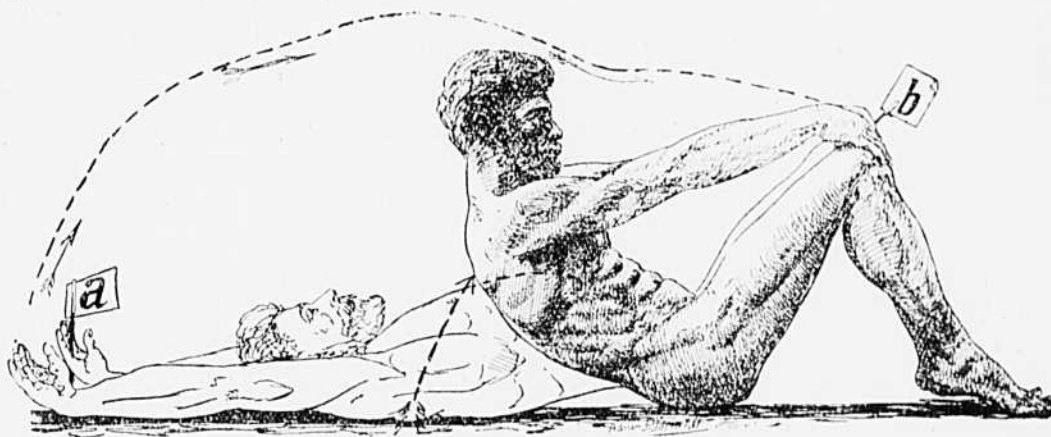


SEPTIÈME EXERCICE.

Cet exercice a pour but de débarrasser les poumons de toutes les impuretés qui ont pu s'y accumuler la nuit. Il consiste à vider d'abord les poumons de tout l'air possible, puis de les remplir à leur pleine capacité. Après quoi, prenant la position A allez à la position B, exactement en la manière illustrée ci-contre, respirant ou expirant, selon le cas, dans toute la mesure du pouvoir, par la bouche ou par le nez. Répétez l'exercice une quinzaine de fois, ce qui prend environ une minute.

HUITIÈME EXERCICE.

Stimuler la circulation dans le creux du ventre et fortifier les muscles qui entourent et contournent les organes assimilatifs et vitaux, lesquels organes se trouvent à leur tour renforcés par action reflexe, tel est le but de cet exercice fort simple qui se fait sur un tapis ou l'onque. Il faut ramener le corps de A à B en projetant vivement les bras dans la direction indiquée sur la gravure. En ce faisant, visez vos poumons bruyamment. En revenant à A ne détendez pas vos muscles trop brusquement.



LA PUBLICITE

LE DIRECTEUR d'un grand journal quotidien se rencontra, un jour, avec un commerçant assez connu et que j'appellerai Durand.
Comment se fait-il, demanda le journaliste que vous ne fassiez pas de publicité dans mon journal.

—C'est que je n'y crois pas.

—Vous n'ignorez pourtant pas que j'ai un très fort tirage.

—C'est possible, mais cela n'y fait rien. Le public a horreur de la publicité et se garde bien de la lire. Je n'ai jamais vu quelqu'un s'attarder à la dernière page d'un journal.

—Pourtant, si je vous démontrais que vous êtes dans l'erreur, me donneriez-vous votre publicité?

—Avec empressement, mais vous n'y arriverez pas, car personne ne lit vos annonces.

—Dans ce cas, peu importe que j'y mette telle ou telle chose; à votre avis, on n'y fera pas attention.

—J'en suis, en effet, tout à fait persuadé!

Une fois de retour à son bureau, le directeur fit imprimer en petits caractères et insérer dans les annonces deux lignes conçues ainsi:

M. Durand prie ceux auxquels il doit de l'argent de se réunir d'urgence chez lui.

Le lendemain, Durand ne fut pas peu étonné de voir affluer chez lui tous ses fournisseurs, très inquiets et venant aux nouvelles.

Durand apprit alors que l'alarme était due aux deux lignes insérées dans le journal. Il courut aussitôt chez le journaliste et lui demanda des explications.

—Vous doutiez, fit celui-ci, de la valeur de nos annonces. Êtes-vous édifié, à présent?

—Oui, dit Durand, mais comment réparer le mal qui m'est causé?

—C'est simple.

En effet, le jour suivant, une annonce apprenait au public qu'il n'était nullement question de l'honorable M. Anatole Durand dont la situation prospère était, du reste, un fait avéré.

Et, par la suite, on put voir régulièrement dans le journal des annonces exaltant les produits de M. A. Durand.

A L'ECOLE

—Toto, qu'est-ce qu'une serviette de table?

—C'est une chose dont on se sert quand on a de la visite.

Chronique Théâtrale

THÉÂTRE DE SA MAJESTÉ

Julian Mitchell, qui s'est fait sur tout le continent une si belle renommée par la manière habile et somptueuse dont il monta *The Wizard of Oz*, est le même à qui nous devons la merveilleuse pièce qui tient l'affiche cette semaine au Théâtre de Sa Majesté: *Wonderland*. Mitchell possède un flair sans pareil pour découvrir tout ce qu'une comédie peut contenir de beautés et de ressources. Aussi n'a-t-il pas été lent à saisir le frappant contraste qui existe entre Sam Chip qui interprète le petit Dr Fox et son tyran enjuponné, Phyllis, la bergère, rôle que joue Elvia Croix Seabrooke. Puis il a bourré la pièce d'éléments nouveaux. La robuste bergère entendant parler des succès remportés par le docteur dans la guérison des maux du cœur — des amoureux — l'amène à lui préparer un élixir. A peine a-t-elle pris celui-ci, et l'effet commencé, le médecin s'aperçoit avec douleur qu'il s'est préparé des ennuis pour toute sa vie, parce que la bergère s'attache à lui comme la main au poignet.

ACADÉMIE DE MUSIQUE

HOGAN DANS "RUFUS RASTUS"

La direction de ce magnifique théâtre donne, cette semaine, une centième preuve de son désir de plaire aux amateurs de beau et de bon. Elle nous offre donc *Rufus Rastus*.

Et Ernest Hogan, le comédien burlesque, tient le premier rôle.

Rufus Rastus nous fait assister aux désopilantes aventures d'un artiste nègre qui se trouve abandonné au cours d'une tournée par une troupe dramatique jouant la *Case de l'Oncle Tom*.

Rufus Rastus tente alors, pour se débrouiller, maintes expériences dont le dénouement cocasse fera la joie des personnes qui ont le rire facile. La pièce est semée de chansons et de numéros de danse fort originaux.

Le reste de la troupe est de première valeur; quant aux décors et à la mise en scène, c'est du nanan.



UNE SCÈNE DE "WONDERLAND"

vous a créé un Floréal remarquable d'expression. Hauterive et Madame Laure Sureau avaient deux rôles ingrats qu'ils ont su rendre intéressants; Denise était bien tenue par Laure Fleur et Mathilde Samson est très amusante dans son rôle.

Après ce drame patriotique, le Théâtre Français va donner un drame d'une terrible actualité, *La Russie Noire*. Ce drame qui va nous initier aux horreurs de la Sibérie est palpitant d'intérêt. Toute la troupe donne dans cette pièce qui sera jouée pour la première fois à Montréal, dans cette semaine du 8 janvier, au Théâtre Français. Ce drame plaira à tous et doit avoir un gros succès. Les décors et la mise en scène de *La Russie Noire* seront remarquables de réalisme. Madame Dericourt a le rôle d'Ilda. Dane et Samson seront très intéressants; Patris, Perny, Hauterive, Laure Sureau et Denizot sont de la distribution.

THÉÂTRE ROYAL

La troupe des Merry Maidens que nous avons au Théâtre Royal, cette semaine, est l'une des plus anciennes et des meilleures de toutes les organisations dites *extravaganzas* et de haute qualité qui sont actuellement en existence. Bien plus, elle est l'égal — si elle ne leur est pas supérieure — des organisations musicales qui chargent les plus hauts prix. On a tiré avec le plus grand soin les éléments de cette troupe de ce que le talent offrait de mieux sous tous les rapports. On y trouve des artistes de renommée établie tels que Sam Rice, Billy Spencer, Geo. Johnson, Chs Van, (le Boot-Black Quartette), Farrell Bros, Patti Carney, Fanny Van, Agnès Maher et d'autres qui jouent à ravir la comédie musicale en trois actes: *The Maid and the Mule*. Cette pièce a pour auteur Sam Rice lui-même et roule sur un quiproquo des plus amusants.

En plus de ces artistes, il y a le plus chic chœur de jolies filles dans des costumes ravissants.

THÉÂTRE FRANÇAIS

POUR LA PATRIE — LA RUSSIE NOIRE

Le Théâtre Français a commencé l'année par un beau et franc succès pour la troupe Caze-neuve. *Pour la Patrie* est un de ces drames aux émotions saines et puissantes qui plaisent tout en rendant l'homme meilleur. Rien de beau, rien d'intéressant comme ces épisodes héroïques, cette lutte des "bonnets rouges" contre l'étranger envahissant le sol sacré de la patrie. Le personnage de cet officier au service de l'Autriche apprenant qu'il est gentilhomme français prête à de splendides situations. Patris y est très bien. Que dire du rôle superbe de Françoise Plumeau, "la Jacobine". Madame Dericourt, admirablement douée tant au point de vue du physique que du talent, est d'une magnifique vigueur dans ce personnage et elle a conquis l'auditoire d'emblée. Perny est excellent dans Michel et Dane

Ho ! pour le Mexique.

Un certain nombre de personnes ont annoncé leur intention de visiter le Mexique par l'excursion spéciale partant de Montréal par le Grand Tronc le 29 janvier prochain. Parmi se trouvent plusieurs membres du clergé. Les nombreux attraits de ce voyage, attraits que les autres n'offrent pas, sont appréciés par le touriste, et le fait que c'est le seul à travers le Plus Vieux Pays du Monde et qu'il va comprendre tous les principaux points, semble avoir eu de l'effet sur ceux qui savent apprécier une bonne chose. En s'adressant à M. J. Quinlan, agent des Passagers pour le District, Station Bonaventure, on recevra une jolie brochure illustrée et tous les renseignements.

CASUISTIQUE NON ORTHODOXE

—Papa, qu'est-ce que c'est des péchés d'omission?

—Ce sont ceux qu'on aurait commis si on y avait pensé.

!!!

—Mon chien peut sauter aussi haut que cette clôture?

—Oui, mais combien haut la clôture peut-elle sauter?

ENTRE MEDECINS

—Et ce vieux Prosper, qu'est-il donc devenu?

—Prosper? Ah! il y a belle lurette que je l'ai disséqué.

AU CLUB

—Un fou et son argent sont vite séparés.

—Combien te reste-t-il?



Cors aux Pieds

GUERIS POUR UN SOU EN UNE MINUTE . . .

Positivement enlevés sans douleur et sans danger.

\$100.00 de récompense si vous ne réussissez pas . . .

Traitement 25c qui peut servir 25 personnes. Expédié par la maille par tout l'univers. S'adresser

Dr ROGER, Boîte postale 713, Montreal.

L'ESPRIT SENTIMENTAL

Emma.—M. Firmin est un jeune homme très réservé.

Léa.—Oui, mais pas pour vous. Il est déjà retenu par moi.

!!!

Lui.—Je ne pourrai jamais vous oublier!

Elle.—Vous avez pourtant bien réussi le jour de ma fête!

PAUVRE CELESTIN!

Lui.—Je viens de recevoir de Célestin un billet m'informant qu'il compte sur moi pour payer demain ce que je lui dois.

Elle.—Oh! le pauvre homme! . . .

TOURNEE D'INSPECTION

—Brigide, les meubles sont tous couverts de poussière!

—Je sais: c'est pour cacher les égratignures.

Poils Follets Cheveux et Barbe Superflus

QUEL QUE TOUFFUS QU'ILS SOIENT

enlevés instantanément sans douleur et sans endommager en aucune façon la peau la plus délicate.

50.00 de récompense à qui-conque ne réussit pas.

C'est par accident que le Dr Simon, de Paris, a découvert ce miraculeux produit **RAZORINE** auquel il a donné le nom de parce qu'il est appelé à faire disparaître l'usage du Rasoir, et nous ne craignons pas de le faire essayer. Envoyez-nous 10c pour frais de poste, et nous vous en expédierons un paquet assez gros pour vous convaincre de sa parfaite infailibilité. Le prix de la **RAZORINE** du Dr Simon est de \$1.00 le flacon et est expédié franco dans tous les pays du monde. Si votre pharmacien ne l'a pas encore en stock, insistez pour qu'il vous le procure, ou adressez

COOPER & CO.,
Dépt. 5, 435 rue St-Paul, Montréal,
Agents spéciaux pour le Canada.

—Tu avais pourtant pris ton parapluie?
—Oui, bobonne, mais j'ai croisé une personne qui a reconnu que c'était le sien.

GRATIS

1 an d'abonnement à "MONTRÉAL MODE", le seul journal de mode français, donnant 3000 modèles de toilettes et 24 patrons GRATIS par an.

Envoi de 2 cahiers contre réception de 5 cents.

Adresse: MONTRÉAL MODE, Montréal.

On serait tenté de croire que la plupart des hommes ont eu une vie heureuse, à voir la crainte que leur inspire la mort.

Soyez Bien Mis



Je vous enverrai **FRANC DE PORT** sur réception de \$2.00, ce qu'il y a de plus chic et de plus nouveau en fait de merceries, le tout valant

\$3 pour \$2

et consistant en

- 1 Chemise de choix
- 1 paire de Manchettes
- 1 Collet
- 1 paire de Bas
- 1 Cravate dernier modèle
- 1 paire de Bretelles
- 2 Boutons p. chemise
- 1 paire de Boutons de Manchettes, or plaqué
- 1 Agraffe, pour cravate, brevetée.

Liste de prix expédiée gratis sur demande. Cette offre est faite dans le but de vous convaincre que je puis vous expédier par maille, à des prix défilant toute compétition, ce qu'il y a de plus nouveau en fait de merceries pour hommes. Spécifiez grandours avec votre commande.

ADRESSEZ:
M. BEAUPRE, 1718a, rue Ste-Catherine MONTREAL.

ENTRE ELLES
—Eh bien, quoi? tu le regrettes?
—Sûr!... si je l'avais épousé, je serais déjà veuve...

CARTES POSTALES GROS ET DETAIL

Le Musee

1836 1/2 rue Ste-Catherine

Vues de Montréal, Québec, Ottawa, etc. Cartes de Fantaisie. Cartes du Jour de l'An et Noël. Cartes Chromos. Séries Françaises.

ALBUMS DE TOUS LES PRIX.

Nous acceptons timbres et mandats-poste. Pour les Fêtes nous donnons GRATIS un Magnifique Album pour tout achat de \$1.

G. VEZINA, Jr, Propriétaire.
Tél. 637. 28-32

Cartes Postales

Collection d'œuvres artistiques des Musées et des Peintres modernes d'Europe et des Etats-Unis. . .

CARTES POSTALES EN SERIES ET DE FANTAISIE

EN VENTE AUX PRIX CI-DESSOUS:
\$5.50 par mille; \$3.00 par cinq cents; \$0.75 par cent.

Publications Artistiques.

L. A. D. MORISSETTE
22, Notre-Dame Est
MONTREAL. 033

La raison me fait mépriser la mort pour moi-même, le cœur me la fait craindre pour les autres.

L'histoire est une bonne conseillère parce qu'elle est l'expérience contrôlée et condensée.

L'ALMANACH BEAUCHEMIN.

Cet almanach, pour 1906, marque toute une enjambée vers la perfection. Il y a recrudescence de renseignements religieux, politiques, administratifs, judiciaires, éducationnels et biographiques. Les nombreux portraits d'hommes publics sont un autre progrès très prisé. Il régit dans tout l'ouvrage comme un aspect encyclopédique agréablement tempéré par une partie récréative fort bien choisie. Enfin l'Almanach Beauchemin pour 1906 est tel, qu'il n'est pas du tout surprenant que 100,000 exemplaires se placent si rapidement.

ALMANACH.

Nos remerciements à qui de droit pour l'envoi d'un très utile almanach publié pour annoncer l'excellent Vin Phosphaté au Quinquina des RR. PP. Trappistes.

BIBLIOGRAPHIE.

Nous avons reçu et parcouru avec déféction *Valleys of Dreams*, le volume de vers écrits par H. Hayden Sands et illustrés par Adolfo de Nesti. C'est une œuvre exquise par le fond et la forme.

On annonce également pour bientôt *King's Views of New York*, un volume de 104 pages contenant 400 gravures en demi-ton de la métropole américaine. L'éditeur Moses King a la renommée de toujours faire un succès de ses entreprises de ce genre. Le texte est dû à la plume expert et instruite de W. W. Mills du *N. Y. Evening Mail*.

On n'approuve la satire que lorsqu'elle va mordre les autres.

UN RENSEIGNEMENT.



—Bonjour, madame Ixe!
—Bien le bonjour, chère madame Oxe.
—Je suis doublement heureuse de vous rencontrer, car depuis plusieurs jours je désire un renseignement de vous.
—Je suis à votre disposition.
—Ma fille et moi avons remarqué que votre lingerie est toujours d'un blanc et d'un fini remarquables. Toujours comme du neuf. Nous avons également remarqué les couleurs nettes, uniformes, fixes de ce que vous faites teindre. Y a-t-il indiscretion à vous demander où vous faites faire votre ouvrage?
—Pas du tout. C'est chez A. F. Dechaux, 1870, rue Ste-Catherine. Après avoir vu l'annonce de cette maison dans le *Samedi*, nous l'avons essayée et rien au monde ne nous ferait changer.

MAISON FONDÉE EN 1852

INSTRUMENTS DE MUSIQUE . . . ET MUSIQUE EN FEUILLE

Assortiment le plus complet et à meilleur marché du Canada. Réparations de toutes sortes sur les lieux. Agent pour Besson & Cie, Loudres, Ang.; Pellissier, Guinot & Cie, de Lyons, France; York & Sons, de Grand Rapids, Mich.

Chs LAVALLEE, 33, Cote St-Lambert.

—Comment a-t-il fait sa fortune?...
—En fumant...
—Oh! ce n'est pas possible!...
—Si, en fumant 1,000 jambons par jour.

—Les femmes n'ont jamais de génie inventif...
—On voit bien que tu ne te trouves pas souvent en face d'une femme qui a besoin d'une toilette neuve!...

NOS BANDES ET APPAREILS Le Dernier Mot de L'ART et de L'EXPERIENCE. . .



Notre département de **BANDES pour DAMES et MESSIEURS** est tout à fait complet sous le rapport des sortes et une amélioration s'est opérée dans l'ajustement, soit pour le rein flottant ou pour le support abdominal. Aussi Bandes pour l'Appendicite.

Pour la satisfaction des clients, nous fabriquons SUR COMMANDE d'après l'approbation des médecins.

Une dame se tient toujours à la disposition des clientes.

— AUSSI —

Bas Elastiques et Appareils pour Différentes.

NAP. TOURANGEAU & CIE, 361a, rue St-Jacques, MONTREAL.
Tél. Bell, Main 3055.

La vie paraît douce quand on l'emploie à faire le bien. On trouve vite sa part de bonheur quand on cherche celle des autres.

La plupart des femmes aiment mieux, ce me semble, qu'on médise un peu de leur vertu que de leur esprit ou de leur beauté.—Fontenelle.

Ma Ceinture Electrique Gratis

AUX HOMMES ET FEMMES JUSQU'A GUERISON

Pas un sou en avance ou en dépôt

Hommes Faibles Femmes Nerveuses

Je suis si certain de mon pouvoir que je suis prêt à prendre tous les risques. Je donnerai donc à tout homme qui souffre de perte de force et de vigueur, de varicocèle et de toutes autres formes de faiblesse, et aux personnes des deux sexes atteintes de Rhumatisme, de Faiblesse Dorsale, de Maux de Reins, du Foie et de l'Estomac et de toutes maladies propres aux Femmes, l'usage de mon appareil de renommée universelle, la Ceinture Electrique du Dr Sanden, avec accessoires, absolument GRATUIT jusqu'à guérison.

Mon offre. A tout homme responsable souffrant comme il est dit ci-dessus, je donnerai d'une façon absolument gratuite jusqu'à guérison l'usage de mon appareil de renommée universelle, la Ceinture Electrique du Dr Sanden, avec accessoires électriques pour hommes et femmes (dernier brevet). Je ne demande ni dépôt ni paiement d'avance. Si vous êtes guéri, payez-moi le prix ordinaire de ma Ceinture. Si non, remettez-moi-la et tout finira là. Vous devez être le juge et vous payez s'il y a guérison.

Si vous croyez que c'est une offre loyale, venez aujourd'hui et munissez-vous d'une Ceinture. Si vous ne pouvez venir écrivez pour avoir ma brochure donnant informations et prix. Envoyée gratis et cachetée par la poste.

Dr P. B. SANDEN, 132, rue St-Jacques (Devant le Bureau de Poste) Montreal, P.Q.

Le plus grand et le plus ancien Etablissement de Ceintures Electriques du monde.

HEURES DE BUREAU: 9 à 5.30 p.m.; Dimanches, 11 à 1 p.m.

CHAQUE LOCALITÉ DANS LES PRAIRIES

A DES GUERISONS DUES AUX PILULES POUR LES REINS, DE DODD

John White ne put rien trouver pour soulager son rhumatisme jusqu'au jour où il essaya le Grand Remède Canadien pour les Reins.

YELLOW GRASS, Ass., T. N. O., 8 janvier (Spécial).—Il n'est pas d'endroit dans les prairies qui ne puisse fournir quelque preuve du travail admirable que font les Pilules pour les Reins, de Dodd, en chassant de l'Ouest les maux de Reins. C'est près d'ici que la petite Edith Harris a été si merveilleusement guérie d'hydropisie par elles, et aujourd'hui M. John White raconte quelque chose de non moins remarquable.

"Je pense, dit M. White, que je dois apprendre au public le bien que m'ont fait les Pilules pour les Reins, de Dodd. Je souffrais de Rhumatisme depuis des années et ni les médecins ni les médecines ne me firent de bien jusqu'au jour où j'essayai les Pilules pour les Reins, de Dodd. Elles me procurèrent beaucoup de soulagement. Je désirerais recommander les Pilules pour les Reins, de Dodd, plus fortement encore que je ne puis le faire par la parole."

Les Pilules pour les Reins, de Dodd, guérissent les Reins. Les Reins sains éliminent du sang tous les germes de maladie. Ils tonifient le système jusqu'au plus haut degré de santé et de vigueur.

Petite Encyclopédie

C'est vers l'âge de 30 ans qu'on est plus fort.

La bibliothèque gratuite de Manchester renferme 180 volumes.

En Abyssinie il est défendu de fumer même aux étrangers.

Il y a dans la Virginie une mine qui produit 70 tonnes d'arsenic mensuellement.

Le tabac et les pipes coûtent annuellement à la Grande-Bretagne 70 millions.

Il se perd par année 2,000 vaisseaux avec 12,000 existens. La perte est de 100 millions.

LE RENDEZ-VOUS.



— Toutes les mômes. Mlle ne viendra pas !

Concours de Devinettes JANVIER

No 2



EXPLICATION.

Indiquez où est le père de cette gentille compagne ainsi que la vache qu'elle va traire.

Quatre devinettes—une par semaine—paraîtront durant le mois de janvier. Pour participer à ce concours on n'a qu'à découper chaque devinette et à indiquer les contours du sujet cherché. Lorsque les quatre devinettes seront parues—et pas avant—on enverra les solutions avec le coupon qui sera publié dans le numéro du 27 janvier. Les réponses seront reçues jusqu'au 14 février prochain et il sera attribué, par tirage au sort, 25 magnifiques gravures en couleurs.

N'envoyez aucune réponse avant que toute la série soit parue.

La cordonnerie, en Angleterre, donne du travail à 250,000 personnes.

La moyenne des chevelures des femmes représente 50 milles de cheveux.

Une petite peau de loutre de mer vient d'être vendue \$400.

Il y a à Java une orchidée dont toutes les fleurs s'ouvrent en même temps.

On trouve des salles de lecture sur certains trains de chemins de fer japonais.

Il se perd une moyenne de 1,000 paquets, etc., sur les trains de chemins de fer de la Grande-Bretagne.

Les manœuvres militaires annuelles coûtent dix millions aux nations qui les font.

La banane est quarante-quatre fois plus productive ou prolifique que la pomme de terre.

Le seul journal musical quotidien paraît à Chicago sous le titre *Presta*. Il paraît même le dimanche.

Un siège à la Bourse de New-York vient d'être vendu \$84,000, soit \$1,000 de plus que jamais auparavant.

Chaque jour de l'année, il y a sur mer une moyenne de 3,500,000 personnes, marins ou voyageurs.

Une nouvelle machine mise en train dans une grande pâtisserie de Pittsburg produit 24,000 pâtés par jour.

En Europe on reboise un million d'acres chaque année en vue du renouvellement des dormants de chemins de fer.

Il y a presque toujours 1,000 vaisseaux dans le port de Londres.

Une locomotive à fret trainera jusqu'à 740 tonnes de marchandises.

On trouve dans les jungles des Indes des abeilles qui ne travaillent que la nuit.

Décembre est le mois le plus mortel pour Londres, janvier pour la France et mars pour l'Allemagne.

L'Angleterre a 150 médecins par 100,000 de population, l'Allemagne 48, la Suisse 42 et la Russie 15.

La rosée ne tombe pas sur toutes les couleurs. Ainsi le rouge et le noir n'en sont pas affectés.

En Russie, les déclarations d'amour sur cartes postales sont passibles, chacune, d'une amende de deux dollars.

Joséphine Varilla, de Paris, qui s'obstinait à ne pas parler depuis six ans est devenue réellement muette.

Le fer en feuille peut être pressé au point que 15,000 feuilles ne forment qu'un pouce d'épaisseur.

Thomas Mills, boucher de High Wycombe, a vécu 76 ans sans avoir besoin de médecin une seule fois.

Des experts français viennent de déclarer que la perte du pouce droit diminue de 30 pour cent la capacité de la main.

Une avenue longue de 50 milles, plantée d'arbres bien droits mesurant 130 pieds de hauteur et 15 de circonférence relie les deux villes japonaises de Namanda et de Mikko.

L'an dernier, en Angleterre, 487 femmes ont fait banqueroute.

Il est prouvé que l'on savait faire des cordes 2,000 ans avant Jésus-Christ.

On assure que le siège offrant le plus de sécurité dans un wagon de chemin de fer est celui qui précède immédiatement celui du milieu.

La traine d'une robe de pairsse a une longueur proportionnée au rang de celle-ci: 3 verges pour une duchesse, 2½ pour une marquise et 2 pour une comtesse.

La municipalité d'Argau, France, a voté 1,000 francs pour le monument de Carlo, un chien St-Bernard qui a sauvé près de 100 vies en 9 ans.

Il y a au Canada, dans l'Ouest, un puits qui produit du sable très fin au lieu de l'eau. On n'a pas découvert la force qui le lance ainsi à plus de 100 pieds de distance.

L'excellence du papier sur lequel les billets de la Banque d'Angleterre sont imprimés est telle qu'un de ces billets, tortillé, supportera un poids de 359 livres.

Pour pouvoir continuer une cérémonie de mariage, en Angleterre, la semaine dernière, il a fallu emprunter l'anneau d'une des personnes présentes.

On pêche dans certaines eaux de l'Alaska un certain poisson qui, une fois séché, sert de chandelle. La lumière fournie dure un quart d'heure.

Les Indiens Osage sont très riches. Ils ont à Washington 8 millions de dollars et dans l'Oklahoma 1,470,000 acres de terres très fertiles.

L'empereur d'Allemagne, le roi d'Italie, le roi d'Espagne, la reine de Hollande, le roi de Bavière et le roi de Saxe n'ont jamais pris la peine de se faire couronner.

On conserve dans la famille royale d'Angleterre le couteau à cent lames que les couteliers de Sheffield présentèrent à Georges IV.

La première femme-avocat vient d'être admise au barreau en Australie. La cérémonie d'introduction a été très gracieuse.

A TRAVERS LA VILLE.



— Regarde donc, tante, v'la qu'on gar les veaux de fleurs comme si ça serait des dames.

Notre Prime du Mois de Janvier



UN AMI FIDÈLE

GRAVURES EN 15 COULEURS

Dimensions : 16 x 20

Le succès extraordinaire obtenu au cours de l'année dernière avec nos gravures-primés en noir, nous a décidé à offrir encore mieux POUR LE MÊME PRIX.

Ces gravures ne pourraient être achetées nulle part à moins de \$1.50 à \$2. Elles peuvent orner le salon le plus somptueux, plaire aux plus exigeants, être données en cadeaux, etc.

Nous ferons connaître chaque mois le sujet de la gravure à être donnée en prime.

Pour avoir droit à la prime du mois de janvier, on devra nous envoyer les quatre coupons du mois, plus 10c.

Les coupons ne seront bons que pendant un mois après la date du dernier coupon.

Adressez : LE SAMEDI, Département des Primes.

UNE PILULE PUREMENT VÉGÉTALE.—Les Pilules Végétales de Parmelee sont composées de racines, d'herbes et d'extraits solides dont la vertu est connue pour le traitement des affections du foie et des reins et pour donner du ton au système, qu'il soit affaibli par surcroît de travail ou dérangé par des excès dans le mode de vivre. Elles n'ont besoin d'aucune attestation. Leurs excellentes qualités sont bien connues de tous ceux qui ont fait usage et elles s'imposent aux dyspeptiques et aux bilieux à la recherche d'une médecine efficace.

L'humanité se compose de plus de morts que de vivants.

ENCOURAGEANT.



—C'est bien loin chez Machin, mais, au moins, en arrivant on m'offre toujours un bon verre de cognac Cottinaud.

Un des plus grands bienfaits pour les parents c'est le Mother-Grave's Worm-Exterminator. Il chasse pour de bon les vers et rend merveilleusement la santé aux petits.

—Est-ce que tout le monde n'a point parlé de son mariage avec un duc?...
—En effet! mais malheureusement le duc est précisément le seul qui n'a pas dit son mot là-dessus!...

—Savez-vous à quoi je pensais ce matin, capitaine?

—Non, mon colonel, à quoi pensiez-vous?

—Si je le savais, capitaine, je ne vous le demanderais pas!

Coupon
N° 2

Pour les GRAVURES-PRIMÉS
JANVIER
SAMEDI, 13 janvier 1906

—Alors, ta femme est candide?...
—Oui, mon cher. Elle est même tellement innocente qu'elle me donne parfois des envies de la tuer!

—Vous devez être heureux, n'est-ce pas, de faire crédit à un homme comme moi qui vous inspire toute confiance?...

—Monsieur, je vais peut-être vous étonner, mais j'aimerais encore mieux un client qui paye tout de suite!

Calino, très enrhumé, s'en va au bord de la Seine, s'assoit sur une grosse pierre, se déchausse et se met les pieds à l'eau:

Quelques minutes après, grelottant et éternuant de plus en plus, il secoue la tête et dit à mi-voix:

—Le médecin, je crois bien qu'il a blagué, quand il a dit qu'un bain de pieds il dégagerait mon rhume de cerveau... Après ça, p't-êtr' j'ai pas mis assez de moutarde!

J.A. Dumas
PHOTOGRAPHE
ANGLE
St. Denis & Sherbrooke
MONTREAL
TELEPH. EST 4135

Votre Buste
dév. loppé de 2 pouces dans 1 mois avec le **Bustinol** du Dr SIMON, de Paris (France)



850 de récompense si vous ne réussissez pas. Prix \$1.00 le flacon qui peut durer 2 mois. Pamphlet illustré enseignant l'art du massage avec un généreux échantillon de Bustinol expédié gratis sur réception de 10c pour frais de poste. Correspondance strictement confidentielle.
Adresser Cte Méd. Dr Simon, Dépt. 5, Boîte Postale 715, Montréal

Le seul bien qui nous intéresse, Crois-m'en, car je l'ai mérité, C'est le trésor de la tendresse, Plus humain que la vérité.

—Tu es tout drôle, mon pauvre vieux, qu'as-tu donc?
—Figure-toi que ma belle-mère a voulu à toute force contracter une assurance sur la vie...
—Et elle a échoué?
—Mais non... Le médecin a dit qu'elle pouvait vivre encore un demi-siècle!...

AUGER & HAMILTON

Agents Généraux, Courtiers en Immeubles, Places d'Affaires et Valeurs Publiques.
—o—
SPÉCIALITÉS:
Débitures, Achats ou Vente de Postes de Commerce.
—o—
Argent à Prêter sur propriétés de ville ou de campagne.
—o—
Bureaux: 19, RUE GOSFORD
(A l'Est de l'Hôtel-de-Ville)
Tél. Bell, Main 2286. 26-8f

—Ah! mon pauvre ami, depuis cinquante ans, la face des choses a bien changé.
—Hélas! et les choses de la face, donc!
—Un seul sentiment immatériel et désintéressé subsiste en France: le culte des morts.

L'homme est le matin comme l'herbe qui passe; il fleurit un instant, et il est passé; il tombe le soir, il s'endurcit, il est desséché.

Restaurant E. J. MOINEAU
COTE ST-LAMBERT

L'un des endroits les plus charmants pour déguster un verre de choix ou fumer un excellent cigare. Rien que des consommations de première classe.
Service prompt, élégant et courtois.

LE MEILLEUR TOUJOURS!
TELLE EST LA DEVISE.

Il vient de mourir au Tennessee un nègre, Bud Ragon, qui mesurait 8 pieds et 9 pouces.

Au café:
—Ainsi, il vous a flanqué un soufflet?
—Formidable.
—Fichtre! voilà une injure qui demande du sang.
—Vous avez raison, je vais me poser des sangues.

Amusements en Famille

Manière de produire un arc-en-ciel artificiel

Pour faire cette expérience, choisissez un jour où le soleil luit; prenez un verre que vous remplirez d'eau; puis vous tournerez le dos au soleil, et vous lancerez le contenu en l'air et l'expérience sera faite.

On peut encore pour faire cette expérience, prendre une seringue à injection que l'on fera fonctionner verticalement (c'est à dire en tenant le bout de la seringue en l'air et en tournant le dos au soleil); ou plus simplement, prenez de l'eau dans votre main, tournez le dos au soleil, lancez l'eau en pluie, et l'expérience sera faite.

LA LOGIQUE DE CALINO

Calino est un homme heureux et passe ses journées de la façon la plus agréable.
—Je voudrais, dit-il un jour, être sûr de devenir centenaire.
Et il s'empresse d'ajouter:
—Le plus tard possible, bien entendu.

La bonté, c'est l'amour gratuit... La bonté est sœur de la beauté... Le beau est l'harmonie du vrai et du bien dans une même chose, la splendeur confondu de l'un et de l'autre.—R. P. Lacordaire.

—Accusé, vous reconnaissez avoir volé le collier de diamants qu'on a trouvé en votre possession?
—Mon juge, volé est un peu vif. Puisqu'il s'agit d'une rivière, ne serait-il pas plus juste de dire: "capté".

Toute pensée vigoureuse, toute parole ferme, tout effort dans le grand combat de la justice et de la liberté se répètent souvent à l'insu de nous-même, d'homme en homme, de peuple en peuple et pendant la longue suite des âges jusqu'au plus lointain avenir.

Un bon nom est apprécié.—Il y a eu des imitations de l'Huile Electrique du Dr Thomas, qui ont pu être nuisibles à sa bonne renommée, mais, si c'est le cas, le tort n'a été que temporaire. La valeur doit toujours arriver au premier rang et jeter dans l'ombre ce qui n'en a pas. Il en a été ainsi pour l'Huile Electrique; aucune imitation ne peut se maintenir devant l'article véritable.

ENTRE MARCHANDS.



—Hé! bien?...
—Et toi?
—Je suis satisfait. Mon commerce a marché comme sur des roulettes pendant les Fêtes et je me repose un peu.
—C'est comme moi. J'ai fait des affaires tant que j'ai voulu et bien que j'eusse des commis de plus, c'est à peine si on pouvait suffire. Aussi je m'accorde du repos et des délassements depuis quelques jours.
—Qu'allons-nous faire puisqu'on s'est rencontré?
—Quelques parties de quilles chez Louis Fortier, au No 242, rue St-Laurent; après on ira avaler quelques douzaines d'huitres, et puis on reviendra chez Fortier activer la digestion en jouant au billard.

Téléphone: Main 2404

L'ESPERANCE & ROULLIER
Contracteurs Généraux
PLOMBIERS COUVREURS.
Poseurs d'Appareils à Gaz, Electricité, Corniches en Métal, Couvreurs en Ardoise, Métaux, Gravier, Etc.
SPÉCIALITÉ: CHAUFFAGE A EAU CHAUDE.
1946, RUE STE-CATHERINE, MONTREAL.



Tél. Bell, Est. 1499.

EN 5 JOURS
LE RHEUMATOL G.E.C.
fait cesser les douleurs les plus rebelles, récentes ou anciennes. C'est la seule préparation qui guérit réellement le rhumatisme.
Pour informations s'adresser à la
PHARMACIE MODERNE, COIN SHERBROOKE et ST-DENIS MONTREAL.
Spécialité: Produits français pour les ordonnances de Messieurs les Médecins.

Un académicien, récemment nommé, racontait ses impressions des premières séances de l'Institut auxquelles il avait assisté.

—Mon Dieu, disait-il, c'est moins terrible que je ne me l'étais imaginé. Presque tout le monde s'endort après la séance ouverte... Ce sont des réunions très agréables (en somme).

QUARANTE ANS AGENT D'ANNONCES.

Forty Years an Advertising Agent, c'est sous ce titre que M. G. P. Rowell va réunir les articles si intéressants qu'il a publiés sur ce sujet dans le Printers Ink. Pour nous qui les avons presque tous lus, c'est une source d'intérêt, d'instruction et de récréation. C'est pour ainsi dire l'histoire du journalisme américain et un peu celle de notre propre journalisme. Nous sommes d'opinion qu'aucune bibliothèque de quelque valeur ne pourra se passer de l'ouvrage de M. Rowell qui est édité par Charles J. Zingg, 10 Spruce St., New York City.

Avarice et galanterie.
—Comment, monsieur Boireau, vous ne me faites pas le plus petit cadeau, et c'est aujourd'hui l'anniversaire de ma naissance?
—Pourquoi vous rappeler, madame, que vous avez vieilli d'une année?

En mentionnant "LE SAMEDI", quand vous magasinez d'après ses annonces, vous êtes sûrs d'obtenir une attention plus prompte et un service plus rapide. L'expérience l'a prouvé.

NOUVEAU PROSPECTUS (2e année)
Cartes Postales L'ORIGINAL
Pas d'agences ni de succursales à Montréal
Téléphone Bell, Est 4180 Dimanche fermé
Vues de Montréal, Québec, Ottawa et Winnipeg... 10c la doz.
Vues de Batiscan, Berthier, Boucherville, Joliette, La Baie, Nicolet, Pierreville, Sherbrooke, Sorel, Ste-Agathe, Ste-Anne-de-la-Pérade, St-François-du-Lac, St-Gregoire, St-Hyacinthe, St-Jerome, St-Joseph-de-la-Beauce, Ste-Marie-de-la-Beauce, St-Maurice, Trois-Rivieres, Valence, Verchères, Yamaska et autres... 3 pour 5c
Vues de Chicago, Londres, New-York, Paris et Philadelphie... 2 pour 5c
Cartes de Fantaisie à partir de... 3 pour 5c
Séries Françaises, Bergeret, Royer et Tréde, 3 p. 5c
Cartes Bromo-couleur... 5c la carte
Cartes haute fantaisie diamantées... 6c pièce
"Têtes de femmes avec cheveux naturels, de..."
Les ordres par la poste de moins de 25c doivent être accompagnés d'un timbre pour le retour. Timbres ou mandats-poste.
PRIX SPECIAL AUX MARCHANDS.
ALEXANDRE BOLTE, Prop.
Adressez:
L'ORIGINAL, 1864, rue Ste-Catherine, Montreal
30-33

EXPLICATIONS IMPORTANTES

POUR LE CONCOURS DES BOUTS DE FIL
Pour répondre à plusieurs correspondants nous devons dire que, dans le mesurage des bouts de fil du concours, tout ce qui n'est pas pouce entier doit être indiqué dans la réponse par $\frac{1}{2}$, $\frac{3}{4}$, $\frac{1}{4}$ ou $\frac{3}{8}$. Comme on le sait, il y a huit lignes au pouce. On nous demande aussi si on peut faire des corrections sur le coupon par suite d'erreur. Certainement, mais faites-les lisiblement.


HILDA!
NOTRE CONCOURS DE FEUILLETON

On nous demande si l'on doit compter pour une fois le nom Hilda qui se trouve dans le titre du feuilleton de Noël. Oui, il faut compter le nom Hilda depuis le titre jusqu'au mot FIN.

Quelques concurrents, qui ont mal compris, nous envoient déjà des réponses pour ce concours de feuilleton. Ces réponses ne valent rien, car la vraie réponse, ce sera le nombre exact de fois que paraît le nom Hilda dans tout le feuilleton. Il nous semble que ce n'est pas difficile à comprendre.

—Ah! mon ange, nous ne nous querrellons jamais comme ce couple vient de le faire...
—Oh! certainement non, cher adoré, car si tu avais jamais le malheur de me parler comme ce monsieur parlait à sa femme, je te gillerais!...

MEDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900
MEDAILLE D'OR EXPOSITION DE PARIS 1900



LAPRÈS & LAVERGNE
PHOTOGRAPHES
360 RUE ST DENIS
MONTREAL P.Q.
TELEPHONE BELL E. 1283
TEL. DES MARCHANDS. 643

LE PACIFIQUE CANADIEN

SERVICE AMÉLIORÉ POUR OTTAWA

De la gare de la rue Windsor par la ligne courte:
 Quitte Montréal: 8.45 a.m., 8.40 a.m., 10.00 a.m., 4.00 p.m., 8.40 p.m., 8.10 p.m.
 Arrive à Ottawa: 11.45 a.m., 12.40 p.m., 11.25 p.m., 7 p.m., 12.40 p.m., 8.10 a.m.
 *Tous les jours. *Dimanche seulement. Les autres trains, les jours de semaine seulement.

DE LA GARE VIGER PAR LA RIVE NORD:

Pour Ottawa: 8.20 a.m., 5.35 p.m.
 Québec: 18.45 a.m., 8.00 p.m., 11.30 p.m.

COMMUNICATIONS DIRECTES ENTRE SPRINGFIELD ET MONTREAL

Départ de Montréal: 7.45 p.m., excepté dimanche.
 Arrivée à Springfield: 7.10 a.m., excepté lundi.
 Départ de Springfield: 8.15 p.m., 9.10 a.m., excepté dimanche.

Arrivées à Montréal, 8.15, excepté lundi.
PAS DE CHANGEMENT de chars entre Montréal et Greenfield, Northampton, Holyoke, Springfield, etc.

Tétrauit Bros, 527 rue Bridge, Holyoke, Mass.; A. R. Vine-et, 337 rue Main, Holyoke, Mass.; M. A. D. Rivest, Chicopee Falls; E. F. Payer, 377 rue Main, Springfield, Mass.; E. J. Gendreau, Indian Orchard.

A. E. LALANDE, agent des passagers pour la ville.
 Bureau des billets de la ville, 105 rue St-Jacques, voisin du Bureau de Poste, Montréal.

Billets de passage sur steamers sur l'Atlantique et le Pacifique.

GRAND TRUNK RAILWAY SYSTEM

PART DE LA GARE BONAVENTURE "International Limited"

Tous les jours à 9 a.m. Arr. à Toronto à 4.30 p.m., Hamilton, 5.30 p.m., Niagara Falls, Ont., à 10.15 p.m., Buffalo, 11.15 p.m., London, 7.43 p.m., Détroit, 9.45 p.m., Chicago, 7.42 a.m.

CAFÉ ÉLÉGANTE SUR CE TRAIN MONTRÉAL ET NEW-YORK

LA LIGNE LA PLUS COURTE.—SERVICE LE PLUS RAPIDE.

2 trains de jour chaque jour — le dimanche excepté, aller et retour, — 1 train de nuit tous les jours, aller et retour.

Part de Montréal 8.45 a.m., 11.10 a.m., 7.40 p.m.
 Arrive à New-York 18.00 p.m., 10 p.m., 7.17 a.m.

*Tous les jours. †Tous les jours, dimanches exceptés.

Service Rapide d'Ottawa

PART à 8.40 a.m. les jours de semaine, 4.10 p.m., tous les jours.
 ARRIVE à OTTAWA, à 11.40 a.m., les jours de semaine et 7.10 p.m., tous les jours.

BUREAUX DES BILLETS EN VILLE: 137 rue St-Jacques. Tél. Main 460 et 461 ou à la Gare Bonaventure.

NEW YORK CENTRAL & HUDSON RIVER R. R.

THE FOUR-TRACK TRUNK LINE.

Les trains quittent la gare Windsor comme il suit:
8.20 A.M. quotid., excepté le dimanche. Pour tous les points des Montagnes Adirondack.
7.00 P.M. quotidien. Malone, Utica, Syracuse, Rochester, Buffalo, Albany, New-York et tous les points du Sud.

8.20 a.m., excepté le dimanche.
 10.20 a.m., excepté samedi et dimanche.
 1.35 p.m., le samedi seulement.
 5.10 p.m., excepté le dimanche.
 7.00 p.m., quotidiennement.
 9.43 a.m., le dimanche seulement.

Train local pour Châteauguay, Beauharnois, et Valleyfield.

Pour les billets, horaires, accommodations de chars Pullman et toutes autres informations, s'adresser au bureau de la ville.

130 RUE ST-JACQUES.

H. J. HEBERT, Agent des billets pour la ville. F. E. BARBOUR, Agent général.

Un certain boursicotier orne ses cartes de visite d'une couronne de comte... Quelqu'un remarque cependant que ses fameuses armes ne se trouvaient pas sur son coupé.

—C'est probablement que sa voiture est plus ancienne que sa noblesse, répondit un vieux banquier.

Le plus vieux pays du Nouveau-Monde

Chacun parle de l'excursion spéciale de première classe que le Grand-Tronc est à organiser pour le Mexique et qui quittera Montréal à 9 hrs a.m., le 29 janvier 1906, en wagon Pullman, sur l' "International Limited". Le lendemain matin, à Chicago, ces wagons seront accouplés au train particulier qui sera occupé pendant toute l'excursion. Toutes les dépenses incluses dans le billet. Ce tour durera plus de quarante jours et fera voir les plus intéressantes régions "du plus vieux pays du Nouveau-Monde". Adressez-vous à tout agent du Grand-Tronc ou à J. Quinnlan, Gare Bonaventure, pour tous renseignements, brochures, prix, etc.

CETTE FICHUE CUISINIÈRE



Madame.—Ah! Justine, je comprends maintenant que le succès de mon grand repas du Jour de l'An ait été aux trois-quarts manqué. Je ne pouvais pas m'expliquer où en était la cause. Vous êtes bonne cuisinière; je savais que vous aviez mis tout votre savoir-faire pour ce dîner et pourtant il y avait des manquements. J'aurais dû me douter de la vraie raison. Ce n'est qu'aujourd'hui que je l'apprends. Pourquoi, Justine, avez-vous fait cela?

Justine.—Fait quoi?

Madame.—Ce compte que je reçois ce matin m'apprend que vous avez acheté les viandes, volailles, fruits, etc., chez Machin & Cie, quand je vous avais si bien recommandé d'aller chez Edouard Provencher, 564, St-Denis, cette place dont je vous ai fait si souvent l'éloge.

Justine.—C'est là que j'ai été d'abord, mais il y avait tant de monde...

Madame.—Il fallait me le dire; on envoie alors l'ordre par le téléphone Bell, Est 868.

Il y a danger à négliger un rhume. Plusieurs de ceux qui sont morts de consommation ont pu marquer leur malaise à partir d'un séjour au mauvais temps, suivi d'un rhume qui s'est attaché à leurs poumons; en peu de temps l'habileté du meilleur docteur ne pouvait rien pour eux. S'ils avaient fait usage du Sirop Anti-Consumptif du Dr Bickle avant qu'il ne fût trop tard, leur vie aurait été épargnée. Cette médecine n'apas d'égal pour la guérison des toux, des rhumes et des maladies de la gorge et des poumons.

Petites annonces cueillies dans un journal américain:

"On demande un boy pour être partiellement dehors et partiellement derrière le comptoir."

"Perdu près de la porte d'Highgate, un parapluie appartenant à un gentleman ayant la poignée recourbée en os."

BLUETTE MEDICALE

Une bande de flanelle ou une serviette pliée en long, trempée dans l'eau chaude, tordue, puis appliquée autour du cou d'un enfant qui a le croup, amène généralement un soulagement en dix minutes. Une serviette, en plusieurs doubles, trempée dans l'eau chaude, vivement tordue et appliquée soulage ordinairement très promptement le mal de dent ou la névralgie. Pour les coliques, ce traitement agit comme par magie. Il n'y a rien qui coupe aussi court que l'eau chaude à une congestion de poumons, à un mal de gorge, à un rhumatisme, quand on applique cette eau promptement.

L'eau tiède agit très vite comme émetique et l'eau chaude prise à volonté une demi-heure avant de se mettre au lit, est le meilleur laxatif possible en cas de constipation, en même temps qu'elle a l'effet le plus adoucissant sur l'estomac et les intestins.

RECETTES ET RENSEIGNEMENTS

Quand les éponges deviennent molles et un peu gluantes, il faut les faire tremper quelques heures dans du petit-lait, puis les passer à l'eau froide.

Bœuf à la mode.—Qu'il soit de l'épaisseur de trois doigts, poudrez-le de farine, bardez-le et faites-le prendre la couleur à petit feu en le remuant; ajoutez une heure après, des tranches de carottes, trois oignons tranchés, poivre, sel, têtes de clon de girofle, du thym et de la marjolaine, au goût; il faut une chopine d'eau.

La discrétion du cœur n'a pas besoin de raisonner le silence, elle le préfère sans trop même savoir pourquoi.



LA PRODIGIEUSE CHEVLURINE

DE PARIS
 LE SEUL REMÈDE AU MONDE
 Qui fasse réellement pousser les cheveux

Une semaine de son usage ramènera tous vos cheveux à leur belle couleur naturelle sans les teindre, en arrêtera la chute et guérira vos pellicules, dartres, éruptions, démangeaisons, etc.

\$50 de RÉCOMPENSE si vous NE REUSSISSEZ PAS.

Partout où la boutique, ou adressez Cooper & Co., Dept. 5, 125, St-Paul, Montréal.

AU RESTAURANT.



—Vous avez parfaitement compris pour ce qui concerne les mets proprement dits: le poisson et le gibier?

—Oui, monsieur.

—Quant au vin, vous vous rappelez ma marque ordinaire?

—Parfaitement.

—Mais pour ce qui est du cognac, j'insiste pour que ce soit du Ph. Richard. Vous m'obligerez beaucoup en voyant vous-même à ce que l'on ne me verse que celui-là. Quelquefois, par négligence ou autrement, on sert une autre marque, je n'en veux pas. Ayez l'œil à la chose et vous ne le regretterez pas.

Clark's

Fèves au Lard DELICIEUSES de Clark

Le Meilleur Lard. — Fèves choisies — Assaisonnement parfait — cuisson scientifique.

Vendues en boîtes, prêtes à servir avec ou sans sauce Chiliou Tomates

So. et 10e. le seuliste
 W. Clark, Mfr.,
 Montréal.

Le Holloway's Corn Cure détruit toutes sortes de cors et de verrues, racines et branches; qui, alors, consentirait à les endurer quand il a à sa portée un remède aussi peu cher et aussi efficace.

—Comment! vous êtes ennemi des phrases conventionnelles et vous dites à tout le monde: "Je suis charmé de vous voir!"

—Oh! cela signifie simplement que je suis charmé de n'être pas aveugle!

ELLES N'ONT JAMAIS CONSU L'INSUCCÈS. —Un examen attentif des effets des Pilules Végétales de Parmelee a démontré qu'elles agissent immédiatement sur les organes malades du système et leur redonne une activité effective. Il peut y avoir des cas où le mal existe depuis longtemps et ne se soumet pas facilement à la médecine, mais même dans ces cas, ont sait que les Pilules ont causé du soulagement quand d'autres prétendus remèdes n'avaient rien fait. Ces assertions peuvent être corroborées par plusieurs qui ont fait usage des pilules et les médecins parlent hautement de leurs qualités.

Fiançailles:
 —Vous dites que vous m'aimez, et si je vous demandais d'aller pour moi vous jeter dans ce puits?
 —Parole d'honneur, je le ferais!
 —Ce serait, cher ami, vous conduire comme un "seau".



Fers Neverslip

Ferrez votre cheval avec les FERS NEVERSLIP et vous en retirerez tout le bénéfice possible, vu qu'il ne GLISSERA JAMAIS.

LUDDER GRAVEL, Seul Agent
 22 à 28, Place Jacques-Cartier
 MONTREAL

TÉLÉPHONES: Magasin, Bell, Main 641; Bureaux, Main 612; Après 6 p.m., Est 2314. Marchands, 194. Demandez Catalogue.

(En écrivant mentionnez LE SAMEDI.)

Un mot de chirurgien qu'on pourrait recommander à beaucoup de chirurgiens et médecins:

Dans notre profession il faut toujours "penser" ce que l'on dit, mais ne jamais dire ce que l'on "pense".

Casse-Tête Chinois du "Samedi" — N° 473



INSTRUCTIONS A SUIVRE

Découpez les morceaux ci-dessus et rassemblez-les de manière à reconstituer une gravure intitulée :

VASE PERSAN SUR SON PIÉDESTAL.

COUPON DU CASSE-TÊTE N° 473.

Nom _____

Adresse _____

Ceux qui trouveront la réponse juste participeront à un tirage dont les CINQ premiers numéros sortant auront droit, au choix, à 50 cents en argent ou à un abonnement de 3 mois au SAMEDI. Les réponses seront reçues jusqu'au 24 janvier et le résultat du tirage sera annoncé dans un des numéros subséquents.

Adressez les réponses à *SPHINX*, LE SAMEDI, 35 rue St-Jacques, Montréal.

On peut envoyer autant de réponses que l'on veut, pourvu que les nom et adresse soient toujours sur un coupon différent.

On peut cependant envoyer plusieurs réponses sous une même enveloppe.

NOTA.—Il est inutile de faire son choix d'avance, en envoyant sa solution, nous ne pouvons en tenir compte. Ce n'est qu'après que la solution est publiée ainsi que la liste des concurrents et des gagnants que ces derniers doivent réclamer leurs prix et nous dire ce qu'ils désirent.

VENDEZ VOS PELLETERIES.

Nous payons argent comptant pour pelletteries. Etant nous-mêmes manufacturiers et la maison la plus considérable dans le commerce, nous sommes en moyen de vous payer les plus haut prix du marché. Ecrivez pour notre liste de prix.

REVILLON FRERES. Ltée,
134, rue McGill, - - MONTREAL

NOS BONS AVARE :

Un ami de Grippesoux, le fameux avare, l'aborde en lui disant :
—Je viens vous prier de me rendre un service.
—Mais, cher ami, répond Grippesoux, en grimaçant un sourire, vous ne m'en avez jamais prêté.

—Oh! quand je pense que vos yeux ne s'arrêtent même pas sur moi...
—Mais, mon pauvre ami, si vous regardiez vous-même une bonne fois, vous comprendriez pourquoi je vous regarde si peu!...

Maintenant que vous avez gagné des millions, qu'est-ce que vous allez faire?
—Je vais me retirer et prendre du bon temps, tout en disant aux autres que la richesse est un lourd fardeau et que j'étais bien plus heureux quand j'étais pauvre.

—Alors il est sérieusement malade, docteur?...
—Madame, je le crains...
—Eh bien, si l'état de ce pauvre ami devenait très grave, dites-le-moi de telle façon que je ne puisse le comprendre!

Un Bienfait pour le Beau Sexe !



Poitrine parfaite par les Poudres Orientales les seules qui assurent en trois mois le développement des formes chez la femme et guérissent la dyspepsie et la maladie du foie.
Prix : Une boîte avec notice, \$1.00 ; Six boîtes, \$5.00. Expédié franco par la poste sur réception du prix.
Dépôt général pour la Puissance,
L. A. BERNARD
1882, Ste-Catherine
MONTREAL.

Aux Etats-Unis: Dufort & de Martigny, pharmaciens, Manchester, N.H.

Livres a Bon Marché
15c chacun ou 7 volumes \$1.00 pour

- J. Thiery..... Château de Cartes..... 1 vol.
 - J. de Gastyn.. Mère Crucifiée..... 1 "
 - E. Capendu... Le Capitaine Lachennaye..... 5 "
 - P. Sales..... L'honneur du Mari..... 5 "
 - X. de Montepin La Femme Détective..... 5 "
 - X. de Montepin Les Amours de Provence..... 3 "
 - X. de Montepin Le Crime de la Poirière..... 4 "
 - E. Duplessis... Le Val Maudite..... 2 "
 - A. de Brehat .. Brns d'Acier..... 1 "
 - E. Guberlau .. L'Affaire de la Rue de Provence..... 2 "
 - E. Berthet.... Le Pacte de Famille..... 1 "
 - A. Matthey.... Vengeance Secrète... 1 "
- Etc., Etc., Etc.

LIBRAIRIE DEOM FRERE
1877, rue Ste-Catherine
MONTREAL. 13-26 f

Si la lune t'aime tout à fait qu'importe que les étoiles s'éclipsent.

Incubateurs et Eleveuses CHATHAM



Vous pouvez acheter nos Couveuses par paiements annuels, FRET PAYE. Nous garantissons nos machines comme étant les plus parfaites.
ÉCRIVEZ POUR CATALOGUE ILLUSTRÉ GRATIS.

Nous vendons aussi les Cribles Séparateurs Chatham.

Côté & Cie,

7, rue St-Pierre, Montreal.

En écrivant mentionnez LE SAMEDI.) 8-1a

POUR RENDRE AUX CHEVEUX LEUR COULEUR PREMIERE et pour augmenter la force, le **RÉNOVATEUR PARISIEN** pour les cheveux de

LUBY

n'a point d'égal; il nettoie la peau, fait disparaître les démangeaisons, augmente la force des cheveux et leur donne un air de jeunesse, de santé et une belle apparence. En vente chez tous les pharmaciens. **50 cents la bouteille.** (1)

—J'espère, madame Groseillon, que votre jeune homme s'est fait remarquer cette année à la distribution des prix de son collège?

—Pour sûr, monsieur Blèche, qu'il s'est fait remarquer. Il est le seul de sa classe qui n'ait pas eu de récompense!

Certains hommes promettent selon leurs désirs et tiennent selon leurs craintes.

—Et c'est bien du véritable thé de Ceylan, n'est-ce pas?

—Oui, Madame, c'est M. Ceylan, lui-même qui nous l'expédie.

Le neveu:

—Plus énorme que vous? ma tante, par exemple. Quand elle se levait de table, il en restait encore la moitié sur sa chaise alors qu'il y en avait déjà l'autre moitié dans le salon!

SIROP MATHIEU de Goudron et d'Huile de Foie de Morue,
Guerit les Rhumes et Bronchites. Fortifie le système et rend la santé. En vente partout.

par son effet tonique. Egalement bon pour enfants ou adultes. 35c. le gros flacon. **CIE J. L. MATHIEU, Prop. SHERBROOKE, P.Q.** C-11-05

Masque, Rousseurs, Rides, Boutons a Tete Noire
et toutes taches autres que celles de naissance peulièrement enlevés avec le...

LAIT DES DAMES ROMAINES
Surnommé "NOURRITURE DE LA PEAU"
\$50.00 de récompense à qui conque ne réussit pas.
Par son action nutritive et antiseptique sur l'épiderme, il guérit infailliblement les Éruptions, Boutons, Démangeaisons et toutes autres maladies de la peau.
Pour la toilette journalière, il embellit, adoucit et parfume la peau mieux que les meilleurs poudres, eaux ou vinaigres de toilette. A Paris, on le recommande sur le bureau de toilette de toute femme élégante ainsi que sur les tablettes de tout bon figaro. Partout 50c la bouteille ou adressez
COOPER & CO., Dépt. 5, Montréal, ou à M. BRUNET & CIE, Québec.

La science creuse la vie et ne la comble pas.

PAR LE MONDE ENTIER

DES MILLIERS DE MÈRES EMPLOIENT LE

SIROP DU DR CODERRE POUR LES ENFANTS

Dans toutes les MALADIES ENFANTINES, il faut bien admettre le fait que c'est une préparation émérite et qu'on n'en a pas exagéré l'utilité. C'est un calmant sûr et agréable pour la dentition des enfants et un remède prompt pour les troubles de de l'estomac et des intestins.

Les médecins et les nourrices professionnelles le recommandent.

Voyez à ce que la signature et le portrait du Dr Coderre soient sur l'enveloppe de chaque bouteille que vous achetez. Méfiez-vous des SIROPS préparés de manière à ressembler à celui du Dr Coderre.
Prix, 25c la bouteille, ou par la maille sur réception du prix.

Seuls Propriétaires, THE WINGATE CHEMICAL Co. Limited, Montréal, Canada

STANTON'S PAIN RELIEF, Remède de famille pour usage interne et externe.